

A 6113  
A9 V45  
886  
opy 1

LES

# AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

**VIRGILE**

LES BUCOLIQUES

EXPLIQUÉES LITTÉRALEMENT

PAR E. SOMMER

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR A. DESPORTES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

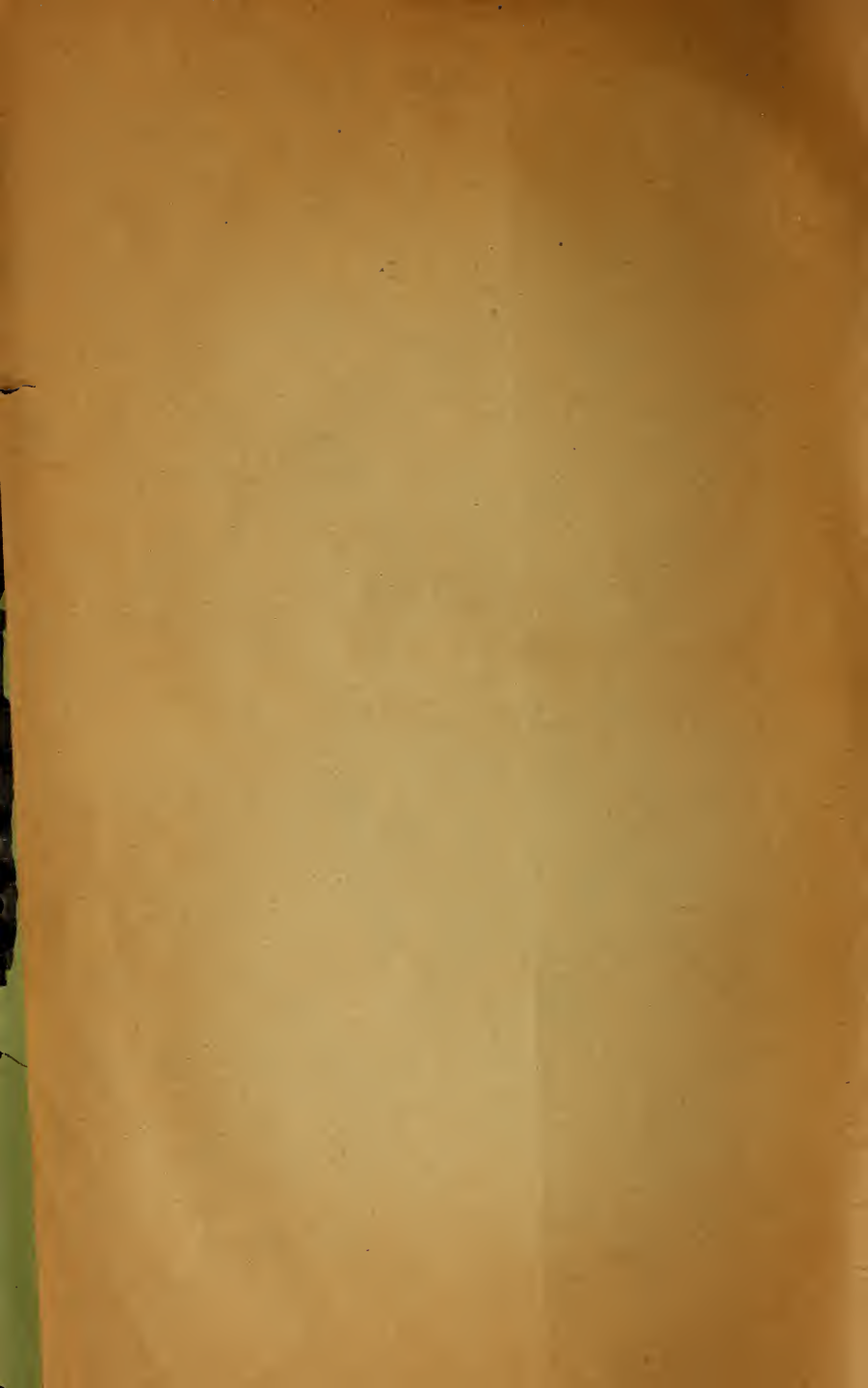
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



187

# AMPIRE LATINS

THE AMERICAN JOURNAL OF  
THE AMERICAN JOURNAL OF  
THE AMERICAN JOURNAL OF





LES  
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer,  
traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.

*Virgilius Maro, Publius*

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des arguments et des notes**

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET DE LATINISTES

---

**VIRGILE**

BUCOLIQUES

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie**

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1886

PA 6113

A9V45

1886

## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

387270

'29

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

ÉGLOGUE I. — MÉLIBÉE, TITYRE. — Mélibée, dépouillé de ses biens et forcé de s'exiler de sa patrie, déplore son malheureux sort.

ÉGLOGUE II. — ALEXIS. — Le berger Corydon se plaint de l'indifférence du jeune Alexis, et s'efforce, par des promesses, de se le rendre favorable.

ÉGLOGUE III. — MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON. — Ménalque et Damète se disputent le prix du chant : ils prennent pour juge Palémon.

ÉGLOGUE IV. — POLLION. — Virgile prédit la naissance d'un enfant miraculeux qui doit ramener l'âge d'or.

ÉGLOGUE V. — MÉNALQUE, MOPSUS. — Mopsus fait l'éloge funèbre de Daphnis ; Ménalque chante son apothéose.

ÉGLOGUE VI. — SILÈNE. — Silène, surpris dans une grotte par deux bergers, leur raconte l'origine du monde, d'après la doctrine d'Épicure. Il rappelle différentes fables de l'antiquité.

ÉGLOGUE VII. — MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS. — Corydon et Thyrsis disputent entre eux le prix du chant, en présence de Daphnis et de Mélibée.

ÉGLOGUE VIII. — DAMON, ALPHÉSIBÉE. — Damon chante la douleur d'un berger à qui Nise, sa maîtresse, a préféré un rival ; Alphésibée dit par quels enchantements magiques une amante délaissée a rappelé son infidèle.

ÉGLOGUE IX. — LYCIDAS, MÉRIS. — Méris, se rendant à Mantoue, rencontre Lycidas et l'entretient de ses malheurs.

ÉGLOGUE X. — GALLUS. — Virgile raconte la douleur de Gallus abandonné par Lycoris. Il fait parler Gallus lui-même, qui regrette de ne pas être un obscur berger d'Arcadie, et déplore ses malheureuses amours.

---

# PUBLII VIRGILII MARONIS

## BUCOLICA.

### ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi  
Silvestrem tenui musam meditaris avena;  
Nos patriæ fines et dulcia linqumus arva,  
Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra,  
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

5

TITYRUS.

O Melibœe, deus <sup>1</sup> nobis hæc otia fecit :  
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram  
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.  
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum  
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti.

40

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis, undique totis

### ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre! assis sous le feuillage d'un hêtre touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous, exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces campagnes : nous fuyons notre patrie; toi, Tityre, mollement étendu sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE. O Mélibée! un dieu m'a fait ce loisir; car il sera toujours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses errer en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en



# VIRGILE.

## BUCOLIQUES.

---

### ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans  
sub tegmine  
fagi patulæ  
meditaris  
musam silvestrem  
avena tenui;  
nos linquimus  
fines patriæ  
et dulcia arva,  
nos fugimus patriam;  
tu, Tityre,  
lentus in umbra,  
doces silvas  
resonare  
formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibæe,  
deus fecit nobis hæc otia :  
namque ille erit mihi  
semper deus;  
sæpe tener agnus  
a nostris ovilibus  
imbuet aram illius.  
Ille permisit  
meas boves errare,  
ut cernis,  
et ipsum  
ludere quæ vellem  
calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem  
non invideo,  
miror magis,

### ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché  
sous la couverture (l'ombrage)  
d'un hêtre touffu  
tu essayes  
un air champêtre  
sur un chalumeau léger;  
nous, nous abandonnons  
les confins de la patrie  
et *nos* douces campagnes,  
nous, nous fuyons la patrie;  
toi, Tityre,  
couché-nonchalamment sous l'ombrage,  
tu apprends aux forêts  
à répéter  
*le nom de la belle Amaryllis.*

TITYRE.

O Mélibée,  
un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs:  
car celui-là sera pour moi  
toujours un dieu;  
souvent un tendre agneau  
*tiré de nos bergeries*  
*baignera de son sang l'autel de lui.*  
*C'est lui qui a permis*  
mes génisses errer,  
comme tu *le* vois,  
et moi-même  
jouer ce que je voudrais  
sur *mon* chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi assurément  
je n'en suis-pas-jaloux,  
je m'en étonne plutôt,



Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas  
 Protenus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco;  
 Hic inter densas corylos modo namque gemellos,  
 Spem gregis, ah! silice in nuda connixa relinquit. 15  
 Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,  
 De cœlo tactas memini prædicere quercus;  
 Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.  
 Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi, 20  
 Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus  
 Pastores ovium teneros depellere fetus.  
 Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos  
 Noram; sic parvis componere magna solebam.  
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes 25  
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts  
 nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emène à la hâte  
 mes chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis en-  
 traîner qu'à grand'peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère,  
 au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas! sur la pierre froide et  
 nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement  
 de mon esprit! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de  
 la foudre m'ont prédit ce malheur; souvent me l'ont prédit aussi les  
 cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une  
 yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Ti-  
 tyre? dis-le-moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple  
 que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous  
 autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes  
 chiens ressembler à leurs pères; ainsi les chevreaux à leurs mères, et  
 je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais  
 autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes vior-  
 nes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les  
 autres cités.

usque adeo  
turbatur undique  
totis agris!  
En ipse æger  
ago capellas  
pretensus;  
etiam, Tityre,  
duco vix hanc;  
namque modo hic  
inter corylos densas  
connixa reliquit  
ah! in silice nuda  
gemellos,  
spem gregis.  
Memini, si mens  
non fuisset læva,  
quercus tactas  
de cœlo  
prædicere nobis sæpe  
hoc malum;  
sæpe cornix  
sinistra  
prædixit  
ab ilice cava.  
Sed tamen, Tityre,  
da nobis qui sit iste deus.

TITYRUS.

Putavi, Melibœe,  
stultus ego,  
urbem quam dicunt Romam  
similem huic nostræ,  
quo pastores  
solemus sæpe  
depellere  
teneros fetus ovium.  
Sic noram  
catulos similes  
canibus,  
sic hædos  
matribus;  
sic solemam componere  
magna parvis.  
Verum hæc extulit caput  
inter alias urbes  
tantum quantum cupressi  
solent  
inter viburna lenta.

jusqu'à-tel-point (tant)  
il-y-a-trouble de tous côtés  
dans toute la campagne!  
Voici que moi-même malade  
je conduis *mes* chèvres  
sans-repos (sans m'arrêter);  
*et* même, Tityre,  
j'emmène avec peine celle-ci;  
car tout à l'heure ici  
au milieu de coudriers épais  
ayant mis-bas elle a abandonné  
hélas! sur une pierre nue  
des jumeaux,  
l'espoir du troupeau.  
Je me souviens, si *mon* esprit  
n'avait pas été malavisé,  
des chênes touchés (frappés)  
du haut du ciel (par la foudre)  
prédire (avoir prédit) à nous souvent  
ce malheur;  
souvent une corneille  
*perchée à-gauche*  
*me l'a prédit*  
d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).  
Mais cependant, Tityre,  
donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.

TITYRE.

J'ai pensé (je pensais), Mélibée,  
*sot que j'étais*,  
la ville qu'on appelle Rome  
*être* semblable à cette *ville* nôtre,  
où *nous autres* pasteurs  
nous avons coutume fréquemment  
de conduire-en-les-chassant-devant-nous  
les tendres produits de *nos* brebis.  
Ainsi je savais  
les petits-chiens *être* semblables  
aux chiens (à leurs pères),  
ainsi *je savais* les chevreaux  
*ressembler à leurs mères*;  
ainsi j'avais-coutume de comparer  
les grandes choses aux petites.  
Mais cette *Rome* a élevé (élève) *sa* tête  
entre les autres villes  
autant que les cyprès  
ont-coutume *d'élever la leur*  
entre les viornes flexibles.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,  
 Candidior postquam tondenti barba cadebat;  
 Respexit tamen, et longo post tempore venit;  
 Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit. 30  
 Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,  
 Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.  
 Quamvis multa meis exiret victima septis,  
 Pinguis et ingrata præmeretur caseus urbi, 35  
 Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar quid mœsta deos, Amarylli, vocares ;  
 Cui pendere sua patereris in arbore poma :  
 Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,  
 Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant. 40

TITYRUS.

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat,  
 Nec tam præsentés alibi cognoscere divos.

MÉLIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillesse languissante ; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier ; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes ; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries ; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs : Tityre était absent ! ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire ? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est

MELIBŒUS.

Et quæ tanta causa  
fuit tibi  
videndi Romam?

TITYRUS.

Libertas :  
quæ, sera,  
rescepit tamen  
inertem,  
postquam barba  
cadebat candidior tondenti;  
rescepit tamen,  
et venit  
longo tempore post,  
postquam Amaryllis  
habet nos,  
Galatea reliquit.  
Namque, fatebor enim,  
dum Galatea  
tenebat me,  
nec spes libertatis  
nec cura peculi erat.  
Quamvis victima multa  
exiret meis septis,  
et caseus pinguis  
premeretur  
urbi ingrata,  
non unquam dextra  
redibat mihi domum  
gravis ære.

MELIBŒUS.

Mirabar  
quid, Amarylli,  
mœsta vocares deos;  
cui patereris  
poma pendere  
in sua arbore :  
Tityrus aberat hinc.  
Pinus ipsæ  
vocabant te, Tityre,  
fontes ipsi,  
hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.

Quid facerem ?  
Licet me  
neque exire servitio,  
nec cognoscere alibi

MÉLIBÉE.

Et quel si grand motif  
a été à toi  
de voir Rome ?

TITYRE.

La liberté :  
*la liberté* qui, *bien que* tardive,  
a tourné-les-yeux cependant  
vers *moi* languissant,  
après que (lorsque déjà) la barbe  
tombait plus blanche à *moi la* coupant;  
elle a tourné-les-yeux *vers moi* cependant,  
et elle est venue  
un long temps ensuite,  
après qu'Amaryllis  
possède nous (moi),  
que Galatée m'a abandonné.  
Car, je l'avouerai en effet,  
tandis que Galatée  
tenait moi (me possédait),  
ni espoir de la liberté  
ni souci d'un pécule n'était à *moi*.  
Bien qu'une victime nombreuse  
sortit de mes parcs,  
et qu'un fromage gras  
fût pressé *par moi*  
pour une ville ingrate,  
jamais la *main* droite  
ne revenait à moi à la maison  
lourde d'argent.

MÉLIBÉE.

Je cherchais-avec-étonnement  
pourquoi, Amaryllis,  
triste tu invoquais les dieux ;  
pour qui tu souffrais  
les fruits rester-suspendus  
sur leur arbre :  
Tityre était-absent d'ici  
Les pins eux-mêmes  
appelaient toi, Tityre,  
les sources elles-mêmes,  
ces arbustes mêmes t'appelaient.

TITYRE.

Qu'aurais-je pu faire ?  
Il n'était-possible moi  
ni sortir d'esclavage,  
ni connaître ailleurs



Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis

Bis senos cui nostra dies altaria fumant.

Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :

45

Pascite, ut ante, hœves, pueri ; submittite tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex ! ergo tua rura manebunt !

Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus

Limosoque palus obducatur pascua junco.

Non insueta graves tentabunt <sup>1</sup> pabula, fetas

50

Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

Fortunate senex ! hic, inter flumina nota

Et fontes sacros, frigus captabis opacum !

Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sepes

Hyblæis <sup>2</sup> apibus florem depasta salicti,

55

Sæpe levi somnum suadebit inire susurro ;

Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;

donc là, c'est à Rome, ô Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites paître vos génisses ; comme autrefois, laissez grandir vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard ! ainsi tu conserves tes champs, et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard ! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil ; tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir

divos tam præsentés.  
 Hic, Melibœe,  
 vidi illum juvenem,  
 cui quotannis  
 nostra altaria fumant  
 bis senos dies.  
 Hic ille primus  
 dedit responsum  
 mihi petenti :  
 « Pueri,  
 pascite boves,  
 ut ante;  
 submittite tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex !

ergo rura  
 manebunt tua !  
 Et satis magna tibi,  
 quamvis lapis nudus  
 palusque  
 junco limoso  
 obducatur omnia pascua.  
 Pabula insueta  
 nec tentabunt graves,  
 nec contagia mala  
 pecoris vicini  
 lædent  
 fetas.  
 Fortunate senex !  
 hic, inter flumina nota  
 et fontes sacros,  
 captabis frigus  
 opacum !  
 Hinc sepes  
 quæ a limite vicino  
 depasta semper  
 florem salicti  
 apibus Hyblæis,  
 suadebit tibi sæpe  
 levi susurro  
 inire somnum ;  
 hinc sub rupe alta  
 frondator  
 canet ad auras ;  
 interea tamen  
 nec palumbes raucæ  
 tua cura,

des dieux aussi propices.  
 Là, Mélibée,  
 j'ai vu ce jeune-homme,  
 pour qui chaque-année  
 nos autels fument  
 pendant deux-fois six jours.  
 Là ce jeune homme le premier  
 a donné cette réponse  
 à moi qui en demandais une :  
 « Enfants,  
 faites-pâître vos bœufs,  
 comme auparavant ;  
 laissez-croître vos taureaux. »

MÉLIBÉE.

Heureux vieillard !

ainsi ces champs  
 demeureront tiens (à toi) !  
 Et ils sont assez grands pour toi,  
 quoiqu'une pierre nue  
 et qu'un marais  
 au jonc bourbeux  
 couvre tous les pâturages.  
 Des pâturages inaccoutumés  
 n'attaqueront pas tes brebis pleines,  
 et la contagion malsaine  
 d'un troupeau voisin  
 ne nuira pas  
 à celles qui-ont-mis-bas.  
 Heureux vieillard !  
 ici, entre des ruisseaux connus de toi  
 et des sources sacrées,  
 tu prendras (respireras) la fraîcheur  
 ombragée (produite par l'ombrage) !  
 De ce côté la haie  
 qui sur la limite voisine  
 est broutée toujours  
 quant à la fleur du saule  
 par les abeilles de-l'Hybla,  
 conseillera à toi souvent  
 par un léger murmure  
 de te-laisser-aller au sommeil ;  
 de ce côté au-pied-d'une roche élevée  
 celui-qui-taille-les-arbres  
 chantera dans les airs ;  
 cependant néanmoins  
 ni les colombes à-la-voix-rauque,  
 ton soin (l'objet de tes soins),

Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,  
Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, 60  
Et freta destituent nudos in littore pisces;  
Ante, pererratis amborum finibus, exsul  
Aut Ararim <sup>1</sup> Parthus bibet, aut Germania Tigrim,  
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros <sup>2</sup>; 65  
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem <sup>3</sup>,  
Et penitus toto divisos orbe Britannos.  
En unquam <sup>4</sup> patrios longo post tempore fines,  
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,  
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas? 70  
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!  
Barbarus has segetes! En quo discordia cives  
Perduxit miseros! En queis consevimus agros!  
Insere nunc, Melibœe, piro! pone ordine vites!

les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image de mon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de revoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un Barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vigne! Allez,



nec turtur  
cessabit gemere  
ab ulmo  
aeria.

TITYRUS.

Ergo cervi leves  
pascentur in æthere ,  
et freta  
destituent in littore  
pisces nudos ;  
aut Parthus exsul  
bibet Ararim ,  
aut Germania  
Tigrim ,  
finibus amborum  
pererratis ,  
ante quam vultus illius  
labatur nostro pectore.

MELIBŒUS.

At nos hinc  
alii ibimus  
Afros sitientes ,  
pars  
veniemus Scythiam ,  
et Oaxem rapidum Cretæ ,  
et Britannos  
divisos penitus  
orbe toto.  
En unquam  
longo tempore post  
mirabor  
fines patrios ,  
et culmen pauperis tuguri  
congestum cespite ,  
post aliquot aristas ,  
videns mea regna ?  
Miles impius  
habebit hæc novalia  
tam culta !  
Barbarus  
has segetes !  
En quo discordia  
perduxit miseros cives !  
En quis  
consevimus agros !  
Nunc , Melibœe ,  
insere piros !

ni la tourterelle  
ne cessera de gémir  
du haut d'un orme  
qui-s'élève-dans-les-airs.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers  
paîtront dans l'air ,  
et les mers  
abandonneront sur le rivage  
les poissons à-sec ;  
ou le Parthe exilé  
boira la Saône ,  
ou la Germanie ( le Germain )  
boira le Tigre ,  
les confins ( les pays ) de tous les deux  
ayant été parcourus-d'un-bout-à-l'autre ,  
avant que le visage de lui  
glisse ( s'efface ) de notre cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous , *nous* éloignant d'ici  
les uns nous irons  
chez les Africains altérés ,  
*une* partie ( les autres )  
nous nous rendrons en Scythie ,  
et près de l'Oaxe rapide de la Crète ,  
et chez les Bretons  
séparés profondément ( par un long es-  
de l'univers entier. [pace)  
Est-ce que jamais  
long temps après *mon départ*  
je *ne* contemplerai  
les confins de-la-patrie ,  
et le toit de *ma* pauvre cabane  
entassé de gazon ( fait de gazons entassés ) ,  
après quelques épis ( étés ) ,  
voyant mon royaume ?  
Un soldat impie  
aura ces guérets  
si *bien* cultivés !  
Un Barbare  
aura ces moissons !  
Voilà où la discorde  
a conduit les malheureux citoyens !  
Voilà pour quels *hommes*  
nous avons ensemencé *nos* champs !  
Maintenant , Mélibée ,  
greffe *tes* poiriers !

Itē meā, felix quondam pecus, itē capellæ ;  
 Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,  
 Dumosa pendere procul de rupe videbo ;  
 Carmina nulla canam ; non, me pascente, capellæ,  
 Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

75

## TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris <sup>1</sup> requiescere noctem  
 Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,  
 Castaneæ molles, et pressi copia lactis.  
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,  
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

80

mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route ; c'en est fait : désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse ; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélébée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage ; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard : tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.



pone vites ordine !  
 Ite, ite, meæ capellæ,  
 pecus felix quondam :  
 non ego videbo vos posthac,  
 projectus in antro viridi,  
 pendere procul  
 de rupe dumosa ;  
 canam nulla carmina ;  
 capellæ, non carpetis,  
 me pascente,  
 cytisum florentem  
 et salices amaras.

TITYRUS.

Poteras tamen  
 requiescere hic mecum  
 hanc noctem  
 super fronde viridi.  
 Poma mitia sunt nobis,  
 molles castaneæ,  
 et copia  
 lactis pressi.  
 Et jam summa culmina  
 villarum  
 fumant procul,  
 umbræque cadunt majores  
 de montibus altis.

dispose *tes* ceps par rangée !  
 Allez, allez, mes chèvres,  
 troupeau heureux autrefois :  
 je ne verrai plus vous désormais,  
 étendu dans une grotte verte,  
 être-suspendues au loin  
 à une roche buissonneuse ;  
 je ne chanterai aucunes chansons ;  
*ô mes* chèvres, vous ne brouterez pas,  
 moi *vous* faisant-paître,  
 le cytise en-fleurs  
 et les saules amers.

TITYRE.

Tu pouvais (pourrais) cependant  
 reposer ici avec moi  
 cette nuit-ci  
 sur un feuillage vert.  
 Des fruits doux (mûrs) sont à nous,  
 de molles châtaignes,  
 et une abondance  
 de lait pressé (de fromage).  
 Et déjà les faites-des toits  
 des métairies  
 fument au loin,  
 et les ombres tombent plus grandes  
 des montagnes élevées.

## ECLOGA II.

## ALEXIS.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,  
 Delicias domini ; nec quid speraret habebat.  
 Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos  
 Assidue veniebat ; ibi hæc incondita solus  
 Montibus et silvis studio jactabat inani :

5

« O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas !  
 Nil nostri miserere : mori me denique coges ?  
 Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;  
 Nunc virides etiam occultant spineta lacertos ;  
 Thestylis et rapido fessis messoribus æstu  
 Allia serpyllumque herbas contundit olentes.  
 At mecum raucis, tua dum vestigia listro,  
 Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.  
 Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras  
 Atque superba pati fastidia ? nonne Menalcan,  
 Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses ?

40

45

## ÉGLOGUE II.

## ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître, et il était sans espérance. Seulement, il venait tous les jours à l'ombre des hêtres aux sommets touffus, et là seul, et d'une voix sans art, il fatiguait de sa plainte inutile les échos des bois et des montagnes.

« O cruel Alexis ! tu dédaignes mes chants ; tu es insensible à ma douleur, tu veux me forcer à mourir. Voici l'heure où les troupeaux cherchent l'ombre fraîche des bois, où les verts lézards se cachent au sein des épaisses broussailles, où Thestylis broie, pour les moissonneurs accablés de la chaleur du jour, l'ail et le serpolet aux senteurs vivifiantes. Moi seul j'affronte les ardeurs du midi, et cherchant la trace de tes pas, je n'entends, pour répondre à ma douleur, que les cris rauques des cigales dont retentissent tous les arbustes. N'eût-il pas mieux valu pour moi supporter l'humeur impérieuse d'Amaryllis et ses dédains superbes ? Que n'ai-je préféré Ménalque, bien que son teint soit basané, et le tien d'une éclatante blancheur !

## ECLOGA II.

ALEXIS.

Pastor Corydon  
ardebat formosum Alexin,  
delicias domini;  
nec habebat  
quid speraret.  
Tantum  
veniebat assidue  
inter fagos densas,  
cacumina umbrosa;  
ibi solus  
studio inani  
jactabat montibus et silvis  
hæc incondita :

« O crudelis Alexi,  
curas nihil  
mea carmina!  
Nil miserere nostri:  
coges denique me mori?  
Nunc pecudes etiam  
captant umbras  
et frigora;  
nunc spineta etiam  
occultant virides lacertos;  
et Thestylis  
contundit messoribus  
fessis æstu  
rapido  
allia serpyllumque,  
herbas olentes.  
At mecum,  
dum lustro  
tua vestigia,  
arbusta resonant  
raucis cicadis  
sub sole ardenti.  
Nonne fuit satius  
pati tristes iras  
Amaryllidis,  
atque superba fastidia?  
nonne  
Menalcan,  
quamvis ille niger,

## ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le pasteur Corydon  
brûlait pour le bel Alexis,  
Alexis les délices de son maître;  
et il n'avait pas  
quoi il pût espérer.  
Seulement  
il venait assidûment  
au milieu des hêtres pressés,  
cimes ombreuses;  
là seul  
avec une passion inutile  
il jetait aux montagnes et aux forêts  
ces paroles désordonnées :

« O cruel Alexis,  
tu ne te soucies en rien  
de mes chants!  
En rien tu n'as-pitié de nous:  
forceras-tu enfin moi à mourir?  
Maintenant les animaux même  
recherchent l'ombrage  
et le frais;  
maintenant les buissons même  
cachent les verts lézards;  
et Thestylis  
pile pour les moissonneurs  
fatigués par la chaleur  
rapide (du soleil à la course rapide)  
les aux et le serpolet,  
plantes odorantes.  
Mais au contraire avec moi,  
tandis que je cherche-de-tous-côtés  
tes traces,  
les arbustes retentissent  
des rauques cigales  
sous un soleil ardent.  
N'aurait-il pas été préférable  
d'endurer les affligeantes colères  
d'Amaryllis,  
et ses superbes dédains?  
n'aurait-il pas été préférable  
de rechercher Ménalque,  
bien qu'il fût noir (qu'il eût le teint noir),



O formose puer, nimium ne crede colori :  
 Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.  
 Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi;  
 Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans. 20  
 Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ;  
 Lac mihi non æstate novum, non frigore, deficit.  
 Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,  
 Amphion Dircaeus in Actæo Aracyntho <sup>1</sup>.  
 Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi, 25  
 Quum placidum ventis staret mare <sup>2</sup>; non ego Daphnin,  
 Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.  
 O tantum libeat mecum tibi sordida rura  
 Atque humiles habitare casas, et figere cervos,  
 Hædorumque gregem viridi compellere hibisco ! 30  
 Mecum una in silvis imitabere Pana canendo :  
 Pan primus calamos cera conjungere plures

O bel enfant, ne sois pas si fier de ton teint ! le troène est blanc, on le laisse se faner et tomber ; le vaciet est noir, et on le cueille. Tu me méprises, Alexis, et tu ne daignes pas même demander qui je suis ; si je suis riche en troupeaux, riche en laitage plus blanc que la neige. Eh bien ! sache-le, je possède mille brebis qui paissent sur les montagnes de Sicile ; un lait toujours nouveau ne tarit pour moi ni l'été ni l'hiver. Je sais chanter les airs dont Amphion le Thébain charmaient les échos du mont Aracynthe, quand il rassemblait ses troupeaux ; et enfin, suis-je donc si difforme ? Dernièrement, penché sur le rivage de la mer, dont aucun vent ne troublait la surface, j'ai vu mes traits répétés dans les eaux, et si ce miroir est toujours fidèle, je ne craindrais pas Daphnis pour rival, ni Alexis pour juge.

Oh ! daigne seulement habiter avec moi ces campagnes, objets de tes mépris, et nos humbles cabanes ; viens percer de tes traits les cerfs rapides, et, la houlette à la main, conduis nos chevreux aux pâturages. Émules du dieu Pan, nous ferons retentir les forêts de nos chansons. Pan, le premier, nous apprend à joindre avec de la cire

quamvis tu esses candidus?

O formose puer,  
ne crede nimium  
colori :  
alba ligustra  
cadunt,  
nigra vaccinia leguntur.  
Despectus sum tibi,  
nec quæris , Alexi,  
qui sim ;  
quam dives pecoris,  
quàm abundans  
lactis nivei.

Mille agnæ meæ  
errant in montibus  
Siculis ;  
lac novum  
non deficit mihi æstate ,  
non frigore.

Canto  
quæ Amphion Dircæus  
solitus  
in Aracyntho Actæo ,  
si quando  
vocabat armenta.  
Nec sum adeo informis :  
nuper vidi me  
in littore,  
quum mare  
staret placidum  
ventis ;  
ego non metuam Daphnin,  
te iudice,  
si imago  
fallit nunquam.

O tantum libeat tibi  
habitare mecum  
sordida rura  
atque humiles casas ,  
et figere cervos ,  
et compellere  
gregem hædorum  
hibisco viridi !  
Mecum una in silvis  
imitabere Pana canendo :  
Pan primus instituit  
conjugere cera

BUCOLIQUES.

bien que tu fusses blanc ?

O bel enfant,  
ne te fie pas trop  
à ta couleur (à la blancheur de ton teint) :  
les blancs troènes  
tombent *sans qu'on les cueille* ,  
les noirs vaciets sont cueillis.  
Je suis dédaigné par toi ,  
et tu ne cherches pas , Alexis ,  
qui je suis ;  
combien riche en troupeaux ,  
combien opulent  
en lait blanc-comme-la-neige.  
Mille brebis à-moi  
errent sur les montagnes  
de-la-Sicile ;  
le lait nouveau  
ne manque pas à moi en été ,  
ne *me manque* pas pendant le froid.

Je chante *les airs*  
qu'Amphion le Dircéen  
*était accoutumé de chanter*  
sur l'Aracynthe de-l'Attique,  
si quelquefois (toutes les fois que)  
il appelait *ses* troupeaux.  
Et je ne suis pas non plus tellement laid :  
dernièrement j'ai vu moi (je me suis vu)  
sur le rivage ,  
tandis que la mer  
demeurait paisible  
par les vents (les vents ayant cessé) ;  
je ne craindrais pas Daphnis ,  
toi *étant* juge ,  
si l'image *reproduite par l'eau*  
ne trompe jamais.

O seulement qu'il plaise à toi  
d'habiter avec moi  
de pauvres campagnes  
et d'humbles cabanes ,  
et de percer les cerfs *de flèches* ,  
et de pousser (faire marcher)  
un troupeau de chevreaux  
avec *une branche de mauve verte* !  
Avec moi ensemble dans les forêts  
tu imiteras Pan en chantant :  
Pan le premier a inventé  
de joindre avec de la cire



Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.  
 Nec te pœniteat calamo trivisse labellum <sup>1</sup>;  
 Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas? 35  
 Est mihi disparibus septem compacta cicutis  
 Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,  
 Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »  
 Dixit Damœtas; invidit stultus Amyntas.  
 Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti, 40  
 Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,  
 Bina die siccant ovis ubera; quos tibi servo.  
 Jampridem a me illos abducere Thestylis orat;  
 Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.  
 Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis 45  
 Ecce ferunt Nymphæ calathis; tibi candida Nais,  
 Pallentes violas et summa papavera carpens,  
 Narcissum et florem jungit bene olentis anethi;  
 Tum, casia atque aliis intexens suavis herbis,  
 Molliâ luteola pingit vaccinia caltha. 50

plusieurs chalumeaux; Pan est le protecteur des troupeaux; il est aussi celui des bergers. Ne crains pas de presser de tes lèvres nos pipeaux rustiques. Pour en savoir autant, que ne faisait pas Amyntas! J'ai une flûte à sept tuyaux d'inégale longueur; c'est un présent que m'a fait autrefois Damète. Il me dit en mourant : « Tu seras son second maître » Ainsi me parla Damète, et Amyntas en conçut une jalousie insensée. J'ai, de plus, deux jeunes chevreuils que j'ai trouvés dans un ravin profond et dangereux; leur peau est encore mouchetée de blanc, et chaque jour ils épuisent les mamelles d'une brebis : c'est pour toi que je les garde. Depuis longtemps Thestylis veut les avoir, et elle réussira à les emmener de chez moi, puisque mes présents te sont odieux à toi, Alexis.

Viens, ô bel enfant! vois les Nymphes t'apporter en offrande des corbeilles pleines d'une moisson de lis; vois la blanche Nais cueillir pour toi la pâle violette et les pavots superbes, et mariant au narcissus le parfum délicieux de l'aneth, et le romarin et d'autres plantes odoriférantes, relever les molles couleurs du vaciet par l'éclat

plures calamos;  
 Pan curat oves  
 magistrosque ovium.  
 Nec pœniteat te  
 trivisse labellum  
 calamo;  
 ut sciret hæc eadem,  
 quid non faciebat Amyntas?  
 Fistula est mihi  
 compacta septem cicutis  
 disparibus,  
 quam Damœtas  
 dedit mihi olim dono,  
 et dixit moriens :  
 « Ista habet nunc te  
 secundum. »  
 Damœtas dixit;  
 stultus Amyntas invidit.  
 Præterea duo capreoli,  
 nec reperti mihi  
 valle tuta,  
 pellibus sparsis albo  
 etiam nunc,  
 siccant die  
 bina ubera ovis;  
 quos servo tibi.  
 Jampridem Thestylis  
 orat  
 abducere a me;  
 et faciet,  
 quoniam nostra munera  
 sordent tibi.

Ades huc, o formose puer:  
 ecce Nymphæ  
 ferunt tibi lilia  
 calathis plenis;  
 candida Nais,  
 carpens tibi pallentes violas  
 et papavera summa,  
 jungit narcissum  
 et florem anethi  
 bene olentis;  
 tum intexens  
 casia  
 atque aliis herbis suavibus,  
 pingit  
 mollia vaccinia

plusieurs tuyaux-de-blé;  
 Pan a-souci des brebis  
 et des maîtres des brebis.  
 Et que la répugnance-ne-tienne pas toi  
 d'avoir usé (d'user) ta lèvres  
 avec un chalumeau;  
 pour qu'il sût ces mêmes *airs*,  
 que ne faisait pas Amyntas?  
 Une flûte est à moi  
 assemblée avec sept tuyaux  
 d'inégale-grandeur,  
 que Daméas  
 a donnée à moi autrefois en présent,  
 et il m'a dit en mourant :  
 « Cette flûte a maintenant toi  
 pour second maître. »  
 Daméas l'a dit;  
 le sot Amyntas en a été-jaloux.  
 De plus deux jeunes-chevreuils,  
 et ils n'ont pas été trouvés par moi  
 dans une vallée sans-danger,  
 aux peaux tachetées de blanc  
 encore maintenant,  
 mettent-à-sec dans un jour  
 les deux mamelles d'une brebis;  
 lesquels chevreuils je garde pour toi.  
 Depuis longtemps Thestylis  
 demande-avec-prière  
 à les emmener de chez moi;  
 et elle le fera,  
 puisque nos présents  
 sont-sans-prix pour toi.  
 Viens ici, ô bel enfant :  
 voici que les Nymphes  
 apportent à toi des lis  
 dans des corbeilles remplies;  
 la blanche Naïs,  
 cueillant pour toi les pâles violettes  
 et les pavots les plus élevés,  
 y ajoute le narcisse  
 et la fleur de l'aneth  
 à-la-bonne-odeur;  
 puis, les entremêlant  
 de cannellier  
 et d'autres herbes au-doux-parfum,  
 elle colore  
 les souples vaciets

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,  
 Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :  
 Addam cerea pruna ; et honos erit huic quoque pomo .  
 Et vos, o lauri, carpan, et te, proxima myrte ;  
 Sic positæ quoniam suaves miscetis odores. 55

Rusticus es, Corydon, nec munera curat Alexis ;  
 Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.  
 Eheu ! quid volui misero mihi ? floribus Austrum  
 Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.  
 Quem fugis ? ah demens ! Habitarunt di quoque silvas, 60  
 Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces  
 Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvæ.  
 Torva læna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;  
 Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;  
 Te Corydon, o Alexi ! trahit sua quemque voluptas. 65

Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,

du souci doré. Moi-même, je choisirai sur l'arbre ces coins que couvre un léger duvet, et les châtaignes qu'aimait tant mon Amaryllis ; j'y joindrai des prunes couleur de cire, et ce fruit, s'il obtient ta préférence, ne sera pas non plus sans honneur. Et vous, lauriers, et vous, myrtes voisins, vous me prêterez aussi vos verts rameaux, puisque, unis ensemble, vous exhalez les plus doux parfums.

Combien tu es simple, Corydon ! Alexis dédaigne tes dons, et, s'il fallait lutter de présents, tu ne l'emporterais pas sur Iolas. Iolas ! Qu'ai-je dit et quel nom !.... Ah ! malheureux ! j'ai déchaîné l'ouragan sur les fleurs ; j'ai lâché le sanglier dans les claires fontaines !.... Jeune imprudent, sais-tu bien qui tu fuis ? Paris, issu du sang de Dardanus, les dieux eux-mêmes, ont habité comme moi les forêts. Que Minerve se plaise dans le séjour des villes que son art éleva ; pour nous, préférons nos forêts à tout autre séjour. La lionne farouche cherche le loup, le loup cherche la chèvre, la chèvre pétulante cherche le cytise fleuri, et Corydon te cherche, ô Alexis ! chacun suit le penchant qui l'entraîne.

Regarde : les jeunes taureaux rapportent des champs le soc sus-

luteola caltha.  
 Ego ipse legam  
 mala cana  
 tenera lanugine,  
 nucesque castaneas,  
 quas mea Amaryllis  
 amabat :  
 addam  
 pruna cerea ;  
 et erit honos  
 huic pomo quoque :  
 et carpam vos ,  
 o lauri ,  
 et te , myrte proxima ;  
 quoniam sic positæ  
 miscetis suaves odores.  
 Es rusticus , Corydon ,  
 nec Alexis curat  
 munera ;  
 nec Iolas concedat ,  
 si certes muneribus.  
 Eheu ! quid voivi  
 mihi misero ?  
 perditus  
 immisi Austrum floribus  
 et apros  
 fontibus liquidis.  
 Quem fugis ? ah demens !  
 Di quoque  
 habitarunt silvas ,  
 Dardaniusque Paris.  
 Pallas colat ipsa  
 arces quas condidit ;  
 silvæ placeant nobis  
 ante omnia.  
 Leæna torva  
 sequitur lupum ;  
 lupus ipse capellam ;  
 capella lasciva  
 sequitur  
 cytisum florentem ;  
 Corydon te , o Alexi !  
 sua voluptas  
 trahit quemque.  
 Adspice , juveni  
 referunt aratra  
 suspensa jugo ,

avec le jaune souci.  
 Moi-même je cueillerai  
 des pommes blanches ( des coings )  
 couvertes d'un tendre duvet ,  
 et les noix du-châtaignier ,  
 que mon Amaryllis  
 aimait :  
 j'y ajouterai  
 des prunes jaunes-comme-la-cire ;  
 et il y aura de l'honneur  
 pour ce fruit aussi , si tu l'aimes :  
 je cueillerai aussi vous ,  
 ô lauriers ,  
 et toi , myrte très voisin du laurier ;  
 puisque ainsi placés  
 vous mêlez vos suaves odeurs.  
 Tu es sot , Corydon ,  
 et Alexis ne se soucie pas  
 de présents ;  
 et Iolas ne te le céderait pas ,  
 si tu luttais de présents.  
 Hélas ! qu'ai-je voulu ( souhaité )  
 pour moi malheureux ?  
 éperdu  
 j'ai lancé l'Auster sur mes fleurs  
 et des sangliers  
 dans mes sources limpides.  
 Qui fuis-tu ? ah ! insensé !  
 Les dieux aussi  
 ont habité les forêts ,  
 et aussi le Dardanien Paris.  
 Que Pallas habite elle-même  
 les citadelles qu'elle a fondées ;  
 que les forêts plaisent à nous  
 avant tout.  
 La lionne au-regard-farouche  
 poursuit le loup ;  
 le loup lui-même poursuit la chèvre ;  
 la chèvre folâtre  
 poursuit ( cherche )  
 le cytise en-fleurs ;  
 Corydon te poursuit , ô Alexis ;  
 son plaisir ( ce qui lui cause du plaisir )  
 entraîné ( attire ) chacun.  
 Regarde , les jeunes-taureaux  
 rapportent les charrues  
 suspendues à leur joug ,

Et sol crescentes decedens duplicat umbras ;  
Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori ?

Ah ! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit !  
Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.

70

Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,  
Viminibus mollique paras detexere junco ?  
Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin. »

pendu à leur jong ; le soleil, qui descend aux bords de l'horizon ; cède la terre aux ombres croissantes ; et moi, l'amour me brûle encore. Est-il un terme aux tourments de l'amour ?

Ah ! Corydon ! Corydon ! quel délire s'est emparé de toi ! ta vigne languit à demi taillée sur ces ormeaux au feuillage épais ; que ne t'occupes-tu plutôt à quelques-uns de ces ouvrages utiles aux pasteurs, en tressant le jonc ou l'osier flexible ? Si ce cruel Alexis te dédaigne, tu peux trouver un autre Alexis. »



et sol decedens  
 duplicat umbras crescentes;  
 amor urit me tamen :  
 quis enim modus  
 adsit amori?

Ah! Corydon, Corydon,  
 quæ dementia  
 cepit te!

Vitis est tibi semiputata  
 in ulmo frondosa.

Quin tu paras potius  
 detexere viminibus

juncosque molli

aliquid saltem

quorum usus

indiget?

Invenies alium Alexin,

si hic fastidit te. »

et le soleil qui-se-retire  
 double les ombres croissantes ;

l'amour brûle moi pourtant :

quelle limite en effet

pourrait être à l'amour ?

Ah! Corydon, Corydon,

quelle démence

a pris toi (s'est emparée de toi) !

La vigne est à toi à-demi-taillée

sur l'orme touffu.

Que ne te prépares-tu plutôt

à tresser avec des baguettes-d'osier

et du jonc flexible

quelque objet du moins , *de ceux*

dont la pratique *des travaux champêtres*

a besoin ?

Tu trouveras un autre Alexis,

si celui-ci dédaigne toi. »

## ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus<sup>1</sup>? an Melibœi?

DAMOETAS.

Non; verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus ! Ipse Neæram  
 Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur.  
 Hic alienus oves custos bis mulget in hora ;  
 Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

5

DAMOETAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.  
 Novimus et qui te.... transversa tuentibus hircis,  
 Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

MENALCAS.

Tum, credo, quum me arbustum videre Miconis  
 Atque mala vites incidere falce novellas.

10

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum

## ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

MÉNALQUE. Dis-moi, Damète, à qui ce troupeau ? à Mélibée ?

DAMÈTE. Non, à Égon : Égon me l'a confié depuis peu.

MÉNALQUE. O troupeau toujours malheureux ! pauvres brebis !  
 tandis que le maître obsède Nééra de peur qu'elle ne me préfère à  
 lui, ce gardien mercenaire trait les brebis deux fois par heure,  
 épaise le troupeau et dérobe aux agneaux le lait de leurs mères.

DAMÈTE. Sache que de tels reproches doivent se faire avec plus de  
 réserve à des hommes.... Nous connaissons les témoins qui te vi-  
 rent... les boucs te regardaient de travers.... et dans quel lieu con-  
 sacré aux Nymphes.... mais, trop indulgentes, les Nymphes se con-  
 tentèrent d'en rire.

MÉNALQUE. C'était dans le temps, je crois, qu'elles me virent,  
 une serpe à la main, couper méchamment les plants nouveaux et les  
 jeunes vignes de Micon.

DAMÈTE. Ou plutôt ici, près de ces vieux hêtres, lorsque tu brisas



## ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOE-  
TAS, PALÉMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta,  
cujum pecus ?  
an Melibœi ?

DAMÆTAS.

Non ; verum Ægonis :  
Ægon tradidit mihi nuper.

MENALCAS.

O oves ,  
pecus semper infelix !  
dum ipse  
fovet Neæram ,  
ac veretur,  
ne illa præferat me sibi ,  
hic custos alienus  
mulget oves  
bis in hora ;  
et succus  
subducitur pecori ,  
et lac agnis.

DAMÆTAS.

Memento tamen  
ista objicienda  
viris  
parcius.  
Novimus et  
qui te,  
hircis tumentibus transversa,  
et quo sacello,  
sed Nymphæ faciles  
risere.

MENALCAS.

Tum, credo,  
quum videre me  
incidere falce mala  
arbustum  
atquenovellasvitesMiconis.

DAMÆTAS.

Aut quum hic  
ad veteres fagos  
fregisti arcum

## ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÉTAS,  
PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas,  
à-qui *est ce* troupeau ?  
est-ce à Mélébée ?

DAMÉTAS.

Non ; mais à Egon :  
Egon t'a livré (confié) à moi récemment.

MÉNALQUE.

O brebis ,  
troupeau toujours malheureux !  
tandis que lui-même ( Egon )  
courtise Nééra ,  
et qu'il craint ,  
qu'elle ne préfère moi à lui ,  
ce gardien étranger  
trait les brebis  
deux-fois dans une heure ;  
et le suc  
est dérobé au troupeau ,  
et le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souviens-toi cependant  
*que* ces choses *sont* à-reprocher  
à des hommes  
avec plus de modération.  
Nous connaissons aussi  
qui t'a vu,  
les boucs regardant de travers,  
et *nous savons* dans quelle chapelle,  
mais les Nymphes faciles (indulgentes)  
*en* ont ri.

MÉNALQUE.

C'était alors, je crois,  
lorqu'elles ont vu moi  
tailler d'une serpe malfaisante  
l'arbuste

et les jeunes vignes de Micon.

DAMÉTAS.

Ou lorsque ici  
auprès de *ces* vieux hêtres  
tu as brisé l'arc

Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,  
Et, quum vidisti puero donata, dolebas;  
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

15

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent quum talia fures ?  
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum  
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca ?  
Et quum clamarem : « Quo nunc se proripit ille ?  
Tityre, coge pecus : » tu post carecta latebas.

20

DAMOETAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille  
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?  
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon  
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cera  
Juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas  
Stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

25

DAMOETAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim

l'arc et les flèches de Daphnis. C'était un don fait à cet enfant ; ta jalousie en souffrait, et si tu n'avais trouvé quelque moyen de lui nuire, ô méchant, tu serais mort de rage.

**MÉNALQUE.** Que feront donc les maîtres quand les coquins de valets ont tant d'audace ? Mais, moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, enlever furtivement un chevreau de Damon ? En vain sa chienne Lycisca aboyait de toute sa force ; en vain je criais : « Où fuit ce voleur ? Tityre, rassemble ton troupeau : » déjà tu t'étais caché derrière les joncs.

**DAMÈTE.** Pourquoi, vaincu par mes chants, ne me donnait-il pas ce chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne ? Apprends, si tu l'ignores, que ce chevreau était à moi, et Damon lui-même en convenait, mais il ne pouvait, disait-il, me le livrer.

**MÉNALQUE.** Toi, tu l'aurais vaincu, lui, au combat du chant !... Mais as-tu possédé jamais une flûte à plusieurs tuyaux ? Et ne sait-on pas que tu allais d'habitude dans les carrefours écorcher, joueur ignorant, de misérables airs sur un pipeau criard ?

**DAMÈTE.** Veux-tu que nous fassions tour à tour l'essai de notre

et calamos Daphnidis;  
quæ tu, perverse Menalca,  
quum vidisti  
donata puero,  
et dolebas;  
et, si non nocuisses  
aliqua,  
mortuus esses.

MENALCAS.

Quid faciant domini,  
quum fures  
audent talia?  
Non ego vidi te, pessime,  
excipere insidiis  
caprum Damonis,  
Lycisca latrante multum?  
Et quum clamarem:  
« Quo proripit se nunc  
ille?  
Tityre, coge pecus; »  
tu latebas post carecta.

DAMÉTAS.

An non,  
victus cantando,  
ille redderet mihi caprum,  
quem mea fistula  
meruisset carminibus?  
Si nescis,  
ille caper fuit meus;  
et Damon ipse  
fatebatur mihi,  
sed negabat posse  
reddere.

MENALCAS.

Tu illum  
cantando?  
aut fistula  
juncta cera  
fuit unquam tibi?  
Non tu solebas, indocte,  
disperdere in triviis  
carmen miserum  
stipula stridenti?

DAMÉTAS.

Vis ergo  
experiamur vicissim  
inter nos

et les roseaux (les flèches) de Daphnis;  
lesquels toi, méchant Ménalque,  
lorsque tu as vus  
donnés à *ce* jeune-garçon,  
*et* tu te chagrinais;  
et, si tu ne *lui* avais pas nui  
de quelque façon,  
tu serais mort *de dépit*.

MÉNALQUE.

Que pourraient faire les maîtres,  
quand des coquins  
osent de telles choses?  
N'ai-je pas vu toi, *ô* très scélérat,  
surprendre au piège  
le bouc de Damon,  
Lycisca aboyant à-force?  
Et tandis que je criais:  
« Où dérobe-toi (s'élance) maintenant  
*ce ravisseur*?  
Tityre, rassemble *ton* troupeau; »  
toi tu étais caché derrière les laïches.

DAMÉTAS.

Est-ce qu'il ne *fallait* pas,  
ayant été vaincu en chantant,  
qu'il livrât à moi *ce* bouc,  
que ma flûte  
avait mérité par *ses* airs?  
Si tu ne *le* sais pas,  
ce bouc était à-moi;  
et Damon lui-même  
*l'avouait* à moi,  
mais il disait-ne-pas pouvoir  
*me le* livrer.

MÉNALQUE.

Toi tu *as vaincu* lui  
en chantant?  
ou bien une flûte  
jointe avec de la cire  
a-t-elle été jamais à toi?  
N'avais-tu pas coutume, ignorant,  
d'éparpiller dans les carrefours  
un chant misérable  
avec un pipeau criard?

DAMÉTAS.

Veux-tu donc  
que nous essayions tour à tour  
entre nous

Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,  
 Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)  
 Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

30

## MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :  
 Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;  
 Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.  
 Verum, id quod multo tute <sup>1</sup> ipse fatebere majus,  
 (Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam  
 Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ;  
 Lenta quibus torno facili superaddita vitis  
 Diffusos hedera vestit pallente corymbos.  
 In medio duo signa, Conon, et.... quis fuit alter <sup>2</sup>,  
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem,  
 Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet?  
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

35

40

## DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,

talent? moi, je dépose pour enjeu cette génisse, et elle n'est pas à dédaigner; deux fois par jour, elle me donne son lait; de plus elle nourrit deux petits. Toi, parle, quel gage proposes-tu pour prix du combat?

MÉNALQUE. Je n'oserais, dans ce défi, rien hasarder de mon troupeau : j'ai à la maison un père avare et une impitoyable marâtre qui, matin et soir, comptent mes brebis; l'un d'eux compte aussi mes chevreaux. Mais, puisque tu es assez insensé pour me provoquer, je te propose un gage que tu avoueras être bien supérieur au tien : deux coupes de hêtre ciselées, ouvrage du célèbre Alcimédon. Son heureux ciseau a fait courir sur leurs flancs une vigne flexible, qui couvre les grappes éparses du lierre au pâle feuillage. Au milieu sont deux figures : Conon et .... quel est cet autre qui, avec un compas, a décrit l'univers et marqué la saison du labour et les jours de la moisson? Je n'ai point encore approché de mes lèvres ces deux vases; je les garde soigneusement renfermés.

DAMÈTE. Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes : une



quid possit uterque?  
Ego depono  
hanc vitulam  
(ne recuses  
forte,  
venit bis ad mulctram,  
alit ubere  
binos fetus):  
tu dic quo pignore  
certes mecum.

MENALCAS.

Non ausim  
deponere tecum  
quidquam de grege:  
namque pater est mihi  
domi,  
est injusta noverca;  
amboque numerant pecus  
bis die,  
et alter hædos.  
Verum, id quod tute ipse  
fatebere multo majus,  
quoniam libet tibi  
insanire,  
ponam pocula fagina,  
opus cælatum  
divini Alcimedontis;  
quibus superaddita  
torno facili  
vitis lenta  
vestit corymbos diffusos  
hedera pallente.  
In medio duo signa,  
Conon, et... quis fuit alter,  
qui radio  
descripsit totum orbem  
gentibus,  
quæ tempora haberet  
messor,  
quæ arator curvus?  
Necdum admovi illis  
labra,  
sed servo condita.

DAMÆTAS.

Idem Alcimedon  
fecit et nobis  
duo pocula,

ce que peut l'un et l'autre?  
Moi je dépose (je mets pour enjeu)  
cette génisse  
(pour que tu ne la refuses pas  
par hasard,  
elle vient deux-fois à la traite,  
elle nourrit de sa mamelle  
deux petits):  
toi dis sur quel gage (enjeu)  
tu combats avec moi.

MÉNALQUE.

Je n'oserais pas  
déposer (mettre en enjeu) avec toi  
quelque chose de mon troupeau:  
car un père est à moi  
à la maison,  
à moi est aussi une injuste marâtre;  
et tous deux comptent mon troupeau  
deux-fois par jour,  
et l'un des deux compte mes chevreaux.  
Mais, ce que toi-même  
tu avoueras beaucoup plus précieux,  
puisqu'il plaît à toi  
d'être insensé (d'engager une folle lutte),  
je déposerai des coupes de-hêtre,  
ouvrage ciselé  
du divin Alcimédon;  
auxquelles ajoutée-par-dessus  
avec un tour facile  
une vigne flexible  
revêt des grappes disséminées  
sur un lierre pâlisant.  
Au milieu sont deux figures,  
Conon, et... quel fut l'autre,  
qui avec un rayon (un compas)  
a décrit (dessiné) tout le globe  
pour les nations,  
indiquant quels temps aurait  
le moissonneur,  
quels temps aurait le laboureur courbé?  
Et je n'ai pas encore approché d'elles  
mes lèvres,  
mais je les garde renfermées.

DAMÉTAS.

Le même Alcimédon  
a fait aussi à nous  
deux coupes,



Et molli circum est ansas amplexus acantho ;  
 Orpheaue in medio posuit, silvasque sequentes.  
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.  
 Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

45

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies ; veniam quocumque vocaris,  
 Audiat hæc tantum vel qui venit : ecce Palæmon.  
 Efficiam posthac ne quemquam voce laceσσas.

50

DAMOETAS.

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla ;  
 Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,  
 Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALEMOM.

Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba ;  
 Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,  
 Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.  
 Incipe, Damœta ; tu deinde sequere, Menalca.  
 Alternis dicetis : amant alterna Camœnæ <sup>1</sup>.

55

branche d'acanthé embrasse mollement leurs anses recourbées. Dans le milieu il a représenté Orphée, et les forêts qui marchent au son de sa lyre. Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres ; je les garde soigneusement renfermées ; mais si tu considères ma génisse, il n'y a pas de quoi vanter si fort tes coupes.

MÉNALQUE. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui, j'accède à tout ce que tu voudras. Que celui qui s'avance nous écoute seulement : c'est Palémon. Je vais te faire perdre l'envie de défier jamais personne au combat du chant.

DAMÈTE. Allons, commence, si tu sais quelques airs ; je ne te ferai pas attendre ma réponse et je ne récuse personne pour juge. Seulement, Palémon, donnez toute votre attention à nos chants : la gageure n'est pas de peu d'importance.

PALEMOM. Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà mollement assis sur le gazon. C'est maintenant que l'année est belle ! la vie est partout, dans les champs qui renaissent, dans les arbres qui enfantent leurs fruits, dans les forêts qui se parent de feuillage. Toi, Damète, commence ; toi, Ménalque, tu répondras. Vous chanterez tour à tour : les Muses aiment ces chants alternatifs

et amplexus est ansas  
circum  
acantho molli;  
posuitque in medio Orphea,  
silvasque sequentes.  
Necdum admovi illis  
labra,  
sed servo condita.  
Si spectas ad vitulam,  
est nihil  
quod laudes pocola.

## MENALCAS.

Nunquam effugies hodie :  
veniam quocumque vocaris,  
tantum,  
vel qui venit,  
audiat hæc :  
ecce Palæmon.  
Efficiam ne posthac  
laccessas quemquam voce.

## DAMÆTAS.

Quin age,  
si habes quid :  
non ulla mora  
erit in me;  
nec fugio quemquam.  
Tantum, vicine Palæmon,  
reponas hæc  
imis sensibus,  
res non est parva.

## PALÆMON.

Dicite :  
quandoquidem consedimus  
in herba molli;  
et nunc omnis ager,  
nunc omnis arbor  
parturit,  
nunc silvæ  
frondent,  
nunc annus  
formosissimus.  
Incipe, Damœta;  
tu sequere deinde,  
Menalca.  
Dicetis alternis :  
Camœnæ amant alterna.

et il a embrassé (entouré) les anses  
tout autour  
d'acanthé flexible ;  
et il a placé au milieu Orphée,  
et les forêts qui-*le*-suivent.  
Et je n'ai pas encore approché d'elles  
*mes* lèvres,  
mais je *les* garde renfermées.  
Si tu jettes-*les*-yeux sur *ma* génisse,  
il n'est rien (il n'y a pas de raison)  
pour que tu loues *tes* coupes.

## MÉNALQUE.

Jamais tu ne m'échapperas aujourd'hui :  
je viendrai partout où tu m'auras appelé,  
*pourvu que* seulement,  
même celui qui vient (le premier venu),  
entende ces *chants* :  
voici Palémon.  
Je ferai-en-sortie que désormais  
tu n'attaques personne avec la voix.

## DAMÉTAS.

Eh bien va,  
si tu as quelque chose *de prêt* :  
aucun retard  
ne sera en moi (ne viendra de moi),  
et je ne fuis (ne redoute) personne.  
Seulement, voisin Palémon,  
dépose ces *chants*  
au fond de *tes* sens (de ta mémoire),  
la chose n'est pas de-peu-d'importance.

## PALÉMON.

Dites :  
puisque nous sommes assis  
sur l'herbe tendre ;  
et que maintenant tout champ,  
maintenant tout arbre  
enfante (produit des fruits),  
que maintenant les forêts  
se-couvrent-de-feuillage,  
que maintenant l'année  
*est* le plus belle (dans sa plus belle saison).  
Commence, Damétas ;  
tu suivras ensuite,  
Ménalque.  
Vous direz en *tours* alternés :  
les Muses aiment les *chants* alternes.

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musæ; Jovis omnia plena : 60  
 Ille colit terras <sup>1</sup>; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat : Phœbo sua semper apud me  
 Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella,  
 Et fugit ad salices, et se cupit ante videri. 65

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,  
 Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS.

Parta meæ Veneri sunt munera; namque notavi  
 Ipse locum aeris quo congessere palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta 70  
 Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quoties et quæ nobis Galatea locuta est!  
 Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures!

**DAMÈTE.** Muses, commençons par Jupiter; l'univers est plein de sa divinité; il fertilise nos campagnes, il sourit à mes chants.

**MÉNALQUE.** Et moi, je suis cher à Phébus; j'ai toujours chez moi pour Phébus, douces offrandes qu'il aime, et le laurier et l'hyacinthe au bel incarnat.

**DAMÈTE.** La jeune Galatée, charmante espiègle, me jette une grenade et va se cacher derrière les saules; mais, tout en se cachant, elle meurt d'envie d'être aperçue.

**MÉNALQUE.** Amyntas, mes amours, vient de lui-même se présenter à moi, et déjà il est connu de mes chiens aussi bien que Délie elle-même.

**DAMÈTE.** J'ai des présents tout prêts pour la beauté que j'adore, car j'ai remarqué l'endroit où des ramiers ont suspendu leur nid aérien.

**MÉNALQUE.** Je viens d'envoyer à ce charmant enfant dix pommes dorées, cueillies dans ce bois : c'est tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui, mais demain j'en enverrai dix autres.

**DAMÈTE.** Oh! quelles douces paroles Galatée m'a fait entendre, et que de fois répétées! Zéphyrs, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.

DAMÆTAS.

Musæ,  
principium ab Jove;  
omnia plena Jovis :  
ille colit terras;  
mea carmina  
curæ illi.

MENALCAS.

Phœbus amat et me :  
munera sua  
sunt semper Phœbo  
apud me,  
lauri et hyacinthus  
rubens suave.

DAMÆTAS.

Galatea,  
puella lasciva,  
petit me malo,  
et fugit ad salices,  
et cupit se videri ante.

MENALCAS.

At Amyntas,  
meus ignis,  
sese offert mihi ultro;  
ut Delia  
non sit jam notior  
nostris canibus.

DAMÆTAS.

Munera  
parta sunt  
meæ Veneri ;  
namque ipse notavi locum  
quo palumbes aeris  
congressere.

MENALCAS.

Misi puero  
quod potui,  
decem mala aurea  
lecta ex arbore silvestri;  
cras mittam altera.

DAMÆTAS.

O quoties et quæ  
Galatea locuta est nobis!  
Venti,  
referatis aliquam partem  
ad aures divum.

BUCOLIQUES.

DAMÉTAS.

Muses,  
*que* le commencement *soit* par Jupiter ;  
tout *est* plein de Jupiter :  
il protège les terres ;  
mes chants  
*sont* à soin à lui (lui plaisent).

MÉNALQUE.

Phébus aime aussi moi :  
des présents pour-lui  
sont toujours à Phébus  
chez moi,  
les lauriers et l'hyacinthe  
qui rougit agréablement.

DAMÉTAS.

Galatée,  
jeune-fille folâtre,  
attaque moi avec une pomme,  
et s'enfuit vers les saules,  
et désire elle être vue auparavant.

MÉNALQUE.

Mais Amyntas,  
mon feu (l'objet de mon amour),  
se présente à moi de lui-même ;  
de sorte que Délia  
n'est plus désormais mieux connue *que lui*  
de nos chiens.

DAMÉTAS.

Des présents  
sont acquis (réservés)  
à ma Vénus (à ma belle);  
car moi-même j'ai marqué la place  
où des ramiers aériens  
ont fait-leur-nid.

MÉNALQUE.

J'ai envoyé au jeune-garçon  
ce que j'ai pu,  
dix pommes jaunes-comme-l'or  
cueillies sur un arbre sauvage,  
demain je *lui en* enverrai *dix* autres.

DAMÉTAS.

O combien de fois et quelles *paroles*  
Galatée a dites à nous!  
Vents,  
rapportez-*en* quelque partie  
aux oreilles des dieux.



MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,  
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo ?

75

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla;  
Quum faciam <sup>1</sup> vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,  
Et « longum, formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMOETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,  
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

80

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,  
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS.

Pollio <sup>2</sup> amat nostram, quamvis est rustica, Musam :  
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

85

**MÉNALQUE.** Que me sert, ô Amyntas, de n'être point haï de toi, si tandis que tu cours les sangliers, seul et loin de toi, je garde tes filets ?

**DAMÈTE.** Ce jour est celui de ma naissance; Iollas, envoie-moi Phyllis : mais viens toi-même, quand j'immolerai une génisse pour les biens de la terre.

**MÉNALQUE.** De toutes nos bergères, c'est Phyllis que j'aime le plus; car à mon départ, Iollas, elle a versé des larmes et m'a longtemps répété : « adieu, beau Ménalque, adieu ! »

**DAMÈTE.** Le loup est funeste aux brebis, la pluie aux moissons déjà mûres, le vent aux jeunes arbres, et à moi la colère d'Amaryllis.

**MÉNALQUE.** L'eau est agréable aux champs ensemencés, l'arbrassier aux chevreaux sevrés, le saule pliant aux brebis pleines et à moi le seul Amyntas.

**DAMÈTE.** Pollion aime ma muse, toute rustique qu'elle est. Vierges du Pinde, élevez une génisse pour le lecteur de vos vers.



MENALCAS.

Quid prodest  
quod ipse, Amynta,  
non spernis me animo,  
si, dum tu sectaris  
apros,  
ego servo retia?

DAMCETAS.

Iolla,  
mitte mihi Phyllida,  
est meus natalis;  
quum faciam  
pro frugibus  
vitula,  
venito ipse.

MENALCAS.

Amo Phyllida  
ante alias;  
nam flevit  
me discedere,  
Iolla,  
et inquit  
longum « Vale, vale,  
formose. »

DAMCETAS.

Lupus triste  
stabulis,  
imbres  
frugibus maturis,  
venti arboribus,  
iræ Amaryllidis nobis.

MENALCAS.

Humor  
dulce satis,  
arbutus hædis  
depulsis,  
salix lenta  
pecori feto,  
solus Amyntas mihi.

DAMCETAS.

Pollio  
amat nostram Musam  
quamvis est rustica :  
Pierides,  
pascite vitulam  
vestro lectori.

MÉNALQUE.

Que sert  
que toi-même, Amyntas,  
tu ne méprises pas moi dans *ton* cœur,  
si, tandis que toi tu poursuis  
les sangliers,  
moi je garde les filets?

DAMÉTAS.

Iollas,  
envoie-moi Phyllis,  
c'est mon *jour* natal ;  
lorsque je ferai *un sacrifice*  
pour les fruits-de-la-terre  
avec une génisse,  
viens toi-même.

MÉNALQUE.

J'aime Phyllis  
avant (plus que) les autres *jeunes filles*;  
car elle a pleuré  
moi m'éloigner (parce que je partais),  
ô Iollas,  
et elle m'a dit  
un long « Adieu, adieu,  
beau *Ménalque*. »

DAMÉTAS.

Le loup *est* une chose triste (funeste)  
pour les étables,  
les pluies  
pour les moissons mûres,  
les vents pour les arbres,  
les colères d'Amaryllis pour nous.

MÉNALQUE.

L'humidité (la pluie)  
*est* une chose douce pour les semailles,  
l'arbousier pour les chevreaux  
écartés de la *mamelle* (sevrés),  
le saule flexible  
pour le troupeau (les brebis) ayant mis-bas  
le seul Amyntas pour moi.

DAMÉTAS.

Pollio  
aime notre Muse,  
bien qu'elle soit rustique :  
Piérides,  
faites-paître une génisse  
pour votre lecteur.

# BUCOLICA. ECLOGA III.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,  
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amât, veniat quo te quoque gaudet;  
Mella fluent illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS.

Qui Baviium non odit, amet tua carmina, Mævi<sup>1</sup>; 90  
Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,  
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere; non bene ripæ  
Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccet. 95

DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice<sup>2</sup> capellas;  
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,  
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

**MÉNALQUE.** Pollion fait lui-même des vers d'un goût nouveau. Muses, nourrissez pour lui un jeune taureau qui déjà menace de la corne, et dont les pieds fassent voler la poussière.

**DAMÈTE.** Puisse celui qui t'aime, ô Pollion, s'élever au rang où il se réjouit de te voir parvenu ! Que pour lui coulent des flots de miel, que pour lui la ronce épineuse produise l'odorant amome.

**MÉNALQUE.** Puisse celui qui ne hait point Bavius, aimer tes vers, ô Mévius ! et qu'il s'en aille atteler les renards et traire les boucs.

**DAMÈTE.** Vous qui cueillez la fleur nouvelle, et la fraise naissante, fuyez d'ici, jeunes bergers ; un froid serpent est caché sous l'herbe.

**MÉNALQUE.** Gardez-vous, ô mes brebis, de vous trop avancer ; la rive du fleuve n'est pas sûre : le béliet lui-même sèche sa toison encore humide.

**DAMÈTE.** Tityre, éloigne mes chèvres des bords du fleuve ; quand il en sera temps, je les baignerai moi-même à la fontaine.

**MÉNALQUE.** Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si la chaleur vient à tarir leur lait, comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

MENALCAS.

Pollio et ipse  
facit carmina nova :  
pascite taurum,  
qui jam petat cornu  
et spargat arenam pedibus.

DAMÉTAS.

Qui amat te, Pollio,  
veniat quo gaudet  
te quoque ;  
mella fluant illi,  
et rubus asper  
ferat amomum.

MENALCAS.

Qui non odit Baviu,  
amet tua carmina, Mævi ;  
atque idem  
jungat vulpes,  
et mulgeat hircos.

DAMÉTAS.

Qui legitis flores  
et fraga  
nascentia humi,  
fugite hinc, o pueri,  
anguis frigidus  
latet in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves,  
procedere nimium ;  
non creditur bene  
ripæ :  
aries ipse  
siccat etiam nunc vellera.

DAMÉTAS.

Tityre, reice a flumine  
capellas pascentes ;  
ipse, ubi erit tempus,  
lavabo omnes in fonte.

MENALCAS.

Cogite oves,  
pueri :  
si æstus  
præceperit lac,  
ut nuper,  
frustra  
pressabimus palmis  
ubera.

MÉNALQUE.

Pollion aussi lui-même  
fait des vers nouveaux :  
faites-pâître *pour lui* un taureau,  
qui déjà attaque avec *sa* corne  
et disperse le sable avec *ses* pieds.

DAMÉTAS.

Que celui qui aime toi, Pollion,  
arrive *là* où il se réjouit  
toi aussi *être* arrivé ;  
que le miel coule pour lui,  
et que le buisson épineux  
porte *pour lui* l'amome.

MÉNALQUE.

Que celui qui ne hait pas Bavius,  
aime tes vers, Mévius ;  
et que le même  
accouple (attelle) des renards,  
et traie des boucs.

DAMÉTAS.

Vous qui cueillez des fleurs  
et les fraises  
qui-naissent à terre,  
fuyez d'ici, ô jeunes-garçons,  
un serpent froid  
est caché dans l'herbe.

MÉNALQUE.

Abstenez-vous, brebis,  
de vous avancer trop ;  
on ne se confie pas bien (sûrement)  
à la rive :  
le bœlier lui-même  
fait-sécher encore maintenant *sa* toison.

DAMÉTAS.

Tityre, écarte du fleuve  
*tes* chèvres qui-paissent ;  
moi-même, dès qu'il sera temps,  
je *les* laverai toutes à la source.

MÉNALQUE.

Rassemblez vos brebis,  
jeunes-garçons :  
si la chaleur  
vient-à-prendre-d'avance (à tarir) le lait,  
comme dernièrement,  
vainement  
nous presserons de *nos* mains  
*leurs* mamelles.

DAMOETAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo ! 160  
Idem amor exitium est pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est ; vix ossibus hærent :  
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,  
Tres pateat <sup>1</sup> cœli spatium non amplius ulnas. 165

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum  
Nascantur flores ; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :  
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores  
Aut metuet dulces, aut experietur amaros. 170  
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

DAMÈTE. Hélas ! que mes taureaux sont maigres dans ces gras  
pâturages ! L'amour consume également et pasteur et troupeau !

MÉNALQUE. Mes agneaux ne connaissent point encore le funeste  
amour, et cependant ils se soutiennent à peine ; je ne sais quel œil  
sinistre a fasciné ces tendres agneaux.

DAMÈTE. Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, en quel  
endroit de la terre le ciel t'offre qu'une étendue de trois coudées.

MÉNALQUE. Dis en quel lieu du monde naissent les fleurs sur les-  
quelles sont écrits les noms des rois ; dis, et Phyllis est à toi.

PALÉMON. Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand  
différend ; tous deux vous méritez la génisse : toi, lui, et tout berger  
qui, comme vous, saura peindre les douceurs de l'amour et ses cha-  
grins amers. Maintenant, jeunes pasteurs, fermez les canaux : les  
prairies sont assez abreuvées.

DAMETAS

Eheu ! quam macer  
est mihi taurus  
in arvo pingui !  
Idem amor  
est exitium pecori  
magistroque pecoris.

MENALCAS.

His certe  
neque amor est causa ;  
vix hærent  
ossibus :  
nescio quis oculus  
fascinat mihi  
teneros agnos.

DAMETAS.

Dis,  
et eris mihi  
magnus Apollo,  
in quibus terris  
spatium cœli  
pateat tres ulnas  
non amplius.

MENALCAS.

Dic in quibus terris  
flores nascantur  
inscripti  
nomina regum ;  
et habeto solus Phyllida.

PALÉMON.

Non est  
nostrum  
componere inter vos  
tantas lites :  
et tu dignus vitula ,  
et hic ,  
et quisquis  
aut metuet dulces amores ,  
aut experietur amaros.  
Claudite jam  
rivos ,  
pueri ;  
prata hiberunt sat.

DAMÉTAS.

Hélas ! combien maigre  
est à moi le taureau  
dans un terrain gras !  
Le même amour  
est un fléau pour le troupeau  
et pour le chef du troupeau.

MÉNALQUE.

Pour ceux-ci certainement  
l'amour n'en est pas la cause ;  
à peine sont-ils attachés  
à leurs os (à peine leurs os tiennent en-  
je ne sais quel œil [semble) :  
fascine à moi  
mes tendres (jeunes) agneaux.

DAMÉTAS.

Dis ,  
et tu seras pour moi  
le grand Apollon ,  
dans quelles terres  
l'espace du ciel  
est étendu de trois aunes  
et non davantage.

MÉNALQUE.

Dis dans quelles terres  
les fleurs naissent  
inscrites (portant l'inscription)  
des noms des rois ;  
et possède seul Phyllis.

PALÉMON.

Il n'est pas  
nôtre (il ne m'appartient pas)  
d'arranger (de juger) entre vous  
de si grands procès :  
toi aussi tu es digne de la génisse ,  
celui-ci aussi la mérite ,  
et quiconque  
ou craindra de doux amours ,  
ou en éprouvera d'amers.  
Fermez déjà (tout de suite)  
les rigoles ,  
jeunes-garçons ;  
les prés ont bu assez.



## ECLOGA IV.

POLLIO.

Sicelides Musæ<sup>1</sup>, paulo majora canamus;  
Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ :

Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.

Ultima Cumæi venit<sup>2</sup> jam carminis ætas ;

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.

Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;

Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum

Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,

Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo<sup>3</sup>.

Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,

Pollio<sup>4</sup>, et incipient magni procedere menses :

Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri<sup>5</sup>,

Irrita perpetua solvent formidine terras.

Ille deum vitam accipiet, divisque videbit

Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;

Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

## ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses de la Sicile, élevons un peu nos chants ; les arbrisseaux et les humbles bruyères ne plaisent pas à tous les esprits. Si nous chantons les bois, que les bois soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes est arrivé. Une grande période de siècles recommence ; déjà Astrée revient sur la terre, et avec elle le règne de Saturne ; une race nouvelle descend du haut des cieux.

Toi, cependant, chaste Lucine, favorise la naissance de cet enfant, qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de l'âge d'or. Déjà règne parmi nous ton frère Apollon.

Ce sera l'éternel honneur de ton consulat, ô Pollion, d'avoir vu briller l'aurore de ces jours mémorables, et commencer le cours de ces grandes années. C'est par toi que disparaîtront, à jamais effacés, les derniers vestiges de nos crimes, s'il en reste encore, et que la terre se reposera de ses longues alarmes.

Cet illustre enfant vivra de la vie des dieux ; il verra les héros mêlés parmi les immortels ; ils le verront lui-même partager leurs honneurs, et il régira le monde pacifié par les vertus de son père.

## ECLOGA IV.

POLLIO.

Musæ Sicelides,  
canamus paulo majora ;  
arbusta humilesque myricæ  
non juvant omnes :  
si canimus silvas,  
silvæ sint dignæ consule.

Jam venit  
ultima ætas  
carminis Cumæi ;  
magnus ordo sæclorum  
nascitur ab integro.  
Jam et Virgo redit,  
regna Saturnia redeunt ;  
jam nova progenies  
demittitur alto cœlo.

Tu modo,  
casta Lucina,  
fave puero nascenti,  
quo desinet primum  
ferrea,  
ac gens aurea  
surget mundo toto :  
jam regnat  
tuus Apollo.

Adeo que te, Pollio,  
te consule,  
hoc decus ævi inibit,  
et magni menses  
incipient procedere :  
te duce,  
si qua vestigia  
nostri sceleris  
manent,  
irrita  
solvent terras  
formidine perpetua.  
Ille accipiet vitam deum,  
videbitque heroas  
permixtos divi,  
et ipse videbitur illis ;  
regetque orbem  
pacatum virtutibus patriis.

## ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses siciliennes,  
chantons *des sujets* un peu plus élevés ;  
les arbustes et les humbles bruyères  
ne plaisent pas à tous :  
si nous chantons les forêts,  
que les forêts soient dignes d'un consul.

Déjà est arrivé  
le dernier âge  
du chant (de la prophétie) de-Cumes :  
*et* un grand ordre (période) de siècles  
naît de nouveau.  
Déjà la Vierge aussi revient,  
le règne de-Saturne revient ;  
déjà une nouvelle race  
est envoyée du haut du ciel.

Toi seulement,  
chaste Lucine,  
favorise l'enfant naissant,  
sous lequel cessera d'abord  
l'âge de-fer,  
et la génération (l'âge) d'or  
s'élèvera pour l'univers entier :  
déjà règne  
ton Apollon (Apollon ton frère).

Et précisément toi, Pollion,  
toi *étant* consul,  
cet honneur du siècle commencera,  
et les grands mois  
commenceront à s'avancer (se succéder) :  
toi *étant* notre guide,  
si quelques traces  
de notre crime  
subsistent,  
*étant* sans-effet  
elles délivreront les terres  
d'une crainte perpétuelle.  
Cet *enfant* recevra la vie des dieux,  
et il verra les héros  
mêlés aux dieux,  
et lui-même il sera vu *mêlé* à eux ;  
et il gouvernera le monde  
pacifié par les vertus de-son-père.

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,  
 Errantes hederas passim cum baccare tellus  
 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20  
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ  
 Ubra; nec magnos metuent armenta leones.  
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.  
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni <sup>1</sup>  
 Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum. 25

At simul heroum laudes et facta parentis  
 Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,  
 Molli paulatim flavescet campus arista,  
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,  
 Et duræ quercus sudabunt roscida mella. 30

Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,  
 Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris  
 Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.  
 Alter erit tum Tiphys, <sup>2</sup> et altera quæ vehat Argo

Bientôt, divin enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira des présents chers à ton âge; partout naîtront et le lierre rampant, et le baccar et la colocasia, mariés à la gracieuse acanthe. Les chèvres rentreront d'elles-mêmes à l'étable, les mamelles gonflées de lait; les troupeaux ne craindront plus les formidables lions; les plus belles fleurs croîtront autour de ton berceau; l'affreux serpent mourra; l'herbe aux perfides poisons mourra aussi, et partout croîtra l'almome d'Assyrie.

Plus tard, quand déjà tu pourras lire les hauts faits des héros et les exploits de ton père; quand déjà tu pourras connaître le prix de la vertu, les champs se couvriront peu à peu de moissons jaunissantes; les raisins rougiront, suspendus à l'inculte buisson, et des chênes les plus durs ruissellera le miel, perlé de gouttes de rosée.

Cependant des traces de notre ancienne perversité se montreront encore: on verra encore des hommes affronter sur des nefs fragiles les fureurs de Thétis, ceindre de remparts les cités, et déchirer avec le soc le sein de la terre. Alors sur une autre Argo, des guerriers d'élite navigueront sous la conduite d'un autre Tiphys; le flambeau de la

At tibi, puer,  
tellus fundet  
nullo cultu  
prima munuscula,  
hederas errantes passim  
cum baccare,  
colocasiaque  
mixta acantho ridenti.  
Capellæ ipsæ  
referent domum  
ubera distenta lacte;  
nec armenta metuent  
leones magnos.  
Cunabula ipsa  
fundent tibi  
flores blandos.  
Et serpens occidet,  
et herba fallax veneni  
occidet;  
amomum Assyrium  
nascetur vulgo.

At simul poteris  
legere jam laudes heroum  
et facta parentis,  
et cognoscere quæ sit virtus,  
paulatim campus  
flavescet molli arista,  
et uva rubens  
pendebit  
sentibus incultis,  
et quercus duræ  
sudabunt  
mella roscida.  
Pauca tamen vestigia  
priscae fraudis  
suberunt,  
quæ jubeant  
tentare Thetim  
ratibus,  
quæ  
cingere oppida muris,  
quæ  
infundere sulcos  
telluri.  
Tum erit alter Tiphys,  
et altera Argo, quæ vehat  
heroas delectos;

Mais pour toi, enfant,  
la terre versera *de son sein*  
avec aucune culture (sans culture)  
*comme* premiers petits-présents  
les lierres errants çà et là  
avec le baccar,  
et les colocasies  
mêlées à l'acanthé riant.  
Les chèvres d'elles-mêmes  
rapporteront à la maison  
*leurs* mamelles gonflées de lait;  
et les troupeaux ne craindront pas  
les lions à-la-haute-taille.  
*Ton* berceau même  
versera (produira) pour toi  
des fleurs délicieuses.  
Et le serpent périra,  
et l'herbe trompeuse du poison  
périra;  
l'amome d'-Assyrie  
naîtra çà et là.

Mais en même temps que tu pourras  
lire déjà les louanges des héros  
et les hauts-faits de *ton* père,  
et connaître quelle est la vertu,  
peu à peu le champ  
jaunira d'un tendre épi,  
et le raisin rougissant  
sera suspendu  
aux buissons sans-culture,  
et les chênes durs  
sueront (distilleront)  
les miels humides-de-rosée.  
Cependant peu de traces  
de l'ancienne mauvaise-foi  
subsisteront,  
qui ordonnent  
d'éprouver (d'affronter) Thétis  
avec des vaisseaux,  
qui *ordonnent*  
d'enceindre les villes de murailles  
qui *ordonnent*  
d'ouvrir des sillons  
à la terre (dans la terre).  
Alors il y aura un autre Tiphys,  
et une autre Argo, qui transporte  
des héros choisis;



Delectos heroas ; erunt etiam altera bella, 35  
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.

Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,  
Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus  
Mutabit merces ; omnis feret omnia tellus.  
Non rastros patietur humus, non vinea falcem ; 40  
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator<sup>1</sup> ,  
Nec varios discet mentiri lana colores ;

Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti  
Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;  
Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos. 45

Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fusis  
Concordes stabili fatorum numine Parcæ.

Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,  
Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum!  
Adspice convexo nutantem pondere mundum, 50  
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum ;  
Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.

guerre se rallumera, et un nouvel Achille sera envoyé au siège d'une nouvelle Troie.

Mais enfin, lorsque, affermi par les ans, tu auras atteint l'âge viril, le nautonier lui-même abandonnera les mers ; le pin navigateur n'ira plus trafiquer dans les lointaines contrées ; tout sol produira toutes choses ; la terre ne sentira plus la dent de la herse, ni la vigne le tranchant de la serpe. Dès ce moment, le robuste laboureur affranchira du joug ses taureaux ; la laine n'apprendra plus à se parer de couleurs empruntées ; mais dans les prairies, la toison du bœlier prendra d'elle-même la riante couleur de la pourpre ou le jaune doré du safran ; un vermillon naturel vêtira les agneaux au sein des pâturages.

Les Parques, de concert avec les destins immuables, ont dit à leurs fuseaux : Tournez, filez ces siècles fortunés.

Mais déjà voici le temps venu ; marche aux honneurs suprêmes, cher enfant des dieux, noble rejeton du grand Jupiter ; vois le globe du monde se balancer sur son axe ; vois la terre et les plaines de l'océan et la voûte profonde du ciel tressaillir dans l'attente des siècles qui vont naître.



erunt etiam altera bella ,  
atque iterum  
magnus Achilles  
mittetur ad Trojam.

Hinc ,  
ubi ætas jam firmata  
fecerit te virum ,  
et vector ipse  
cedet mari ,  
nec pinus nautica  
mutabit merces ;  
omnis tellus feret  
omnia.  
Humus non patietur  
rastos ,  
vineæ non falcem ;  
jam quoque robustus arator  
solvat juga tauris ,  
nec lana discet  
mentiri  
varios colores ;  
sed in pratis  
aries ipse mutabit vellera  
jam murice  
rubenti suave ,  
jam luto croceo ;  
sua sponte  
sandyx vestiet  
agnos pascentes.

Currite  
talìa sæcla ,  
dixerunt suis fusis  
Parcæ concordēs  
numine stabili fatorum.

O aggredere  
magnos honores ,  
jam tempus  
aderit ,  
cara soboles deum ,  
magnum incrementum  
Jovis !  
Adspice mundum  
nutantem  
pondero convexo ,  
terrasque ,  
tractusque maris ,  
cælumque profundum ;

il y aura même d'autres guerres ,  
et une seconde fois  
le grand Achille  
sera envoyé à Troie.

De là ( ensuite ) ,  
dès que l'âge déjà affermi  
aura fait toi homme ,  
et le passager lui-même  
se retirera de la mer ,  
et le pin qui-flotte-sur-mer ( le navire )  
n'échangera plus de marchandises ;  
toute terre portera ( produira )  
toutes choses.

Le sol ne souffrira pas  
la râteau ,  
la vigne ne souffrira pas la serpe ;  
déjà aussi le robuste laboureur  
détachera le joug à ses taureaux ,  
et la laine n'apprendra plus  
à mentir ( à emprunter )  
diverses couleurs ;  
mais dans les prairies  
le bœuf lui-même changera sa toison  
tantôt en pourpre  
qui-rougit agréablement ,  
tantôt en gaude de-couleur-jaune ;  
de son gré ( de lui-même )  
le sandyx vêtira  
les agneaux paissant.

Courez (filez en courant, en tournant)  
de tels siècles ,  
ont dit à leurs fuseaux  
les Parques qui-sont-d'accord -  
par la volonté stable des destins.

O marche-vers (poursuis)  
les grands honneurs ,  
alors déjà le temps de les rechercher  
sera-présent ( sera arrivé ) ,  
chère race des dieux ,  
grand rejeton  
de Jupiter !  
Vois le monde  
qui se balance  
avec son poids ( sa masse ) convexe ,  
et les terres ,  
et les espaces de la mer ,  
et le ciel profond ( élevé ) ;

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,  
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta!  
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55  
 Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit,  
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.  
 Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,  
 Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.  
 Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem<sup>1</sup>; 60  
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.  
 Incipe, parve puer; cui non risere parentes,  
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est<sup>2</sup>.

O puisse la seconde moitié de ma vie se prolonger assez, me laisser encore assez de force et d'haleine poétique, pour célébrer tes faits immortels ! Je ne me laisserai vaincre dans cette noble entreprise, ni par Linus, ni par Orphée, le chanfre de la Thrace ; fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope sa mère, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défiait devant toute l'Arcadie, juge de notre combat ; Pan lui-même, devant toute l'Arcadie, serait contraint de s'avouer vaincu.

Commence, jeune enfant, à connaître ta mère à son doux sourire ; tu lui dois bien ce prix de dix mois de langueurs ! commence, jeune enfant, à répondre à ses caresses. Celui à qui n'ont point souri les auteurs de ses jours n'est pas jugé digne d'être admis à la table des dieux, ni de partager le lit d'une déesse.

adspace ut omnia lætantur  
sæclo venturo.

O ultima pars  
vitæ tam longæ  
maneant mihi,  
et spiritus,  
quantum erit sat  
dicere tua facta!  
Nec Orpheus Thracius,  
nec Linus,  
non vincet me carminibus:  
quamvis mater adsit huic,  
atque pater huic,  
Calliopea Orphei,  
formosus Apollo  
Lino.

Pan etiam, si certet mecum,  
Arcadia judice,  
Pan etiam,  
Arcadia judice,  
dicat se victum.

Incipe, parve puer,  
cognoscere matrem risu;  
decem menses  
tulerunt matri  
longa fastidia.  
Incipe, parve puer;  
cui parentes  
non risere,  
nec deus  
hunc mensa,  
nec dea  
dignata est cubili.

vois comme tout se réjouit  
du siècle à-venir.

O que la dernière partie  
d'une vie aussi longue *que je le veux*  
reste à moi,  
et le souffle *poétique*,  
autant qu'il sera assez  
pour dire (célébrer) tes actions!  
Ni Orphée de-Thrace,  
ni Linus,  
ne vaincra moi par *ses* chants:  
bien que *sa* mère assiste celui-ci,  
et *son* père celui-là,  
que Calliope *assiste* Orphée,  
que le bel Apollon  
*assiste* Lino.

Pan même, s'il luttait avec moi,  
l'Arcadie *étant* juge,  
Pan même,  
l'Arcadie *étant* juge,  
dirait soi (se reconnaîtrait) vaincu.

Commence, petit enfant,  
à connaître *ta* mère à *son* sourire;  
dix mois  
ont apporté à *ta* mère  
de longs dégoûts.  
Commence, petit enfant;  
*celui* à qui *ses* parents  
n'ont pas souri,  
ni un dieu  
n'a jugé celui-ci *digne* de *sa* table,  
ni une déesse  
ne l'a jugé-digne de *son* lit.

## ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni <sup>1</sup> quoniam convenimus ambo,  
 Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,  
 Hic corylis mixtas inter considimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major; tibi me est æquum parere, Menalca;  
 Sive sub incertas zephyris motantibus umbras,  
 Sive antro potius succedimus. Adspice ut antrum  
 Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior; si quos aut Phyllidis ignes,  
 Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri <sup>2</sup>;  
 Incipe; pascentes servabit Tityrus hædos.

## ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

**MÉNALQUE.** Puisque nous nous rencontrons ici, Mopsus, habiles tous les deux, toi dans l'art d'animer la flûte champêtre, moi dans celui de chanter des vers, que ne nous asseyons-nous à l'ombre de ces ormes et de ces coudriers qui confondent leur feuillage?

**MOPSUS.** Je suis plus jeune que toi, Ménalque; je dois t'obéir; soit que tu veuilles te reposer sous ces arbres dont les zéphyrs balancent les ombres incertaines, soit que tu veuilles plutôt te retirer dans cette grotte. Vois comme la vigne sauvage en tapisse l'entrée de ses grappes légères!

**MÉNALQUE.** Dans nos montagnes, le seul Amyntas ose te disputer le prix du chant.

**MOPSUS.** Et ne le disputerait-il pas à Apollon lui-même?

**MÉNALQUE.** Commence le premier, Mopsus, si tu sais quelques vers ou sur les amours de Phyllis, ou sur l'adresse d'Alcon, ou sur les querelles de Codrus. Commence : Tityre prendra soin de nos chevreaux paissants.

## ECLOGA V.

## ÉGLOGUE V.

MENALCAS, MOPSUS.

MÉNALQUE, MOPSUS,

MENALCAS.

Cur, Mopse,  
quoniam convenimus  
boni ambo,  
tu inflare leves calamos,  
ego dicere versus,  
non considimus hic  
inter ulmos  
mixtas corylis?

MOPSUS.

Tu major;  
est æquum  
me parere tibi, Menalca;  
sive succedimus  
sub umbras incertas  
zephyris  
motantibus,  
sive potius  
antro.  
Adspice  
ut labrusca silvestris  
sparsit antrum  
racemis raris.

MENALCAS.

In nostris montibus  
solus Amyntas  
cœtat tibi.

MOPSUS.

Quid, si  
idem certet  
superare Phœbum  
canendo?

MENALCAS.

Incipe prior, Mopse;  
si habes  
aut quos ignes  
Phyllidis,  
aut laudes Alconis,  
aut jurgia Codri:  
incipe;  
Tityrus servabit  
hædos pascentes.

BUCOLIQUES.

MÉNALQUE.

Pourquoi, Mopsus,  
puisque nous nous sommes rencontrés  
bons (habiles) tous les deux,  
toi à enfler de légers chalumeaux,  
moi à dire des vers,  
ne nous asseyons-nous pas ici  
entre ces ormes  
mêlés à des coudriers?

MOPSUS.

Tu es l'aîné;  
il est juste  
moi obéir à toi, Ménalque;  
soit que nous nous retirions  
sous ces ombrages incertains (agités)  
par les zéphyrs  
qui les mettent-en-mouvement,  
soit que plutôt  
nous nous retirions dans cette grotte.  
Vois  
comme une vigne sauvage  
a parsemé (tapissé) la grotte  
de grappes rares (disséminées).

MÉNALQUE.

Sur nos montagnes  
le seul Amyntas  
lutte avec toi.

MOPSUS.

Quoi d'étonnant, si (puisque)  
le même Amyntas lutterait  
à surpasser Phébus  
en chantant?

MÉNALQUE.

Commence le premier, Mopsus;  
si tu as à chanter  
ou quelques feux (quelques amours)  
de Phyllis,  
ou les louanges d'Alcon,  
ou les querelles de Codrus:  
commence;  
Tityre gardera  
nos chevreux paissant.



## MOPSUS.

Imo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi  
Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,  
Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas.

15

## MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,  
Puniceis humilis quantum saliuunca rosetis,  
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.  
Sed tu desine plura, puer ; successimus antro.

## MOPSUS.

Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin  
Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,  
Quum, complexa sui corpus miserabile nati,  
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.  
Non ulli pastos illis egere diebus  
Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem  
Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.  
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones  
Interitum montesque feri silvæque loquuntur.  
Daphnis et Armenias curru ' subjungere tigres  
Instituit ; Daphnis thiasos inducere Baccho,

20

25

30

MOPSUS. J'aime mieux te faire entendre les vers que je gravai l'autre jour sur la verte écorce d'un hêtre. Alternativement, je chantais et j'écrivais. Écoute, et dis ensuite à ton Amyntas de me disputer le prix.

MÉNALQUE. Autant le saule pliant le cède à l'olivier au pâle feuillage, autant l'humble lavande au rosier rival de la pourpre, autant, suivant moi, Amyntas le cède à Mopsus ; mais c'est assez sur ce sujet. Commence, jeune berger ; nous voici dans la grotte.

MOPSUS. Daphnis n'était plus ; les Nymphes pleuraient sa mort funeste. Vous fûtes témoins de leur douleur, vous, condriers, et vous, ruisseaux, alors que la mère de Daphnis, tenant embrassés les restes déplorables de son fils, accusait de cruauté et les astres et les dieux. Dans ces jours de deuil, ô Daphnis, nul berger ne conduisit ses bœufs du pâturage aux fraîches sources des ruisseaux ; nul troupeau n'effleura ni l'onde des fleuves, ni l'herbe des prés. Les échos de ces bois, de ces monts sauvages, nous redisent encore, ô Daphnis, les gémissements que firent entendre, au moment de ta mort, les terribles lions d'Afrique. Daphnis nous a enseigné à soumettre au joug

MOPSUS.

Imo experiar  
hæc carmina  
quæ nuper descripsi  
in viridi cortice fagi,  
et modulans  
notavi alterna :  
tu deinde jubeto  
Amyntas certet.

MENALCAS.

Quantum salix lenta  
cedit pallenti olivæ,  
quantum humilis salianca  
rosetis puniceis,  
tantum Amyntas cedit tibi  
nostro iudicio.  
Sed tu, puer, desine  
plura;  
successimus antro.

MOPSUS.

Nymphæ  
flebant Daphnin  
extinctum  
crudeli funere :  
vos, coryli, et flumina,  
testes  
Nymphis,  
quum mater,  
complexa  
corpus miserabile sui nati,  
atque vocat deos  
atque astra crudelia.  
Illis diebus, Daphni,  
non ulli egere  
ad flumina frigida  
boves pastos ;  
nulla quadrupes  
neque libavit amnem,  
nec attigit  
herbam graminis.  
Daphni, montesque feri  
silvæque  
loquuntur  
etiam leones Pœnos  
ingemuisse  
tuum interitum.  
Daphnis instituit

MOPSUS.

Bien plutôt j'essayerai  
ces vers  
que récemment j'ai gravés  
sur la verte écorce d'un hêtre,  
et *que* modulant (chantant)  
j'ai notés l'un-après-l'autre :  
toi ensuite ordonne  
qu'Amyntas lutte *avec moi*.

MÉNALQUE.

Autant que le saule flexible  
le cède au pâle olivier,  
autant que l'humble lavande  
*le cède* aux rosiers pourprés,  
autant Amyntas le cède à toi  
à notre jugement.  
Mais toi, jeune-berger, cesse  
*de dire plus de paroles* (n'en dis pas plus) ;  
nous sommes entrés dans la grotte.

MOPSUS.

Les Nymphes  
pleuraient Daphnis  
éteint (enlevé)  
par un cruel trépas :  
vous, coudriers, et vous ruisseaux,  
*vous fûtes* témoins *de la douleur*  
aux (des) Nymphes,  
alors que la mère *de Daphnis*,  
tenant-embrassé  
le corps déplorable de son fils,  
et appelle les dieux *cruels*  
et les astres cruels.  
Dans ces jours-là, Daphnis,  
aucuns *pasteurs* ne conduisirent  
vers les sources fraîches  
*leurs* bœufs repus ;  
aucun quadrupède (aucun animal)  
ni n'effleura le ruisseau *de ses lèvres*,  
ni ne toucha  
l'herbe du gazon.  
Daphnis, et les monts sauvages  
et les forêts  
disent  
même les lions africains  
avoir gémi  
sur ta mort.  
Daphnis a enseigné

Et foliis lentas intexere mollibus hastas.  
 Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,  
 Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis;  
 Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,  
 Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo. 35  
 Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis  
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.  
 Pro molli viola, pro purpureo narcisso,  
 Carduus et spinis surgit paliurus acutis.  
 Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras, 40  
 Pastores; mandat fieri sibi talia Daphnis.  
 Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :

DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC VSQVE AD SIDERA NOTVS,  
 FORMOSI PECORIS CVSTOS, FORMOSIOR IPSE.

les tigres d'Arménie; il nous a enseigné à conduire les chœurs de danse en l'honneur de Bacchus, et le premier, il para de pampres verts le bois léger de nos houlettes. Comme l'arbre s'enorgueillit de la vigne, et la vigne de ses raisins, le troupeau de ses bœufs et les champs de leurs abondantes moissons; ainsi ces hameaux, ô Daphnis, s'enorgueillissent de toi. Depuis que les destins t'ont enlevé, Palès et Apollon lui-même ont abandonné nos campagnes; et dans ces sillons auxquels nous avons tant de fois confié nos riches semences, dominent maintenant et la triste ivraie et l'avoine stérile. Plus de douce violette, plus de narcisse pourpré, mais partout la ronce, le chardon aux mille dards. Bergers, jonchez la terre de feuillage; ombragez les fontaines de verts rameaux; l'ombre de Daphnis demande ces honneurs; élevez à sa cendre un tombeau, et gravez-y ces vers :

*Je fus Daphnis; de ce bois où j'étais célèbre, mon nom est monté jusqu'aux cieux. Berger d'un beau troupeau, moins beau que son berger.*

subungere curru  
 et tigres Armenias;  
 Daphnis  
 inducere thiasos  
 Baccho,  
 et intexere hastas lentas  
 mollibus foliis.  
 Ut vitis  
 est decori arboribus,  
 ut uvæ  
 vitibus,  
 ut tauri  
 gregibus,  
 ut segetes  
 pinguibus arvis;  
 tu omne decus tuis.  
 Postquam fata  
 tulerunt te,  
 Pales ipsa,  
 atque Apollo ipse  
 reliquit agros.  
 Sæpe lolium infelix  
 et steriles avenæ  
 dominantur sulcis  
 quibus mandavimus  
 hordea grandia.  
 Pro molli viola,  
 pro narcisso purpureo,  
 surgit carduus  
 et paliurus  
 spinis acutis.  
 Spargite humum foliis,  
 inducite umbras  
 fontibus,  
 pastores;  
 Daphnis mandat  
 talia fieri sibi.  
 Et facite tumulum,  
 et superaddite tumulo  
 carmen :  
 EGO DAPHNIS  
 NOTUS IN SILVIS  
 HINC  
 USQUE AD SIDERA,  
 CUSTOS  
 FORMOSI PECORIS,  
 FORMOSIOR IPSE.

à atteler à un char  
 même les tigres d'Arménie;  
 Daphnis a enseigné  
 à conduire des danses  
 pour Bacchus (en l'honneur de Bacchus),  
 et à entrelacer des lances flexibles  
 d'un tendre feuillage.  
 De même que la vigne  
 est à honneur aux arbres (les décore),  
 de même que les raisins  
 sont à honneur aux vignes,  
 de même que les taureaux  
 sont à honneur aux troupeaux,  
 de même que les épis  
 sont à honneur aux grasses campagnes;  
 tu as été tout honneur aux tiens.  
 Après que les destins  
 eurent emporté toi,  
 Pales elle-même,  
 et Apollon lui-même  
 abandonna les champs.  
 Souvent l'ivraie infertile  
 et les stériles avoines  
 dominant dans les sillons  
 auxquels nous avons confié  
 nos orges aux-grains-bien-nourris.  
 Au lieu de la tendre violette,  
 au lieu du narcisse de-pourpre (aux vives  
 s'élève le chardon [couleurs),  
 et la ronce  
 aux épines pointues.  
 Jonchez la terre de feuilles,  
 amenez les ombrages  
 aux sources (couvrez-les d'ombrages),  
 pasteurs;  
 Daphnis recommande  
 de telles choses être faites pour lui.  
 Et faites (élevez) un tombeau,  
 et ajoutez-au-dessus du tombeau  
 ce vers :  
 JE fus DAPHNIS  
 CONNU DANS LES FORÊTS  
 DEPUIS ICI  
 JUSQU'AUX ASTRES,  
 GARDIEN  
 D'UN BEAU TROUPEAU,  
 PLUS BEAU MOI MÊME.



## MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,  
 Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum  
 Dulciæ aquæ saliente sitim restinguere rivo.  
 Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum ;  
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.  
 Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim  
 Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra,  
 Daphnin ad astra feremus ; anavit nos quoque Daphnis.

## MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus ?  
 Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista  
 Jampridem Stimicon laudavit carmina nobis.

## MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,  
 Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.  
 Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas  
 Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas.  
 Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis

**MÉNALQUE.** Divin poëte, tes vers sont pour moi ce qu'est pour le voyageur fatigué le sommeil sur un tendre gazon ; ce qu'est la source vive où s'étanche la soif, au milieu des ardeurs de l'été. Égal à ton maître dans l'art de jouer du chalumeau, tu l'égalas aussi dans l'art du chant ; heureux jeune homme ! tu seras désormais le second après lui. Cependant, je vais à mon tour te dire quelques vers, où j'élève jusqu'aux astres ton cher Daphnis. Oui, j'élèverai Daphnis jusqu'aux astres ; et moi aussi, je fus aimé de Daphnis.

**MOPSUS.** Que pouvais-tu m'offrir de plus agréable ? Certes, ce jeune pasteur fut bien digne d'être chanté par toi, et depuis longtemps Stimicon m'a fait l'éloge de tes vers.

**MÉNALQUE.** Daphnis, tout brillant de lumière, regarde avec ravissement le palais de l'Olympe, sa nouvelle demeure ; il voit sous ses pieds rouler les astres et les nuages. Aussi la joie éclate en bruyants transports dans ces bois, dans ces campagnes, et anime à la fois Pan, les pasteurs, et les jeunes Dryades. Le loup ne dresse plus d'embûches à l'agneau ; le cerf ne redoute plus les toiles perfi-



## MENALCAS.

Tuum carmen,  
divine poeta,  
tale nobis,  
quale sopor in gramine  
fessis,  
quale restinguere sitim  
per æstum  
rivo saliente aquæ dulcis.  
Nec æquiparas magistrum  
calamis solum,  
sed voce;  
fortunate puer,  
tu eris nunc  
alter ab illo.  
Nos tamen  
dicemus tibi vicissim  
hæc nostra  
quocumque modo,  
tollemusque ad astra  
tuum Daphnin,  
feremus Daphnin ad astra;  
Daphnis  
amavit nos quoque.

## MOPSUS.

An quidquam  
sit nobis majus  
tali munere?  
Et puer ipse  
fuit dignus cantari,  
et jampridem  
Stimicon laudavit nobis  
ista carmina.

## MENALCAS.

Candidus Daphnis  
miratur  
limen insuetum  
Olympi,  
videtque sub pedibus  
nubes et sidera.  
Ergo alacris voluptas  
tenet silvas  
ceteraque rura,  
Panaque pastoresque,  
puellasque Dryadas.  
Nec lupus insidias  
pecori,

## MÉNALQUE.

Ton chant,  
divin poëte,  
est tel pour nous,  
que le sommeil sur le gazon  
pour *les hommes* fatigués,  
tel que l'action d'étancher sa soif  
pendant la chaleur  
à un ruisseau jaillissant d'eau douce  
Et tu n'égalas pas ton maître  
avec les chalumeaux seulement,  
mais avec la voix;  
heureux jeune-homme,  
tu seras maintenant  
le second après lui.  
Nous cependant  
nous dirons à toi à notre tour  
ces vers nôtres  
de quelque manière (prix) qu'ils soient,  
et nous élèverons jusqu'aux astres  
ton Daphnis,  
nous porterons Daphnis jusqu'aux astres;  
Daphnis  
a aimé nous aussi.

## MOPSUS.

Est-ce que quelque chose  
pourrait être à nous plus grand  
qu'un tel présent?  
Et le jeune-homme lui-même  
a été digne d'être chanté,  
et depuis-longtemps  
Stimicon a fait-l'éloge à nous  
de ces vers.

## MÉNALQUE.

Le blanc Daphnis  
regarde-avec-étonnement  
le seuil (le palais) inaccoutumé *pour lui*  
de l'Olympe,  
et il voit sous ses pieds  
les nuages et les astres.  
Aussi une vive allégresse  
tient (anime) les forêts  
et le reste des campagnés,  
et Pan et les pasteurs,  
et les jeunes-filles Dryades.  
Et le loup ne médite pas d'embûches  
contre le troupeau,

Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.  
 Ipsi lætitia voces ad sidera jactant  
 Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,  
 Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Menalca ! »  
 Sis bonus o felixque tuis ! en quattuor aras : 65  
 Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.  
 Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,  
 Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi;  
 Et multo in primis hilarans convivium Baccho,  
 Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra. 70  
 Vina novum fundam calathis Ariusia<sup>1</sup> nectar.  
 Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius<sup>2</sup> Ægon;  
 Saltantes satyros imitabitur Alphesibœus.  
 Hæc tibi semper erunt, et quum solennia vota  
 Reddemus Nymphis, et quum lustrabimus agros. 75  
 Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,

des du chasseur; Daphnis est bon, il aime la paix. Du front chevelu des montagnes, des cris d'allégresse s'élèvent jusqu'aux cieux, et les rochers et les arbustes même retentissent de cet oracle : « Il est dieu, ce berger que tu chantes; ô Ménalque, il est dieu ! » O Daphnis ! sois bon, sois propice à ceux au milieu desquels tu vécus. Voici quatre autels, deux en ton honneur, deux en l'honneur d'Apollon. Chaque année, je t'offrirai deux coupes écumantes d'un lait nouveau, et deux grands vases pleins du jus onctueux de l'olive; puis, pour égayer le festin, versant à larges flots la liqueur de Bacchus, l'hiver devant mon foyer, l'été sous de frais ombrages, je ferai couler le vin de Chio, rival du nectar. Damète et Égon le Crétois chanteront des vers, tandis qu'Alphésibée imitera par ses bonds la danse sautillante des satyres. Tels sont, ô Daphnis, les honneurs que nous te rendrons en tout temps, soit que nous célébrions solennellement la fête des nymphes, soit que nous promenions autour des moissons la victime consacrée. Oui, tant que le sanglier se plaira sur la cime des monts et le poisson dans les eaux courantes; tant que les abeilles

nec ulla retia  
 meditantur  
 dolum cervis :  
 bonus Daphnis  
 amat otia.  
 Montes ipsi  
 intonsi  
 lætitia  
 jactant voces ad sidera ;  
 jam rupes ipsæ ,  
 arbusta ipsa  
 sonant carmina :  
 « Ille deus ,  
 deus , Ménalca ! »  
 O sis bonus  
 felixque tuis !  
 En quatuor aras :  
 ecce duas tibi , Daphni ,  
 duoque altaria Phœbo.  
 Statuam tibi quotannis  
 bina pocula  
 spumantia lacte novo ,  
 duosque crateras  
 olivi pinguis ;  
 et in primis  
 hilarans convivia  
 Baccho multo ,  
 ante focum ,  
 si frigus erit ,  
 in umbra ,  
 si messis ,  
 fundam calathis  
 vina Ariusia ,  
 nectar novum.  
 Damœtas et Ægon Lyctius  
 cantabunt mihi ;  
 Alphesibœus imitabitur  
 Satyros saltantes.  
 Hæc erunt semper tibi ,  
 et quum reddemus  
 Nymphis  
 vota solennia ,  
 et quum lustrabimus  
 agros.  
 Dum aper  
 amabit juga montis ,  
 dum piscis

et aucuns filets  
 ne méditent ( ne préparent )  
 de ruse ( de piège ) pour les cerfs :  
 le bon Daphnis  
 aime les loisirs.  
 Les montagnes mêmes  
 non-tondues ( ombragées )  
 dans leur allégresse  
 jettent des cris vers les astres ;  
 puis les rochers mêmes ,  
 les arbustes mêmes  
 font-retentir des chants :  
 « Celui-là est un dieu ,  
 c'est un dieu , ô Ménalque ! »  
 O sois bon  
 et secourable pour les tiens !  
 Voici quatre autels :  
 en voici deux pour toi , Daphnis ,  
 et deux autels pour Phébus.  
 Je dresserai pour toi tous-les-ans  
 deux coupes  
 écumant d'un lait nouveau ,  
 et deux cratères  
 d'huile-d'olive grasse ;  
 et principalement  
 égayant les festins  
 par un Bacchus ( un vin ) abondant ,  
 devant mon foyer ,  
 si le froid est ( règne ) ,  
 sous l'ombrage ,  
 si c'est le temps de la moisson ,  
 je verserai des flacons  
 les vins d'Ariuse ,  
 nectar nouveau.  
 Daméτας et Égon le Lyctien  
 chanteront pour moi ;  
 Alphésibée imitera  
 les Satyres dansant.  
 Ces honneurs seront toujours à toi ,  
 et lorsque nous rendrons ( adresserons )  
 aux Nymphes  
 des vœux solennels ,  
 et lorsque nous parcourrons  
 les champs pour les purifier.  
 Tant que le sanglier  
 aimera les sommets de la montagne ,  
 tant que le poisson

Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,  
Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.  
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis  
Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis.

80

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?  
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,  
Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ  
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta :  
Hæc nos « Formosum Corydon ardebat Alexin : »  
Hæc eadem docuit, « Cujum pecus? an Melibœi? »

85

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me quum sæpe rogaret,  
Non tulit Antigènes, et erat tum dignus amari,  
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

90

butineront le thym, et que les cigales se nourriront de rosée, ton nom, ton culte et ta gloire vivront parmi nous. Tous les ans, les laboureurs t'adresseront leurs vœux comme à Bacchus et à Cérès, et ils y seront fidèles par reconnaissance de tes bienfaits.

MOPSUS. De quel prix, de quel don pourrais-je payer un chant si beau? Jamais n'ont ainsi charmé mon oreille, ni le souffle naissant de l'Auster, ni le bruit qui s'élève du rivage battu des flots, ni le mugissement du fleuve qui se précipite à travers les rochers du vallon.

MÉNALQUE. Je te préviens, et je t'offre ce léger chalumeau; c'est celui qui chanta un jour : « Corydon brûlait pour le bel Alexis, » et puis : « A qui ce troupeau, à Mélébée? »

MOPSUS. Et toi, Ménalque, accepte cette houlette ornée de bronze, et remarquable par l'égalité de ses nœuds. Bien souvent Antigène me l'a demandée, et il était alors digne d'être aimé; mais il ne l'a point obtenue.



fluvios ,  
 dumque apes  
 pascentur thymo ,  
 dum cicadæ rore ,  
 semper honos  
 tumque nomen laudesque  
 manebunt.

Ut Baccho Cererique ,  
 sic tibi agricolæ  
 facient vota  
 quotannis :  
 tu quoque  
 damnabis  
 votis.

MOPSUS.

Quæ dona , quæ  
 reddam tibi  
 pro tali carmine ?  
 Nam neque sibilus  
 Austri venientis  
 tantum ,  
 nec littora  
 percussa fluctu  
 juvant me tam ,  
 nec flumina quæ decurrunt  
 inter valles saxosas.

MENALCAS.

Nos donabimus te  
 ante  
 hac fragili cicuta :  
 hæc nos  
 « Corydon ardebat  
 formosum Alexin : »  
 hæc eadem docuit  
 « Cujum pecus ?  
 an Melibœi ? »

MOPSUS.

At tu , Menalca ,  
 sume pedum , quod ,  
 quum rogaret me sæpe ,  
 Antigènes non tulit ,  
 et erat tum dignus amari ,  
 formosum nodis paribus  
 atque ære.

*aimera* les courants-d'eau ,  
 et tant que les abeilles  
 se nourriront de thym ,  
 tant que les cigales *se nourriront* de rosée ,  
 toujours *ton* honneur ( ton culte )  
 et ton nom et *les* louanges  
 subsisteront.

De même qu'à Bacchus et à Cérès ,  
 ainsi *aussi* à toi les cultivateurs  
 feront ( adresseront ) des vœux  
 chaque-année :  
 toi aussi *en les protégeant*  
 tu *les* condamneras ( les forceras )  
 à des vœux ( à accomplir leurs vœux ).

MOPSUS.

Quels présents , quels *présents*  
 pourrai-je-donner-en-échange à toi  
 pour un tel chant ?  
 Car ni le sifflement  
 de l'Auster qui arrive  
*ne me plaît* autant ,  
 ni les rivages  
 battus par le flot  
 ne plaisent à moi autant ,  
 ni les fleuves qui descendent-rapidement  
 au milieu des vallées couvertes-de-rochers.

MÉNALQUE.

Nous , nous gratifions toi  
 auparavant  
 de ce fragile pipeau :  
 ce *pipeau* nous a appris  
 « Corydon brûlait  
 pour le bel Alexis : »  
 ce même *pipeau* nous a appris  
 « A-qui *est* ce troupeau ?  
 est-ce à Mélibœe ? »

MOPSUS.

Eh bien toi , Ménalque ,  
 prends *cette* houlette , laquelle ,  
 bien qu'il *la* demandât à moi souvent ,  
 Antigène n'a pas emportée ( obtenue ) ,  
 et il était alors digne d'être aimé ,  
*cette* houlette belle par des nœuds égaux  
 et par l'airain qui l'orne.



## ECLOGA VI.

SILENUS.

Prima Syracosio dignata est ludere versu  
 Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.  
 Quum canerem reges et prœlia, Cynthus aurem  
 Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues  
 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen <sup>1</sup>. » 5  
 Nunc ego (namque super tibi erunt qui dicere laudes,  
 Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella, )  
 Agrestem tenui meditabor arundine musam.  
 Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis  
 Captus amore leget, te nostræ, Vare <sup>2</sup>, myricæ, 10  
 Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est  
 Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina <sup>3</sup> nomen.  
 Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllus in antro  
 Silenum pueri somno videre jacentem,  
 Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho ; 15

## ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Ma muse a la première, parmi nous, daigné prendre le ton du  
 poëte de Syracuse, et n'a pas rougi d'habiter les forêts. Un jour que  
 je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe, me tirant  
 doucement par l'oreille, me dit : « Un berger doit chercher pour ses  
 brebis de gras pâturages, et se borner à de simples chansonnettes. »  
 Je vais donc, ô Varus (car assez d'autres sans moi s'empresseront  
 autour de ta gloire, et chanteront la guerre et ses horreurs), je vais  
 essayer un air pastoral sur mes légers pipeaux. J'obéis à Apollon.  
 Si toutefois quelque ami des muses champêtres lit ces vers, ô Varus,  
 il entendra nos bois et nos bruyères retentir de tes louanges. Il  
 n'est rien de plus agréable à Apollon lui-même qu'une page consac-  
 rée par le nom de Varus.

Vierges du Pinde, poursuivez. Deux jeunes bergers, Chromis et  
 Mnasyll, trouvèrent un jour Silène qui dormait étendu dans une  
 grotte, les veines enflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la

## ECLOGA VI.

SILENUS.

## ÉGLOGUE VI.

SILÈNE

Nostra Thalia  
 prima  
 dignata est ludere  
 versu Syracosio,  
 nec erubuit  
 habitare silvas.  
 Quum canerem  
 reges et prælia,  
 Cynthus vellit aurem,  
 et admonuit:  
 « Tityre, oportet pastorem  
 pascere pingues oves,  
 dicere carmen  
 deductum. »  
 Nunc ego  
 (namque erunt tibi super,  
 qui cupiant  
 dicere tuas laudes, Vare,  
 et condere  
 tristia bella),  
 meditabor  
 musam agrestem  
 tenui arundine.  
 Non cano injussa.  
 Si quis tamen,  
 si quis captus amore  
 leget hæc quoque,  
 nostræ myricæ te, Vare,  
 omne nemus canet te:  
 nec ulla pagina  
 est gratior Phœbo,  
 quam quæ  
 præscripsit sibi  
 nomen Vari.  
 Pergite, Pierides.  
 Chromis et Mnasyllus  
 pueri  
 videre Silenum  
 jacentem somno in antro,  
 inflatum venas,  
 ut semper,  
 laccho hesternò;

Notre Thalie (notre Muse)  
 la première  
 a daigné jouer (chanter)  
 avec le vers de-Syracuse,  
 et n'a pas rougi  
 d'habiter les forêts.  
 Comme j'allais chanter  
 les rois et les combats,  
 le dieu du-Cynthe me tira l'oreille,  
 et m'avertit ainsi:  
 « Tityre, il faut le berger  
 faire-paître ses grasses bêtises,  
 et dire un chant  
 effilé (simple, modeste). »  
 Maintenant moi  
 (car il y en aura pour toi de-reste,  
 qui désirent  
 dire tes louanges, Varus,  
 et composer (chanter)  
 les tristes guerres),  
 j'essayerai  
 un air champêtre  
 sur un mince roseau (pipeau).  
 Je ne chante pas des chants non-ordonnée,  
 Si quelqu'un cependant,  
 si quelqu'un épris d'amour  
 lira (lit) ces vers aussi.  
 nos bruyères te chanteront, ô Varus,  
 tout bois chantera toi:  
 et aucune page (aucun ouvrage)  
 n'est plus agréable à Phébus,  
 que celle qui  
 a écrit-en-tête à elle-même  
 le nom de Varus.  
 Poursuivez, Piérides.  
 Chromis et Mnasyllé  
 jeunes-garçons  
 virent Silène  
 étendu par le sommeil dans une grotte,  
 enflé dans ses veines (les veines gonflées),  
 comme toujours,  
 du Bacchus (du vin) de-la-veille;

Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,  
 Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.  
 Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo  
 Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.  
 Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle, 20  
 Ægle, Naiadum pulcherrima; jamque videnti  
 Sanguineis frontem moris et tempora pingit.  
 Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis? inquit :  
 Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.  
 Carmina, quæ vultis, cognoscite; carmina vobis, 25  
 Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.  
 Tum vero in numerum faunosque ferasque videres  
 Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.  
 Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,  
 Nec tantum Rhodope <sup>1</sup> mirantur et Ismarus Orphea. 30  
 Namque canebat uti magnum per inane coacta  
 Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,

veille. Sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, gisait à terre à quelques pas de lui, et sa lourde coupe pendait à sa ceinture par une anse usée. Les jeunes bergers s'emparent de lui; car souvent le vieillard les avait leurrés de l'espoir de l'entendre chanter. Ils l'enchaînent avec les débris mêmes de ses guirlandes. Églé, la plus belle des Naïades, Églé survient, se joint à eux, les encourage, et au moment où il ouvre les yeux, lui rougit de jus de mûres le front et les tempes. Lui, riant de leur badinage : « A quoi bon ces liens? dit-il; enfants, rendez-moi la liberté; qu'il vous suffise de m'avoir pu surprendre. Écoutez ces chants que vous voulez connaître; c'est pour vous, bergers, que je chanterai; quant à cette nymphe, je lui réserve une autre récompense. » Aussitôt, il commence. Alors vous eussiez vu les faunes et les bêtes sauvages bondir en cadence autour de lui, et les chênes balancer leur cime altière. Jamais le mont Parnasse n'entendit avec tant de joie la lyre d'Apollon; jamais le Rhodope et l'Ismare ne furent ainsi ravis d'admiration à la voix d'Orphée.

Il chantait comment, dans l'immensité du vide, é aient jadis confondus les principes de toutes choses, la terre, l'air, l'eau et le feu li-

serta  
 tantum delapsa capiti  
 jacebant procul,  
 et gravis cantharus  
 pendebat  
 ansa attrita.  
 Aggressi,  
 nam sæpe senex  
 luserat ambo  
 spe carminis,  
 injiciunt vincula  
 ex sertis ipsis.  
 Ægle addit se sociam,  
 supervenitque timidis,  
 Ægle pulcherrima  
 Naiadum ;  
 videntique jam  
 pingit frontem et tempora  
 moris sanguineis.  
 Ille ridens dolum :  
 « Quo, inquit,  
 nectitis vincula ?  
 Solvite me , pueri ;  
 est satis  
 videri potuisse.  
 Cognoscite  
 carmina, quæ vultis ;  
 carmina vobis,  
 erit huic  
 aliud mercedis. »  
 Simul  
 incipit ipse.  
 Tum vero videres  
 Faunosque ferasque  
 ludere in numerum,  
 tum  
 quercus rigidas  
 motare cacumina.  
 Nec rupes Parnasia  
 gaudet tantum Phœbo,  
 nec Rhodope et Ismarus  
 mirantur tantum Orphea.  
 Namque canebat  
 uti per inane magnum  
 coacta fuissent  
 semina  
 terrarumque ,

des guirlandes  
 seulement tombées de sa tête  
 étaient-à-terre à-quelque-distance .  
 et une lourde coupe  
 était suspendue à sa ceinture  
 par son anse usée.  
 L'ayant attaqué,  
 car souvent le vieillard  
 les avait joués tous les deux  
 par l'espoir (la promesse) d'un chant,  
 ils jettent-sur *lui* des liens  
 formés de ses guirlandes mêmes.  
 Eglé ajoute elle comme compagne,  
 et survient (se joint) aux bergers timides,  
 Eglé la plus belle  
 des Naiades ;  
 et à *Silène* qui voit déjà  
 elle peint le front et les tempes  
 de mûres d'un-rouge-de-sang.  
 Lui riant de la ruse :  
 « Dans-quel-but, dit-il,  
 nouez-vous ces liens ?  
 Détachez-moi, jeunes-garçons ;  
 c'est assez  
 de paraître avoir pu *m'enchaîner*.  
 Connaissez (entendez)  
 les chants que vous voulez ;  
 des chants *seront* pour vous,  
 il y aura pour celle-ci (Eglé)  
 autre chose de (une autre) récompense. »  
 En même temps  
 il commence de lui-même.  
 Mais alors vous eussiez vu  
 et les Faunes et les bêtes-sauvages  
 folâtrer en cadence ,  
 alors vous eussiez vu  
 les chênes roides (immobiles)  
 remuer leurs cimes.  
 Ni la roche du-Parnasse  
 ne se réjouit autant de Phébus,  
 ni le Rhodope et l'Ismare  
 n'admirent autant Orphée.  
 Car il chantait  
 comment dans un vide immense  
 avaient été réunies  
 les semences (les principes)  
 et des terres (de la terre),



Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis  
 Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;  
 Tum durare solum, et. discludere Nerea<sup>1</sup> ponto 35  
 Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;  
 Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,  
 Altius atque cadant submotis nubibus imbres;  
 Incipiant silvæ quum primum surgere, quumque  
 Rara per ignotos errant animalia montes. 40

Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,  
 Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.  
 His adjungit Hylan<sup>2</sup> nautæ quo fonte relictum  
 Clamassent : ut littus HYLÀ, HYLÀ, omne sonaret :  
 Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent, 45  
 Pasiphaen<sup>3</sup> nivei solatur amore juvenci.  
 Ah! virgo<sup>4</sup> infelix, quæ te dementia cepit!

quide; comment de ces premiers éléments tout prit naissance, et comment le globe, molle argile d'abord, s'arrondit, se durcit peu à peu, força Nérée à se renfermer dans ses limites, et prit lui-même mille formes diverses. Il montrait la terre en extase devant la splendeur de son premier soleil; il disait comment des hauteurs du ciel où couraient les nuages, tombaient les pluies fécondes, tandis que les jeunes forêts élevaient leurs cimes verdoyantes, et que les animaux, encore peu nombreux, erraient sur des montagnes non connues.

Il chante encore les cailloux féconds de Pyrrha, le règne du bon Saturne, les vautours du Caucase, et le larcin de Prométhée. Il joint à ces récits le jeune Hylas, laissé par les Argonautes au bord d'une fontaine; ils reviennent en vain l'y chercher; les échos répondent seuls à ces cris : Hylas! Hylas! Il déplore dans ses chants l'amour de Pasiphaé, follement éprise d'un taureau blanc comme la neige. Ah! princesse infortunée! quel délire s'est emparé de toi? Jadis les filles



animæque, marisque,  
 et simul ignis liquidi;  
 ut his primis  
 omnia exordia,  
 et orbis tener mundi  
 concreverit ipse;  
 tum solum  
 cœperit durare,  
 et discludere Nerea  
 ponto,  
 et sumere paulatim  
 formas rerum;  
 jamque ut terræ  
 stupeant  
 lucescere  
 soleni novum,  
 atque imbres cadant,  
 nubibus submotis altius;  
 quum primum  
 silvæ  
 incipiant surgere,  
 quumque rara animalia  
 errent  
 per montes ignotos.

Hinc refert  
 lapides jactos Pyrrhæ,  
 regna Saturnia,  
 volucresque Caucasias,  
 furtumque Promethei.  
 Adjungit his  
 quo fonte relictum  
 nautæ  
 clamassent Hyian;  
 ut omne littus  
 resonaret  
 HYLÀ, HYLÀ :  
 etsolatur  
 amore juvençi  
 nivei  
 Pasiphaen,  
 fortunatam,  
 si nunquam armenta  
 fuissent.  
 Ah ! virgo infelix !  
 quæ dementia  
 cepit te !  
 Prœtides

et du souffle (de l'air), et de la mer,  
 et en même temps du feu fluide;  
 comment avec ces premiers *éléments*  
 tous les commencements *se sont formés*  
 et le globe tendre (naissant) du monde  
 s'est accru lui-même (de lui-même);  
 puis *comment* le sol  
 a commencé à se durcir,  
 et à séparer Nérée *en l'enfermant*  
 dans la mer,  
 et à prendre peu à peu  
 les formes des objets;  
 et ensuite comment les terres  
 voyaient-avec-stupéfaction  
 briller  
 le soleil nouveau (pour la première fois),  
 et *comment* les pluies tombaient,  
 les nuages étant reculés plus haut;  
 alors que pour la première fois  
 des forêts  
 commençaient à s'élever,  
 et que de rares animaux  
 erraient  
 sur des montagnes inconnues.

Puis il rapporte  
 les pierres jetées de Pyrrha (par Pyrrha),  
 le règne de-Saturne,  
 et les oiseaux du-Caucase,  
 et le larcin de Prométhée.  
 Il ajoute à ces *réçits*  
 à quelle source laissé  
 les matelots  
 avaient crié (appelé) Hylas;  
 de sorte que tout le rivage  
 répétait  
 HYLAS, HYLAS :  
 et il console  
 par l'amour d'un jeune-taureau  
 blanc-comme-la-neige  
 Pasiphaé,  
 heureuse,  
 si jamais des troupeaux  
 n'avaient existé.  
 Ah ! vierge infortunée !  
 quelle démence  
 a pris toi (s'est emparée de toi) !  
 Les filles-de-Prêtus

Prætidēs<sup>1</sup> impleunt falsis mugitibus agros;  
 At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est  
 Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum, 50  
 Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.  
 Ah! virgo infelix, tu nunc in montibus erras;  
 Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,  
 Illice sub nigra pallentes ruminat herbas,  
 Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ, 55  
 Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus,  
 Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris  
 Errabunda bovis vestigia. Forsitan illum  
 Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,  
 Perducant aliquæ stabula ad Gortynia<sup>2</sup> vaccæ. 60

Tum canit Hesperidum miratam mala puelliam :  
 Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ  
 Corticis, atque solo proceras erigit alnos.  
 Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum<sup>3</sup>

de Prétus remplirent les campagnes de faux mugissements, et se croyant transformées en génisses, redoutaient pour leur cou le poids d'un joug, et cherchaient sur leur front uni des cornes imaginaires; mais du moins aucune d'elles ne désira jamais cette abominable union avec des bêtes. Ah! princesse infortunée! tu es maintenant sur les montagnes, et lui, couché à l'ombre d'un chêne, et pressant de ses flancs d'albâtre le mol hyacinthe, il rumine les herbes pâlisantes, ou poursuit au sein des grands troupeaux quelque génisse, ta rivale. Fermez, Nymphes, ô Nymphes du Dictée, fermez bien vite les issues de vos bois! là, peut-être, s'offriront à mes yeux les traces vagabondes de ses pas, ou peut-être que l'attrait d'un vert pâturage ou quelque belle génisse l'emmèneront à la suite d'un troupeau vers les étables de Gortyne.

Silène chante aussi la jeune Atalante, éblouie par les pommes d'or des Hespérides; il entoure de mousse et d'une écorce amère les sœurs de Phaëton, et les montre, aunes légers, s'élevant du sol dans les airs. Il fait voir Gallus errant sur les rives du Permesse:

implerunt agros  
 falsis mugitibus ;  
 at tamen non ulla  
 secuta est  
 concubitus tam turpes  
 pecudum ,  
 quamvis timuisset  
 aratrum collo,  
 et sæpe  
 quæsisset cornua  
 in fronte levi.  
 Ah ! virgo infelix !  
 tu erras nunc  
 in montibus ;  
 ille, fultus  
 latus niveum  
 molli hyacintho,  
 subilice nigra  
 ruminat herbas pallentes,  
 aut sequitur aliquam  
 in magno grege.  
 Nymphæ,  
 Nymphæ Dictææ,  
 claudite, claudite jam  
 saltus nemorum,  
 si forte qua  
 vestigia errabunda  
 bovis  
 sese ferant obvia  
 nostris oculis.  
 Forsitan aliquæ vaccæ  
 perducant  
 ad stabula Gortynia  
 illum captum herba viridi,  
 aut secutum armenta.

Tum canit  
 puellam miratam  
 mala Hesperidum :  
 tum circumdat  
 musco corticis amaræ  
 Phaetontiadas,  
 atque erigit solo  
 alnos proceras.  
 Tum canit  
 ut una sororum  
 duxerit in montes Aonas  
 Gallam, errantem

ont rempli les campagnes  
 de faux mugissements ;  
 mais cependant aucune  
 n'a poursuivi (recherché)  
 les accouplements si honteux  
 des bêtes,  
 bien qu'elle ait craint  
 la charrue pour son cou ,  
 et que souvent  
 elle ait cherché des cornes  
 sur son front poli.  
 Ah ! vierge infortunée !  
 toi , tu erres maintenant  
 sur les montagnes ;  
 lui, appuyé  
 de son flanc blanc-comme-la-neige  
 sur le tendre hyacinthe ,  
 sous une yeuse noire  
 rumine les herbes pâles,  
 ou poursuit quelque génisse  
 dans un grand troupeau.  
 Nymphes,  
 Nymphes du-Dictée ,  
 fermez, fermez bien vite  
 les pâturages des bois,  
 pour voir si par hasard quelque part  
 les traces errantes  
 d'un bœuf  
 se portent au-devant (se présentent)  
 à nos yeux .  
 Peut-être quelques génisses  
 conduiraient-elles  
 aux étables de-Gortyne  
 lui captivé par l'herbe verte ,  
 ou suivant les troupeaux.  
 Puis il chante  
 la jeune fille qui admira  
 les pommes des Hespérides ;  
 puis il entoure  
 de la mousse d'une écorce amère  
 les sœurs-de-Phaëton ,  
 et élève du sol  
 des aunes à-la-haute-taille.  
 Puis il chante  
 comment l'une des sœurs (des Muses)  
 conduisit sur les monts d'-Aonie  
 Gallus, qui errait

Aonas in montes ut duxerit una sororum , 65  
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis ,  
 Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,  
 Floribus atque apio crines ornatus amaro,  
 Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,  
 Ascræo quos ante seni<sup>1</sup> ; quibus ille solebat 70  
 Cantando rigidas deducere montibus ornos.  
 His tibi Grynei<sup>2</sup> nemoris dicatur origo,  
 Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »  
 Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,  
 Candida succinctam latrantibus inguina monstres 75  
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto  
 Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis?  
 Aut ut mutatos Terei narraverit artus?  
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona pararit?  
 Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante 80  
 Infelix sua tecta snpervolitaverit alis?

il dit comment une des neuf sœurs le conduisit sur les sommets  
 d'Aonie, et comment toute la cour d'Apollon se leva pour honorer  
 en lui le grand poëte; comment le berger Linus, le front couronné  
 de fleurs et de verdure, lui dit dans le langage des dieux : « Reçois de  
 la part des Muses cette flûte, ô Gallus; c'est la même qu'elles donnè-  
 rent jadis au vieillard d'Ascera; pressée de ses lèvres savantes, elle  
 faisait descendre du haut des monts les ormes altiers. Chante à ton  
 tour sur cette flûte; raconte l'antique origine de la forêt de Grynée,  
 et que, ennoblie par tes chants, nulle forêt ne le dispute dorénavant  
 à celle-là dans la faveur d'Apollon. »

Dirai-je comment il chante Scylla, fille de Nisus, dont les flancs  
 d'albâtre sont, dit-on, ceints de monstres aboyants, et qui, entraînant  
 la voile d'Ithaque dans ses gouffres profonds, fit déchirer par ses chiens  
 marins les tremblants matelots? Dirai-je comment il racontait la mé-  
 tamorphose de Térée? quel affreux présent lui offrit, quel horrible  
 festin lui prépara Philomèle? sa fuite précipitée dans les déserts et  
 sous quelle forme, avec quelles ailes, ce malheureux prince voltigea  
 sur le faite du palais qu'il avait jadis habité?



ad flumina Permessi;  
 utque  
 omnis chorus Phœbi  
 assurrexerit viro;  
 ut pastor Linus,  
 ornatus crines  
 floribus atque apio amaro,  
 dixerit illi hæc  
 carmine divino :  
 « En accipe ,  
 Musæ  
 dant tibi hos calamos ,  
 quos ante  
 seni Ascræo;  
 quibus ille solebat  
 cantando  
 deducere montibus  
 ornos rigidas.  
 Origo nemoris Grynei  
 dicatur tibi  
 his ,  
 ne quis lucus cit  
 quo Apollo  
 se jactet plus. »  
 Quid loquar  
 aut  
 Scyllam Nisi ,  
 quam fama secuta est ,  
 succinctam  
 inguina candida  
 monstris latrantibus ,  
 vexasse  
 rates Dulichias ,  
 et in gurgite alto  
 lacerasse  
 canibus marinis  
 ah ! timidos nautas ?  
 aut ut narraverit  
 artus mutatos  
 Terei ?  
 quas dapes , quæ dona  
 Philomela pararit illi ?  
 quo cursu petiverit deserta ,  
 et quibus alis  
 ante  
 infelix  
 supervolitaverit sua tecta ?

près des courants du Permesse ;  
 et comment  
 tout le chœur (la troupe) de Phébus  
 se-leva-devant *cet* homme ;  
 comment le pasteur Linus ,  
 orné dans *ses* cheveux  
 de fleurs et d'ache amère ,  
 dit à lui ces *paroles*  
 avec une poésie divine :  
 « Tiens, reçois ,  
 les Muses  
 donnent à toi ces chalumeaux ,  
 qu'*elles* ont donnés auparavant  
 au vieillard d'-Ascræ ;  
 avec lesquels il avait-coutume  
 en chantant  
 de faire-descendre des montagnes  
 les ornements roides (immobiles).  
 Que l'origine du bois de-Grynée  
 soit dite (chantée) par toi  
 avec ces *chalumeaux* ,  
 afin que quelque bois ne soit pas  
 duquel Apollon  
 se vante davantage. »  
 Que dirai-je (ai-je besoin de dire)  
 ou *comment* il raconta  
 Scylla *fille* de Nisus ,  
 que la renommée a suivie (rapporte) ,  
 ceinte  
 autour de ses aines blanches  
 de monstres aboyants ,  
 avoir entraîné  
 les vaisseaux de-Dulichium ,  
 et dans *son* gouffre profond  
 avoir déchiré (fait déchirer)  
 par *ses* chiens marins  
 hélas ! les craintifs matelots ?  
 ou bien comment il raconta  
 les membres changés (la métamorphose)  
 de Térée ?  
 quels mets , quels présents  
 Philomèle prépara à lui ?  
 par quelle course il gagna les déserts ,  
 et avec quelles ailes  
 auparavant  
 le malheureux *Térée*  
 vola-au-dessus-de son toit (de son palais) ?



Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus  
Audiit Eurotas<sup>1</sup>, jussitque ediscere lauros,  
Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles :  
Cogere donec oves stabulis numerumque referre  
Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

85

Enfin, tous ces chants que l'heureux Eurotas entendit autrefois de la bouche même d'Apollon, chants mélodieux, et que le fleuve apprit aux lauriers de ses bords, Siène les redit, et les échos du vallon renvoient vers les cieux ces divins accents, jusqu'au moment où l'Olympe voit à regret Vesper monter à l'horizon, et obliger les bergers à rassembler leurs brebis, à les compter et à les conduire à l'étable.

Ille canit omnia,  
 quæ audiit beatus Eurotas,  
 Phæbo  
 meditante quondam,  
 jussitque lauros  
 ediscere;  
 valles pulsæ  
 referunt ad sidera:  
 donec Vesper  
 jussit  
 cogere oves stabulis  
 referreque numerum,  
 processitque Olympo  
 invito.

Il chante tous les *chants*  
 qu'entendit l'heureux Eurotas,  
 l'hébus  
 les essayant autrefois,  
 et qu'il ordonna aux lauriers  
 d'apprendre;  
 les vallées frappées *par sa voix*  
 les renvoient jusqu'aux astres:  
 jusqu'à ce que l'étoile-du-soir  
 ordonna  
 de rassembler les brebis dans les bergeries  
 et d'en rapporter le nombre (de les comp-  
 et qu'il apparut à l'Olympe [ter),  
 ne-le-voulant-pas (mécontent de le voir).

## ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice<sup>1</sup> Daphnis;  
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,  
 Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas;  
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,  
 Et cantare pares<sup>2</sup>, et respondere parati.

5

Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,  
 Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin  
 Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,  
 Huc ades, o Melibœe ; caper tibi salvus, et hædi,  
 Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.

40

Huc ipsi potum venient per prata juvenci;  
 Hic virides tenera prætexit arundine ripas

Mincius<sup>3</sup>, eque sacra resonant examina quercu. »

Quid facerem ? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,  
 Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos;

45

## ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE. Daphnis s'était assis par hasard au pied d'une yeuse où résonnait le souffle léger des vents ; au même endroit Thyrsis et Corydon avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis ses brebis, et Corydon ses chèvres, dont les mamelles étaient gonflées de lait : tous deux à la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également habiles dans l'art de chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes myrtes, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré. Dans ce moment je vois Daphnis, qui, m'apercevant aussi de son côté, me dit : « Hâte-toi, viens ici, ô Mélibée, ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté. Viens, et si aucun autre soin ne te retient, repose-toi sous cet ombrage. Tes taureaux viendront ici d'eux-mêmes s'abreuver en traversant les prairies. Ici le Mincio couronne de jeunes roseaux ses rives verdoyantes, et ce chêne sacré résonne du bourdonnement des abeilles. » Que faire ? ni Alcippe ni Phyllis n'étaient là pour renfermer dans l'étable mes agneaux nouvellement sevrés ; d'un autre côté, il s'agis-

## ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON,  
THYRSIS.

MELIBŒUS

Daphnis  
considerat forte  
sub ilice  
arguta;  
Corydonque et Thyrsis  
compulerant in unum  
greges,  
Thyrsis oves,  
Corydon capellas  
distentas lacte :  
ambo florentes  
ætatibus,  
Arcades ambo,  
et pares cantare,  
et parati respondere.

Huc deerraverat mihi,  
dum defendo a frigore  
teneras myrtos,  
caper ipse, vir gregis :  
atque ego adspicio Daphnin.  
Ille, ubi videt me contra :  
« Ades huc ocus,  
o Melibœe, inquit;  
caper salvus tibi  
et hædi,  
et si potes cessare quid,  
requiesce sub umbra.  
Huc juveni ipsi  
venient potum per prata;  
hic Mincius prætexit  
tenera arundine  
virides ripas,  
examinaque resonant  
e quercu sacra. »  
Quid facerem ?  
ego habebam  
neque Alcippen,  
nec Phyllida,  
quæ clauderet domi agnos  
æpulsos lacte :

## ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON,  
THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis  
s'était assis par hasard  
sous une yeuse  
retentissante (agitée par le vent);  
et Corydon et Thyrsis  
avaient réuni en un seul  
leurs troupeaux,  
Thyrsis ses brebis,  
Corydon ses chèvres  
gonflées de lait :  
tous deux florissant  
par leurs âges (dans la fleur de l'âge),  
Arcadiens tous deux,  
et égaux à chanter,  
et prêts à se répondre.

Là s'était égaré à moi,  
tandis que je défends du froid  
mes tendres myrtes,  
mon bouc lui-même, le mâle du troupeau;  
et moi j'aperçois Daphnis.  
Lui, dès qu'il voit moi de son côté :  
« Viens ici plus vite,  
ô Mélibée, dit-il ;  
le bouc est sauf à toi  
et les chevreaux aussi,  
et si tu peux être-oisif quelque peu,  
repose-toi sous l'ombrage.  
Ici tes jeunes-taureaux d'eux-mêmes  
viendront boire à travers les prairies ;  
ici le Mincio borde  
d'un tendre roseau  
ses vertes rives,  
et des essaims résonnent  
du creux du chêne sacré. »  
Que devais-je faire ?  
je n'avais  
ni Alcippe,  
ni Phyllis,  
qui renfermât à la maison les agneaux  
écartés du lait (sevrés);

Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.

Posthabui tamen illorum mea seria ludo.

Alternis <sup>1</sup> igitur contendere versibus ambo

Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.

Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

20

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides <sup>2</sup>, aut mihi carmen,

Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi

Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,

Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hederæ <sup>3</sup> crescentem ornate poetam,

25

Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:

Aut, si ultra placitum laudarit <sup>4</sup>, baccare <sup>5</sup> frontem

Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus

Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.

30

sait d'une grande lutte entre Corydon et Thyrsis : je sacrifiai à leurs jeux mes occupations sérieuses. Les deux bergers commencèrent donc à chanter tour à tour, car les Muses veulent que les chants se succèdent et se répondent. Corydon chantait le premier, Thyrsis lui répondait.

**CORYDON.** Nymphes du Libèthre, objets de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux de mon cher Codrus, dont les chants approchent de ceux d'Apollon, ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je suspendrai à ce pin sacré ma flûte mélodieuse.

**THYRSIS.** Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poète naissant, et que Codrus en meure, gonflé des poisons de l'envie; ou, s'il est forcé de me louer, ceignez mon front de baccar, pour mettre à jamais ma gloire à couvert des traits de sa langue.

**CORYDON.** Vierge de Délos, le petit Mycon t'offre par mes mains cette hure de sanglier aux poils hérissés, et ce bois rameux d'un vieux cerf. Si ma chasse est toujours aussi heureuse, je veux qu'une



et erat magnum certamen,  
Corydon cum Thyrside.

Tamen

posthabui ludo illorum  
mea seria.

Ambo igitur  
cœpere contendere  
versibus alternis;

Musæ volebant  
meminisse

alternos.

Corydon referebat hos,  
Thyrsis illos in ordine.

CORYDON.

Nymphæ Libethrides,  
noster amor,

aut concedite mihi carmen,  
quale meo Codro

ille enim facit

proxima

versibus Phœbi:

aut,

si non possumus omnes,  
fistula arguta

pendebit hic pinu sacra.

THYRSIS.

Pastores Arcades,

ornate hederæ

poetam crescentem,

ut ilia

rumpantur Codro

invidia:

aut, si laudarit

ultra placitum,

cingite frontem baccare,

ne mala lingua

noceat vati futuro

CORYDON.

Parvus Mycon

tibi, Delia,

hoc caput apri

setosi,

et cornua ramosa

cervi vivacis.

Si hoc

fuerit proprium,

stabis tota

et il y avait une grande lutte,

Corydon avec Thyrsis.

Cependant

je plaçai après le jeu d'eux (sacrifiai à leur  
mes *occupations* sérieuses. [jeu])

Ainsi tous les deux

commencèrent à se-mettre-aux-prises

en vers alternés;

les Muses voulaient

*eux* se souvenir (réciter)

l'un-après-l'autre (alternativement).

Corydon rapportait (récitait) ceux-ci,

Thyrsis ceux-là à son tour.

CORYDON.

Nymphes du-Libèthre,

notre amour,

ou accordez-moi un chant,

*tel* qu'à mon Codrus,

car il fait (compose) *des chants*

très-proches (qui approchent beaucoup)

des vers de Phébus;

ou bien,

si nous ne *le* pouvons tous,

*ma* flûte mélodieuse

sera suspendue ici à un pin sacré.

THYRSIS.

Bergers d'-Arcadie,

décorez de lierre

un poète grandissant,

afin que les flancs

soient rompus (crèvent) à Codrus

de jalousie:

ou, s'il vient à *le* louer

au delà de *sa* volonté (malgré lui),

ceignez *son* front de baccar,

pour que *sa* méchante langue

ne nuise pas au poète futur.

CORYDON.

Le petit Mycon

consacre à toi, *ô* vierge de-Délos,

cette hure d'un sanglier

hérissé-de-soies,

et les cornes rameuses

d'un cerf à-la-longue-vie.

Si cela (ce bonheur à la chasse)

est particulier à moi (durable),

tu seras debout *faite* tout-entière

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota  
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis  
Expectare sat est : custos es pauperis horti.  
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu, 35  
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON.

Nerine Galatea <sup>1</sup>, thymo mihi dulcior Hyblæ,  
Candidior cygnis, hederæ formosior alba,  
Quum primum pasti repetent præsepia tauri.  
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito. 40

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis <sup>2</sup>,  
Horridior rusco, projecta vilior alga,  
Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.  
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba <sup>3</sup>, 45  
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,

statue, tout entière de marbre poli, te montre ici les jambes chaussées d'un brodequin de pourpre.

THYRSIS. L'offrande d'une jatte de lait, quelques gâteaux, c'est tout ce que tu peux attendre de moi chaque année, ô Priape, et c'est assez pour le gardien de mon petit jardin. Je t'ai élevé, suivant ma fortune présente, une statue de marbre ; mais que la fécondité de mes brebis répare les pertes de mon troupeau, et tu seras d'or.

CORYDON. Charmante fille de Nérée, Galatée, plus douce pour moi que le thym du mont Hybla, plus blanche que les cygnes, plus belle que le lierre pâissant, dès que les taureaux rassasiés regagneront l'étable, ô viens, si ton Corydon t'est cher encore, viens me trouver.

THYRSIS. Et moi, ô Galatée ! puisse-je te paraître plus amer que les herbes de la Sardaigne, plus hérissé que le houx, plus vil que l'algue rejetée par les flots, si cette journée passée sans te voir n'est pas déjà plus longue pour moi qu'une année tout entière. Allez, mes taureaux, vous êtes rassasiés ; rentrez à l'étable ; n'avez-vous pas de honte de paître encore ?

CORYDON. Fontaines bordées de mousse, gazon si doux au sommeil, et vous, arbousiers qui les couvrez de votre ombre légère,

de marmore levi,  
evineta suras  
cothurno puniceo.

THYRSIS.

Est sat te, Priape,  
exspectare quotannis  
sinum lactis et hæc liba :  
es custos  
pauperis horti.  
Nunc  
fecimus te marmoreum  
pro tempore ;  
at tu, si fetura  
suppleverit gregem,  
esto aureus.

CORYDON.

Galatea Nerine,  
dulcior mihi  
thymo Hyblæ,  
candidior cycnis,  
formosior  
hedera alba,  
quum primum  
tauri pasti  
repetent præsepia,  
si qua cura tui Corydonis  
habet te,  
venito

THYRSIS.

Immo ego videar tibi  
amarior  
herbis Sardois,  
horridior rusco,  
vilior alga projecta,  
si hæc lux  
non est jam longior mihi  
anno toto.  
Ite, ite domum,  
si quis pudor,  
juvenci pasti.

CORYDON.

Fontes muscosi,  
et herba mollior somno,  
et arbutus viridis  
quæ tegit vos umbra rara,  
defendite pecori  
solstitium :

d'un marbre poli,  
attachée (chaussée) autour des jambes  
d'un cothurne de-pourpre.

THYRSIS.

C'est assez toi, Priape,  
attendre tous-les-ans  
une jatte de lait et ces gâteaux :  
tu es le gardien  
d'un pauvre jardin.  
A présent  
nous avons fait toi de-marbre  
selon le temps (selon nos moyens) ;  
eh bien toi, si la fécondation  
complète *mon* troupeau,  
sois d'-or.

CORYDON.

Galatée fille-de-Nérée,  
plus douce pour moi  
que le thym de l'Hybla,  
plus blanche que les cygnes,  
plus belle  
que le lierre blanc,  
lorsque d'abord (aussitôt que)  
les taureaux repus  
regagneront *leurs* étables,  
si quelque souci de ton Corydon  
possède toi,  
viens.

THYRSIS.

Ah ! puissé-je paraître à toi  
plus amer  
que les herbes de-la Sardaigne,  
plus hérissé que le fragon,  
plus vil que l'algue jetée-de-côté,  
si cette lumière (cette journée)  
n'est pas déjà plus longue pour moi  
qu'une année entière.  
Allez, allez à la maison,  
si quelque honte *est à vous*,  
*mes* jeunes-taureaux repus.

CORYDON.

Ruisseaux bordés-de-mousse,  
et herbe plus douce pour le sommeil,  
et aussi arbousier vert  
qui couvre vous de son ombre rare,  
écartez de *mon* troupeau  
le solstice (la chaleur du soleil) :

Solstitium pecori defendite <sup>1</sup> : jam venit æstas  
 Torrida, jam læto turgent in palmitè gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues ; hic plurimus ignis  
 Semper, et assidua postes fuligine nigri.

50

Hic tantum Boreæ curamus frigora , quantum  
 Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ ;  
 Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma ;  
 Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis  
 Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

55

THYRSIS.

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;  
 Liber pampineas invidit collibus umbras :  
 Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit ;  
 Jupiter et læto descendet plurimus imbri.

60

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,  
 Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :  
 Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,  
 Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

défendez mon troupeau des ardeurs du solstice. Déjà vient l'été brûlant, déjà se gonflent les bourgeons de la vigne joyeuse.

THYRSIS. Ici nous avons un large foyer, les branches résineuses du pin et toujours un grand feu, témoin ces poutres noircies par la fumée. Ici l'on se met en peine du souffle glaçant de Borée, comme le loup du nombre des brebis, ou le torrent de la hauteur de ses rives.

CORYDON. Partout ici se pressent le genévre et le châtaignier ; à leurs pieds sont tombés, épars çà et là, leurs fruits déjà mûrs. C'est maintenant que tout rit dans la nature ; mais si le bel Alexis s'éloignait de nos montagnes, tu verrais les ruisseaux mêmes tarir.

THYRSIS. Les champs sont arides ; l'herbe altérée languit et meurt sous un ciel sans rosée ; Bacchus refuse à nos coteaux l'ombre du pampre ; mais au retour de Phyllis, tout bois reprendra sa verdure, et Jupiter descendra sur nos champs en pluie abondante et féconde.

CORYDON. Le peuplier est agréable à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la belle Vénus, le laurier à Apollon. Phyllis aime les coudriers : tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céderont ni au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.



jam venit æstas torrida,  
jam gemmæ turgent  
in palmito læto.

THYRSIS.

Hic focus  
et pingues tædæ;  
hic ignis  
semper plurimus,  
et postes nigri  
fuligine assidua.  
Hic curamus tantum  
frigora Boreæ,  
quantum aut lupus  
numerus,  
aut flumina torrentia ripas.

CORYDON.

Et juniperi et castanææ  
stant hirsutæ;  
sua poma  
jacent passim strata  
quæque sub arbore;  
omnia nunc rident:  
at, si formosus Alexis  
abeat his montibus,  
videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Ager aret;  
herba moriens sitit  
vitio aeris;  
Liber invidit collibus  
umbras pampineas:  
adventu nostræ Phyllidis  
omne nemus virebit;  
et Jupiter  
descendet plurimus  
imbri læto.

CORYDON.

Populus  
gratissima Alcidiæ,  
vitis Iaccho,  
myrtus formosæ Veneri,  
sua laurea Phœbo;  
Phyllis amat corylos;  
dum Phyllis amabit illas,  
nec myrtus,  
nec laurea Phœbi  
vincet corylos.

déjà vient l'été brûlant,  
déjà les bourgeons se gonflent  
sur le pampre riant.

THYRSIS.

Ici est un foyer  
et de grasses branches-de-pin,  
ici est un feu  
toujours très-abondant (bien nourri),  
et des portes noires (noircies)  
par une fumée continuelle.  
Ici nous nous soucions autant  
des froids de Borée,  
que ou le loup  
du nombre des brebis,  
ou les fleuves impétueux de leurs rives.

CORYDON.

Et les genévriers et les châtaigniers  
se tiennent-debout hérissés;  
leurs fruits  
sont étendus çà-et-là abattus  
chacun sous son arbre;  
tout à présent est-riant:  
mais, si le bel Alexis  
s'en allait de ces montagnes,  
tu verrais même les ruisseaux à-sec.

THYRSIS.

La campagne est-desséchée;  
l'herbe mourante est-altérée  
par la corruption de l'air;  
Bacchus a envié (refusé) aux collines  
les ombres des-pampres:  
à l'arrivée de notre Phyllis  
tout bois verdira;  
et Jupiter  
descendra très-abondant  
en une pluie agréable.

CORYDON.

Le peuplier  
est très-agréable à Alcide,  
la vigne à Bacchus,  
le myrte à la belle Vénus,  
son laurier à Phébus;  
Phyllis aime les coudriers;  
tant que Phyllis aimera eux,  
ni le myrte,  
ni le laurier de Phébus  
ne l'emportera sur les coudriers.



## THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,  
 Populus in flaviis, abies in montibus altis :  
 Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,  
 Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

65

## MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin.  
 Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

70

**THYRSIS.** Rien de plus beau que le frêne dans les forêts, le pin dans les jardins, le peuplier sur la rive des fleuves, le sapin sur les hautes montagnes; mais si tu venais me voir plus souvent, beau Lycidas, le frêne dans nos bois, le pin dans nos jardins seraient moins beaux que toi.

**MÉLIBÉE.** Tels furent, il m'en souvient, les chants des deux bergers. Thyrsis vaincu disputa vainement, et, depuis ce temps, Corydon est toujours pour moi le divin Corydon.



## THYRSIS.

Fraxinus  
pulcherrima in silvis,  
pinus in hortis,  
populus in fluviis,  
abies in montibus altis :  
at, formose Lyeida,  
si revisas me sæpius ,  
fraxinus cedat tibi  
in silvis,  
pinus in hortis.

## MELIBŒUS.

Memini hæc,  
et Thyrsin  
victum  
contendere frustra.  
Ex illo tempore,  
Corydon est nobis Corydon.

## THYRSIS.

Le frêne  
*est* très beau dans les forêts,  
le pin dans les jardins ,  
le peuplier sur *le bord des* fleuves,  
le sapin sur les montagnes élevées :  
mais, beau Lycidas ,  
si tu revenais voir moi plus souvent,  
le frêne céderait à toi  
dans les forêts,  
le pin dans les jardins.

## MÉLIBÉE.

Je me souviens de ces *chants*,  
et *je me rappelle* Thyrsis  
vaincu  
faire-des-efforts en vain.  
Depuis ce temps-là ,  
Corydon est pour nous Corydon.

## ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,  
 Immemor herbarum quos est mirata juvenca  
 Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,  
 Et mutata suos requierunt flumina cursus,  
 Damonis musam dicemus et Alphesibœi.

5

Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi<sup>1</sup>,  
 Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam  
 Ille dies, mihi quum liceat tua dicere facta?  
 En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem  
 Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?  
 A te principium; tibi desinet: accipe jussis  
 Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum  
 Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

10

Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,  
 Quum ros in tenera pecori gratissimus herba est;  
 Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ:

15

## ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée: attentive à la lutte de ces bergers rivaux, la génisse oublia l'herbe des pâturages; les lynx charmés s'arrêtèrent immobiles, et les fleuves émus suspendirent leur cours: je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée.

Toi, Pollion, soit que déjà tu franchisses les roches sourcilleuses du Timave, soit que tu côtoies les rivages de la mer d'Illyrie, est-ce qu'il ne viendra jamais pour mon impatience, ce jour où il me sera permis de célébrer tes exploits? Ne pourrai-je jamais faire connaître à l'univers tes essais tragiques, les seuls que ne désavouerait pas la muse de Sophocle? Tu fus le premier objet de mes chants; tu seras aussi le dernier. Agrée ces vers composés par ton ordre, et permets que ce lierre rampant monte jusqu'à toi et s'entrelace sur ton front avec les lauriers de la victoire.

A peine l'ombre froide de la nuit avait abandonné le ciel; à cette heure où la rosée si agréable aux troupeaux tremble encore sur le tendre gazon, Damon, appuyé sur un tronc d'olivier, commença à chanter ainsi:

## ECLOGA VIII.

## ÉGLOGUE VIII.

DAMON,  
ALPHESIBOEUS.

DAMON,  
ALPHÉSIBÉE.

Dicemus musam  
Damonis et Alphasibœi ,  
quos certantes  
mirata est juvenca  
immemor herbarum ,  
carmine quorum  
lynceæ stupefactæ ,  
et flumina mutata  
requierunt suos cursus ,  
musam Damonis  
et Alphasibœi.

Tu seu jam  
superas mihi saxa  
magni Timavi ,  
sive legis oram  
æquoris Illyrici ;  
en unquam ille dies erit ,  
quum liceat mihi  
dicere tua facta ?  
En erit  
ut liceat mihi  
ferre per totum orbem  
tua carmina sola digna  
cothurno Sophocleo ?  
Principium  
a te ;  
desinet tibi :  
accipe carmina  
cœpta tuis jussis ,  
atque sine hanc hederam  
serpere tibi  
circum tempora  
inter lauros victrices.

Vix umbra frigida noctis  
decesserat cœlo ,  
quum ros  
in herba tenera  
est gratissimus pecori ;  
incumbens olivæ tereti  
Damon cœpit sic :

Nous dirons la muse (les chants)  
de Damon et d'Alphésibée ,  
lesquels luttant *l'un contre l'autre*  
admira la génisse  
oublieuse des herbes (des pâturages) ,  
par le chant desquels  
les lynx furent émerveillés ,  
et les fleuves changés  
se reposèrent en (suspendirent) leur cours ,  
*nous dirons* la muse de Damon  
et d'Alphésibée.

Toi soit que déjà  
tu franchisses à moi les rochers  
du grand Timave ,  
soit que tu effleures (côtoies) le bord  
de la mer Illyrienne ;  
est-ce que jamais ce jour sera (viendra) ,  
quand (où) il soit permis à moi  
de dire (célébrer) tes actions ?  
Est-ce qu'il sera possible  
qu'il soit permis à moi  
de porter par tout le globe  
tes vers seuls dignes  
du cothurne de Sophocle ?  
Le commencement *de mes chants*  
*part* de toi ;  
il cessera à toi :  
accepte des vers  
commencés par tes ordres ,  
et permets ce lierre  
ramper à toi  
autour de *tes* tempes  
parmi les lauriers de-la-victoire.

A peine l'ombre froide de la nuit  
s'était retirée du ciel ,  
*moment* où la rosée  
sur l'herbe tendre  
est très agréable au troupeau ;  
s'appuyant sur un olivier rond  
Damon commença ainsi :

Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum,  
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore  
 Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis  
 Profeci!) extrema mœriens tamen alloquor hora. 20  
 Incipe Mœnalias mecum, mea tibia, versus.

Mœnalus<sup>1</sup> argutumque nemus pinosque loquentes  
 Semper habet: semper pastorum ille audit amores,  
 Panaque, qui primus calamos non passus inertes.  
 Incipe Mœnalias mecum, mea tibia, versus. 25

Mopso Nisa datur! Quid non speremus amantes?  
 Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti  
 Cum canibus timidi venient ad pocula damæ<sup>2</sup>.  
 Mopse, novas incide faces: tibi ducitur uxor;  
 Sparge, marite, nuces<sup>3</sup>: tibi deserit Hesperus OËtam. 30  
 Incipe Mœnalias mecum, mea tibia, versus.

O digno conjuncta viro, dum despicias omnes,  
 Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,

Lève-toi, brillante avant-courrière du matin, et ramène la bien-faisante clarté du jour, tandis que je gémiss, indignement trompé par la perfide Nise, et que, me plaignant aux dieux (hélas! en vain je les ai pris à témoin de nos serments), je leur adresse en mourant mes dernières paroles.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

Le Ménéale est toujours le mont aux forêts mélodieuses, aux pins retentissants; toujours il a des échos pour les plaintes amoureuses des bergers, pour les airs du dieu Pan qui, le premier, anima de son souffle les inutiles roseaux.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

Nise épouse Mopsus. Amants, est-il rien à quoi vous ne deviez vous attendre? désormais on verra les griffons s'unir avec les cavales; bientôt même les chiens et les cerfs timides iront ensemble se désaltérer aux mêmes fontaines. Prépare, Mopsus, les nouveaux flambeaux de ton hyménée. On t'amène une épouse, heureux mari! répands des noix sur ton passage; c'est pour toi que l'étoile du soir abandonne le mont OËta.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

O que te voilà unie à un digne époux! Mais puisque tu nous méprises tous, puisque les sons de ma flûte te déplaisent, puisque tu



Nascere,  
 Lucifer, veniensque præ  
 age diem alium,  
 dum deceptus  
 indigno amore  
 Nisæ conjugis,  
 queror,  
 et moriens,  
 quanquam profeci nil  
 illis testibus!  
 tamen extrema hora  
 alloquor divos.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.

Mænalus habet semper  
 nemusque argutum  
 pinosque loquentes :  
 ille audit semper  
 amores pastorum,  
 Panaque, qui primus  
 non passus  
 calamos inertes.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.

Nisa datur Mopso !  
 Quid amantes  
 non speremus ?  
 Jam gryphes  
 jungentur equis,  
 ævoque sequenti  
 damæ timidi  
 venient cum canibus  
 ad pocula.  
 Mopse, incide  
 novas faces :  
 uxor ducitur tibi ;  
 marite, sparge nuces :  
 tibi Hesperus  
 deserit OËtam.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.

O conjuncta  
 digno viro,  
 dum despicias omnes,  
 dumque mea fistula  
 est odio tibi,  
 dumque

Nais (lève-toi),  
 Lucifer, et venant avant *lui*  
 pousse (amène) le jour bienfaisant,  
 tandis que trompé  
 par l'indigne amour  
 de Nisa *mon* épouse (mon amante),  
 je me plains,  
 et que mourant,  
 bien que je n'aie profité en rien  
 eux (les dieux) *étant* témoins !  
 cependant à *ma* dernière heure  
 j'adresse-la-parole aux dieux.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

Le Ménale a toujours  
 et un bois retentissant  
 et des pins qui parlent :  
 il entend toujours  
 les amours des pasteurs,  
 et Pan, qui le premier  
 n'a pas souffert  
 les roseaux *être* inutiles.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

Nisa est donnée à Mopsus !  
 A quoi *nous autres* amants  
 ne pouvons-nous pas nous attendre ?  
 Bientôt les griffons  
 s'uniront aux chevaux,  
 et dans l'âge (le siècle) suivant  
 les daims timides  
 viendront avec les chiens  
 aux breuvages (à l'abreuvoir).  
 Mopsus, taille  
 de nouvelles torches :  
 une épouse est amenée à toi ;  
 mari, répands des noix :  
 pour toi l'astre-du-soir  
 abandonne l'OËta.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

O *femme* unie  
 à un digne époux,  
 puisque tu dédaignes tous *les hommes*,  
 et puisque ma flûte  
 est à haine à toi (haïe de toi),  
 et puisque

Hirsutumque supercilium, promissaque barba,  
Nec curare deum credis mortalia quemquam! 35

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Sepibus in nostris parvam te roscida mala  
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem;  
Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus;  
Jam fragiles poteram a terra contingere ramos. 40

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Nunc scio quid sit Amor. Duris in cautibus illum  
Ismarus<sup>1</sup>, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,  
Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt. 45

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem  
Commaculare manus<sup>2</sup>: crudelis tu quoque, mater!  
Crudelis mater magis, an puer improbus ille<sup>3</sup>?

hais mes chèvres, mes sourcils hérissés et ma longue barbe, tu penses sans doute que les dieux voient d'un œil indifférent les parjures des mortels!

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Tu n'étais encore qu'une enfant, quand pour la première fois je te vis, cueillant avec ta mère, dans notre jardin, des pommes humides de rosée. J'étais votre guide. J'entrais alors dans ma douzième année, et déjà, en me haussant sur la pointe des pieds, j'atteignais aux premières branches. Je te vis, ce fut fait de moi, un délire funeste emporta ma raison.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Maintenant je sais trop ce que c'est que l'amour. Il naquit sur les durs rochers de l'Ismare, ou du Rhodope, ou chez les Garamantes, aux extrémités du monde, cet enfant qui n'a rien de nous, rien du sang des hommes.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le cruel Amour apprit à une mère à souiller ses mains du sang de ses propres enfants : ô Médée ! tu fus une mère bien cruelle ! mais

capellæ,  
 superciliumque hirsutum,  
 barbaque promissa,  
 nec credis  
 quemquam deum  
 curare mortalia!  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænaliös.

In nostris sepibus  
 vidi te parvam  
 (ego eram vester dux)  
 legentem cum matre  
 mala roscida;  
 tum jam alter annus  
 ab undecimo  
 ceperat me;  
 jam poteram  
 contingere a terra  
 ramos fragiles.  
 Ut vidi,  
 ut perii,  
 ut malus error  
 abstulit me.  
 Incipe mecum,  
 mea tibia,  
 versus Mænaliös.

Nunc scio  
 quid sit Amor.  
 Ismarus, aut Rhodope,  
 aut Garamantes  
 extremi  
 edunt  
 in duris cautibus  
 illum,  
 puerum nec nostri generis,  
 nec sanguinis.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænaliös.

Sævus Amor  
 docuit matrem  
 commaculare manus  
 sanguine natorum:  
 tu quoque, mater,  
 crudelis!  
 Mater magis crudelis,  
 an ille puer improbus?  
 Ille puer improbus,

*mes chèvres sont haïes de toi,*  
*et mon sourcil hérissé,*  
*et ma barbe longue,*  
*et puisque tu ne crois pas*  
*personne des dieux*  
*se soucier des affaires des-mortels!*  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

Dans nos haïes (nos enclos)  
 j'ai vu toi petite  
 (j'étais votre guide)  
 cueillant avec ta mère  
 des pommes humides-de-rosée;  
 alors déjà une autre année  
 après la onzième  
 avait pris moi (j'allais avoir douze ans);  
 déjà je pouvais  
 toucher depuis la terre  
 les rameaux fragiles.  
 Dès que je t'eus vue,  
 aussitôt je dépéris,  
 aussitôt un funeste égarement  
 emporta moi.  
 Commence avec moi,  
 ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

Maintenant je sais  
 ce que c'est que l'Amour.  
 L'Ismare, ou le Rhodope,  
 ou les Garamantes  
 placés-à-l'extrémité du monde  
 mettent (ont mis)-au-jour  
 sur de durs rochers  
 lui (l'Amour),  
 enfant qui n'est ni de notre race,  
 ni de notre sang.  
 Commence avec moi, ma flûte  
 les vers du-Ménale.

Le cruel Amour  
 a appris à une mère  
 à souiller ses mains  
 du sang de ses fils:  
 toi aussi, mère;  
 tu fus cruelle!  
 La mère fut-elle plus cruelle,  
 ou cet enfant plus méchant?  
 Cet enfant fut méchant.

- Improbis ille puer; crudelis tu quoque mater. 50  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ  
 Mala ferant quercus; narcisso floreat alnus;  
 Pinguia corticibus sudent electra myricæ;  
 Certent et cynis ululæ; sit Tityrus Orpheus; 55  
 Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Omnia vel medium fiant mare. Vivite, silvæ;  
 Præceps aerii specula de montis in undas  
 Deferar; extremum hoc munus morientis habeto. 60  
 Desine Mænalios, jam desine, tibia, versus.  
 Hæc Damon. Vos, quæ responderit Alpheisibæus,  
 Dicite, Pierides; non omnia possumus omnes.  
 Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,  
 Verbenasque adole pingues et mascula thura, 65  
 Conjugis ut magicis sanos avertere sacris

qui fut le plus inhumain de l'Amour ou de toi? Vous fûtes l'un et l'autre, lui, un dieu barbare, toi, une mère dénaturée.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

Que le loup fuie désormais devant les brebis; que les chênes les plus durs portent des pommes d'or; que l'aune se couronne des fleurs du narcisse; que les bruyères distillent de leurs écorces l'ambre onctueux; que les chouettes disputent aux cygnes le prix du chant; que Tityre enfin soit un Orphée, un Orphée dans nos bois, un Arion parmi les dauphins.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

Que toute la terre ne soit plus qu'une vaste mer. Adieu, forêts. de cette roche escarpée, je vais me précipiter dans les ondes. Que Nise reçoive d'un mourant ces vers, mon dernier hommage.

Renonce maintenant, renonce, ô ma flûte! aux chants du Ménéale.

Ainsi chanta Damon. C'est à vous de nous dire, ô Muses, ce que répondit Alphésibée; tous ne peuvent pas tout dire.

Apporte, Amaryllis, apporte l'eau lustrale, et entoure cet autel de bandelettes sacrées; brûle l'encens mâle et la verveine onctueuse. Je vais essayer de troubler, par un sacrifice magique, le cœur insen-



tu quoque mater crudelis.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.

Nunc lupus  
 fugiat ultro et oves,  
 quercus duræ  
 ferant mala aurea ;  
 alnus floreat  
 narcisso ;  
 myricæ  
 sudent corticibus  
 electra pinguis ;  
 ululæ certent  
 et cynis ;  
 Tityrus sit Orpheus ;  
 Orpheus in silvis,  
 Arion inter delphinas.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.

Omnia fiant  
 vel medium mare.  
 Vivite, silvæ ;  
 præceps de specula  
 montis aerii  
 deferar in undas ;  
 habeto  
 hoc extremum munus  
 morientis.  
 Desine, desine jam, tibia,  
 versus Mænalios.

Damon hæc.  
 Vos, Pierides, dicite,  
 quæ responderit  
 Alpheisibæus ;  
 non possumus omnes  
 omnia.

Effer aquam,  
 et cinge hæc altaria  
 vitta molli,  
 adoleque verbenas pingues  
 et thura mascula,  
 ut experiar  
 sacris magicis  
 avertere  
 sensus sanos  
 conjugis :  
 nihil hic

toi aussi *tu fus* une mère cruelle.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

Maintenant que le loup  
 fuie spontanément les brebis même,  
 que les chênes durs  
 portent des pommes d'or ;  
 que l'aune fleurisse  
 de narcisse ( porte les fleurs du narcisse ),  
 que les bruyères  
 suent ( distillent ) de *leurs* écorces  
 les ambres gras (résineux) ;  
 que les chouettes luttent  
 même avec les cygnes ;  
 que Tityre soit un Orphée ;  
 un Orphée dans les forêts,  
 un Arion au milieu des dauphins  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.

Que tout devienne  
 même le milieu de la mer (la pleine mer).  
 Vivez ( adieu ), forêts ;  
 précipité de la hauteur  
 d'une montagne aérienne  
 je me-jetterai dans les eaux ;  
 qu'elle ait  
 ce dernier présent  
 de *moi* mourant.  
 Cesse, cesse déjà, *ma* flûte,  
 les vers du-Ménale.

Damon *chantait ces vers*.  
 Vous, Piérides, dites *les vers*  
 que répondit  
 Alphésibée ;  
 nous ne pouvons pas tous  
 toutes choses.

Apporte de l'eau,  
 et ceins ces autels  
 d'une bandelette flexible,  
 et brûle des verveines grasses  
 et des encens mâles,  
 afin que j'essaye  
 avec des sacrifices magiques  
 de détourner ( d'égarer )  
 les sens sains (la raison)  
 de *mon* époux (de mon amant) :  
 rien *ne* manque ici



Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam ;

Carminibus Circe socios mutavit Ulyssæi ;

70

Drigidus in pratis cantando rumpitur anguis <sup>1</sup>.

Fucite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

Licia circumdo, terque hæc altaria circum

Effigiem duco : numero deus impare gaudet.

75

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;

Necte, Amarylli, modo ; et « Veneris » dic « vincula necto. »

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit

80

Uno eodemque igni ; sic nostro Daphnis amore.

Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.

Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.

sible de mon amant ; rien ne manque plus ici que les paroles magiques.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Les paroles magiques ont le pouvoir de faire descendre la lune elle-même du haut des cieux ; c'est par elles que Circé métamorphosa les compagnons d'Ulysse, par elles que le froid serpent expire dans les prairies.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

D'abord, je ceins ton image de trois bandelettes de trois couleurs ; puis je la promène trois fois autour de cet autel : le nombre impair est agréable aux dieux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Serre de trois nœuds, Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois couleurs ; serre-les promptement, et dis : « Je serre les nœuds de Vénus. »

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Comme dans le même feu se durcit cette argile et se liquéfie cette cire, puisse ainsi le cœur de Daphnis s'endurcir pour toute autre et s'amollir pour moi. Répands la farine sacrée, embrase avec le bitume ces lauriers desséchés. Le cruel Daphnis me brûle, et moi, à mon tour, je brûle ce laurier pour le tourment de Daphnis.

nisi carmina desunt.

Mea carmina,  
ducite, ducite Daphnin  
ab urbe domum.

Carmina possunt  
vel deducere lunam  
coelo;

carminibus Circe  
mutavit

socios Ulyssei;  
cantando

frigidus anguis  
rumpitur in pratis.

Mea carmina,  
ducite, ducite Daphnin  
ab urbe domum.

Primum circumdo tibi  
hæc terna licia  
diversa colore,  
ducoque ter effigiem  
circum hæc altaria:  
deus gaudet  
numero impare.

Mea carmina,  
ducite, ducite Daphnin  
ab urbe domum.

Amarylli,  
necte tribus nodis  
ternos colores;  
necte modo, Amarylli,  
et dic:

« Necto vincula Veneris. »

Mea carmina,  
ducite, ducite Daphnin  
ab urbe domum.

Ut hic limus

durescit,  
et ut hæc cera  
liquescit

uno eodemque igni;

sic Daphnis

nostro amore.

Sparge molam,  
et incende bitumine

lauros fragiles.

Malus Daphnis urit me;  
ego hanc laurum

si ce n'est que les chants *magiques* man-  
Mes chants, [quent.

amenez, amenez Daphnis  
de la ville à *ma* maison.

Les chants *magiques* peuvent  
même faire-descendre la lune  
du ciel;

c'est par des chants que Circé  
changea (métamorphosa)  
les compagnons d'Ulysse;  
en chantant (par les enchantements)  
le froid serpent  
est rompu (crève) dans les prés.

Mes chants,  
amenez, amenez Daphnis  
de la ville à *ma* maison.

D'abord je mets-autour de toi  
ces trois fils  
divers par leur couleur,  
et je conduis trois-fois *ton* image  
autour de ces autels:  
le Dieu se réjouit  
du nombre impair.

Mes chants,  
amenez, amenez Daphnis  
de la ville à *ma* maison.

Amaryllis,  
attache avec trois nœuds  
ces trois couleurs;  
attache-les à l'instant, Amaryllis,  
et dis:

« Je noue les liens de Vénus. »

Mes chants,  
amenez, amenez Daphnis  
de la ville à la maison.

De même que cette argile  
se durcit,

et de même que cette cire  
se liquéfie

à un seul et même feu;

ainsi que Daphnis *s'endurcisse*  
et *s'amollisse* par notre amour.

Répands la farine,  
et enflamme avec le bitume  
ces lauriers fragiles (secs).

Le méchant Daphnis brûle moi;  
moi, *je brûle* ce laurier

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Talis amor Daphnin, qualis quum fessa juvenum 85  
 Per nemora atque altos quærendo bucula lucos  
 Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva,  
 Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,  
 Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 90

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit',  
 Pignora cara sui; quæ nunc ego, limine in ipso,  
 Terra, tibi mando: debent hæc pignora Daphnin.  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena 95  
 Ipse dedit Mœris: nascuntur plurima Ponto.  
 His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis  
 Mœrin, sæpe animas imis excire sepulcris,

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Que Daphnis soit en proie à l'amour comme la génisse, qui, lasse de chercher en vain, dans les bois et dans les forêts profondes, le taureau qu'elle aime, tombe épuisée, haletante, sur l'herbe tendre, au bord d'un ruisseau, oubliant l'étable et la nuit avancée; qu'ainsi Daphnis soit en proie à l'amour et qu'il me trouve insensible à ses maux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Ces dépouilles, gages de la tendresse du parjure, et que naguère il m'a laissées, ô terre, je les dépose dans ton sein, sous le seuil même de cette porte; e'les me doivent le retour de Daphnis!

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Méris m'a donné ces plantes, ces subtils poisons qu'il a cueillis dans le Pont. Le Pont les produit en abondance. Souvent j'ai vu Méris, par la vertu de ces plantes, se changer en loup et s'enfoncer dans les forêts; souvent je l'ai vu évoquer les mânes du fond de

in Daphnide.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.

Amor talis  
 Daphnin,  
 qualis quum bucula  
 fessa quærendo  
 juvencum  
 per nemora  
 atque lucos altos  
 procumbit perdita  
 propter rivum aquæ  
 in ulva viridi,  
 nec meminit  
 decedere nocti seræ,  
 talis amor  
 teneat,  
 nec cura mederi  
 sit mihi.

Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.

Ille perfidus  
 reliquit mihi olim  
 has exuvias,  
 cara pignora sui;  
 quæ ego nunc  
 mando tibi, Terra,  
 in limine ipso:  
 hæc pignora  
 debent Daphnin.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.

Mœris ipse  
 dedit mihi has herbas,  
 atque hæc venena  
 lecta Ponto:  
 nascuntur Ponto  
 plurima.  
 His  
 ego vidi sæpe Mœrin  
 fieri lupum,  
 et cœdere se  
 silvis,  
 sæpe excire animas

à l'intention de Daphnis (pour l'embra-  
 Mes chants, [ser].  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à *ma* maison.

Qu'un amour tel  
*s'empare* de Daphnis,  
*tel* que lorsque la génisse  
 fatiguée en cherchant (de chercher)  
 le jeune-taureau  
 à travers les forêts  
 et les bois profonds  
 se couche éperdue  
 près d'un courant d'eau  
 sur l'herbe verte,  
 et ne se souvient pas (ne songe pas)  
 à se retirer devant la nuit tardive,  
 qu'un tel amour  
*le* tienne (s'empare de lui),  
 et que le souci de *le* guérir  
 ne soit pas à moi.

Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à *ma* maison.

Ce perfide  
 a laissé à moi autrefois  
 ces dépouilles,  
 chers gages de lui;  
 que moi maintenant  
 je confie à toi, *ô* Terre,  
 sous le seuil même de *ma* maison:  
 ces gages  
*me* doivent Daphnis.

Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à *ma* maison.

Mœris lui-même  
 a donné à moi ces herbes,  
 et ces poisons (plantes vénéneuses,  
 cueillis dans le Pont:  
 elles naissent dans le Pont  
 en-très-grande-abondance.  
 Avec ces *plantes*  
 j'ai vu souvent Mœris  
 devenir loup (se changer en loup),  
 et cacher soi (se cacher)  
 dans les forêts,  
 souvent faire-sortir les âmes



Atque satas alio vidi traducere messes.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 400

Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti

Transque caput jace; nec respexeris. His ego Daphnin

Aggrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Adspice : corripuit tremulis altaria flammis

405

Spoute sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !

Nescio quid certe est ; et Hylax in limine latrat.

Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?

Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

leurs tombeaux et transporter les moissons d'un champ dans un autre.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Emporte, Amaryllis, emporte ces cendres ; jette-les par-dessus ta tête dans le courant du ruisseau et ne regarde pas derrière toi ; c'est le dernier enchantement que j'emploierai contre Daphnis ; mais hélas, il se rit des enchantements et des dieux !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Mais regarde : tandis que nous différons d'emporter cette cendre, d'elle-même elle s'est embrasée et elle enveloppe l'autel de flammes ondoyantes. Qu'heureux soit le présage ! Mais quel prodige nouveau ! j'entends Hylax aboyer à la porte.... le croirai-je ? ou n'est-ce qu'une de ces illusions qui trompent les amants ?

Cessez, charmes puissants, cessez, Daphnis revient de la ville en ces lieux.



imis sepulcris,  
atque traducere alio  
messes satas  
Mea carmina,  
ducite, ducite Daphnin  
ab urbe domum.

Amarylli,  
fer cineres foras,  
jaceque rivo fluenti  
transque caput;  
nec respexeris.  
His  
ego aggrediar Daphnin;  
ille curat nihil deos,  
nil carmina.  
Mea carmina,  
ducite, ducite Daphnin  
ab urbe domum.

Adspice : cinis ipse,  
dum moror ferre,  
sua sponte  
corripuit altaria  
flammis tremulis.  
Sit bonum !  
Nescio certe  
quid est ; et Hylax  
latrat in limine.  
Credimus ?  
an, qui amant  
sibi fingunt ipsi somnia ?  
Mea carmina,  
parcite, parcite jam,  
Daphnis venit ab urbe.

du fond-des tombeaux,  
et transporter ailleurs  
les moissons semées.  
Mes chants,  
amenez, amenez Daphnis  
de la ville à *ma* maison.

Amaryllis,  
porte *ces* cendres dehors,  
et jette-les dans le ruisseau coulant  
et par-derrière *ta* tête ;  
et ne regarde-pas-en-arrière.  
*C'est* par *ces moyens*  
*que* j'attaquerai Daphnis ;  
il ne se soucie en rien des dieux,  
en rien des chants (des enchantements).  
Mes chants,  
amenez, amenez Daphnis  
de la ville à *ma* maison.

Vois : la cendre elle-même,  
tandis que je tarde à l'emporter,  
de son gré (sans être excitée)  
a saisi (enveloppe) les autels  
de flammes tremblantes.  
Que *cela* soit bon (propice) !  
Je ne sais assurément  
ce que *c'est* ; et Hylax  
aboie sur le seuil.  
*Le* croyons-nous (dois-je le croire) ?  
ou bien, ceux qui aiment  
se forgent-ils eux-mêmes des songes ?  
Mes chants,  
épargnez (cessez, cessez dès à présent  
Daphnis revient de la ville.

## ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes ? an, quo via ducit, in urbem ?

MOERIS.

Lycida, vivi pervenimus advena nostri  
 (Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli  
 Diceret : « Hæc mea sunt ; veteres migrate coloni. »  
 Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,  
 Hos illi (quod nec bene vertat !) mittimus hædos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles  
 Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,  
 Usque ad aquam, et veteris jam fracta cacumina fagi,  
 Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

MOERIS.

Audieras, et fama fuit ; sed carmina tantum  
 Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum  
 Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.

## ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS. Où te portent tes pas, Méris ? à la ville, sans doute, où conduit ce chemin ?

MÉRIS. O Lycidas, j'ai vécu trop longtemps, puisqu'il m'était réservé de voir (et nous n'avions jamais appréhendé un tel malheur), de voir un étranger maître de notre modeste héritage nous dire : « Ces terres sont à moi ; retirez-vous, anciens possesseurs ; » et maintenant, désolés et contraints de céder au sort qui a tout changé dans ces lieux, nous envoyons ces chevreaux à l'usurpateur ; puisse ce présent lui être funeste !

LYCIDAS. Et pourtant, j'avais ouï dire que votre Ménalque conservait, pour prix de ses vers, tout le terrain qui s'étend depuis ces collines, qui commencent à s'abaisser et à descendre par une pente insensible, jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre, dont la cime est brisée.

MÉRIS. On a pu te le dire, le bruit en a couru ; mais que peuvent nos vers, cher Lycidas, au milieu du fracas des armes ? Que peuvent les colombes de Chaonie, quand vient l'aigle à la serre cruelle ? Va,

## ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo, Mœri,  
pedes te?  
an, quo ducit via,  
in urbem?

MÆRIS.

O Lycida,  
pervenimus vivi  
(quod nunquam  
sumus veriti),  
ut advena,  
possessor nostri agelli,  
diceret:  
« Hæc sunt mea;  
migrate, veteres coloni.»  
Nunc victi, tristes,  
quoniam sors  
versat omnia,  
mittimus illi  
(quod nec bene vertat!)  
hos hædos.

LYCIDAS.

Certe  
equidem audieram  
vestrum Menalcan  
servasse carminibus  
omnia,  
qua colles  
incipiunt subducere se  
demittereque jugum  
clivo molli,  
usque ad aquam,  
et cacumina jam fracta  
veteris fagi.

MÆRIS.

Audieras,  
et fama fuit;  
sed nostra carmina, Lycida,  
valent  
inter tela Martia,  
tantum quantum dicunt  
columbas Chaonias,

BUCOLIQUES.

## ÉCLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où, Méris,  
*tes pieds te conduisent-ils?*  
est-ce, où mène le chemin,  
à la ville?

MÉRIS.

O Lycidas,  
nous sommes arrivés vivants  
(ce que jamais  
nous n'avions craint),  
au point qu'un étranger,  
possesseur de notre petit-champ,  
nous dit:  
« Ceci est à-moi;  
émigrez, vieux colons.»  
Maintenant vaincus, tristes,  
puisque le sort  
bouleverse tout,  
nous envoyons à lui  
(que ceci ne tourne pas bien *pour lui!*)  
ces chevreaux.

LYCIDAS.

Assurément  
moi du moins j'avais entendu *dire*  
votre Ménalque  
avoir conservé par *ses* vers  
tous *ses biens*,  
*depuis l'endroit* où les collines  
commencent à dérober elles (à s'effacer)  
et à abaisser *leur* sommet  
par une pente douce,  
jusqu'à l'eau,  
et jusqu'aux cimes déjà brisées  
du vieux hêtre.

MÉRIS.

Tu l'avais entendu *dire*,  
et le bruit *en* a été (en a couru);  
mais nos vers, Lycidas,  
ont-du-pouvoir  
au milieu des traits de-Mars,  
autant que l'on dit  
les colombes de-Chaonie *en avoir*,

Quod nisi me quacumque novas incidere lites  
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,  
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas. 15

LYCIDAS.

Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ! Heu ! tua nobis  
 Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca !  
 Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis  
 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ? 20  
 Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,  
 Quum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?  
 « Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas ;  
 Et potum pastas age, Tityre ; et inter agendum  
 Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. » 25

MOERIS.

Immo hæc quæ Varo<sup>1</sup>, necdum perfecta, canebat :  
 « Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,

si du haut d'un chêne une corneille, croassant à ma gauche, ne m'avait averti de n'avoir point de nouveaux démêlés avec le ravisseur, ni ton ami Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS. Et quel mortel serait capable d'un si grand crime ! Quoi ! Ménalque, nous avons été menacés de te perdre, et avec toi, toute notre consolation ! Mais qui donc aurait chanté les Nymphes, semé la terre de gazons et de fleurs, ombragé nos fontaines d'un vert feuillage ? Quel autre que toi aurait fait ces vers que je te dérobaï l'autre jour, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos amours ? « Tityre, jusqu'à mon retour, et il sera prompt, veille sur mes chèvres, et conduis-les, après le pâturage, à l'abreuvoir ; mais évite surtout la rencontre du bouc ; prends bien garde, ô Tityre, il frappe de la corne... »

MÉRIS. Ou plutôt ces vers encore inachevés et entrepris en l'honneur de Varus : « O Varus, que grâce à toi Mantoue nous reste, Man-

aquila veniente.  
 Quod nisi  
 cornix sinistra  
 monuisset me ante  
 ab ilice cava  
 incidere  
 quacumque  
 lites novas,  
 nec hic Mœris tuus,  
 nec Menalcas ipse viveret.

LYCIDAS.

Heu! tantum scelus  
 cadit in quemquam!  
 Heu!  
 tua solatia, Menalca,  
 rapta nobis  
 pæne simul tecum!  
 Quis caneret Nymphas?  
 Quis spargeret humum  
 herbis florentibus,  
 aut induceret fontes  
 umbra viridi?  
 Vel  
 carmina quæ nuper  
 sublegi  
 tibi  
 tacitus,  
 quum ferres te  
 ad Amaryllida,  
 nostras delicias?  
 « Tityre,  
 dum redeo,  
 via est brevis,  
 pasce capellas;  
 et age potum  
 pastas, Tityre;  
 et inter agendum,  
 caveto occursare capro,  
 ille ferit cornu. »

MÆRIS.

Imo hæc  
 quæ canebat Varo,  
 necdum perfecta :  
 « Vare  
 (modo Mantua  
 superet nobis,  
 Mantua, væ nimium vicina

l'aigle arrivant (à l'approche de l'aigle).  
 Que si  
 une corneille placée-à-*ma*-gauche  
 n'avait averti moi auparavant  
 d'un chêne creux (du creux d'un *chêne*)  
 de trancher  
 d'une-manière quelconque  
 des démêlés nouveaux,  
 ni ce Mœris ton *ami*,  
 ni Ménalque lui-même ne vivrait.

LYCIDAS.

Hélas! un si grand crime  
 tombe-t-il dans *l'idée* de quelqu'un!  
 Hélas!  
 tes consolations, Ménalque,  
*auraient été* ravies à nous  
 presque en même temps avec toi!  
 Qui chanterait les Nymphes?  
 Qui joncherait la terre  
 d'herbes en-fleur,  
 ou couvrirait les sources  
 d'un ombrage vert?  
 Ou bien *qui dirait*  
 les vers que dernièrement  
 j'ai recueillis-furtivement (j'ai dérobés)  
 à toi  
 sans-rien-dire,  
 lorsque tu portais toi (tu te rendais)  
 auprès d'Amaryllis,  
 nos délices?  
 « Tityre,  
 tandis que je reviens (jusqu'à ce que je  
 la route est courte, [revienne]),  
 fais-paître *mes* chèvres;  
 et mène boire  
*elles* repues, Tityre;  
 et en *les* menant,  
 prends garde de rencontrer le bouc,  
 il frappe de la corne. »

MÆRIS.

Bien plutôt ces *vers*  
 que *Ménalque* chantait pour Varus,  
 et *qui n'étaient* pas encore achevés :  
 « Varus  
 (pourvu que Mantoue  
 reste à nous,  
 Mantoue, hélas trop voisine



Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ !)  
Cantantes sublime ferent ad sidera cœni. »

## LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos ! 30  
Sic cytiso pastæ distendent ubera vaccæ !  
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam  
Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt  
Vatem pastores : sed non ego credulus illis ;  
Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna <sup>1</sup> 35  
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

## MOERIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,  
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen :  
« Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis ?  
Hic ver purpureum <sup>2</sup> ; varios hic flumina circum 40  
Fundit humus flores ; hic candida populus antro.  
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.  
Huc ades : insani feriant sine littora fluctus. »

toue, hélas ! trop voisine de la malheureuse Crémone, et nos cygnes, dans leurs chants, porteront jusqu'au ciel la gloire de ton nom. »

LYCIDAS. Ainsi puissent tes essaims ne se poser jamais sur les ifs de Corse ! ainsi puisse le lait gonfler les mamelles de tes génisses nourries de cytise ! mais commence, et dis-moi quelques chants nouveaux. Et moi aussi, j'ai composé des vers, et moi aussi, dit-on, les Muses m'ont fait poète, et même nos bergers m'appellent de ce nom ; mais je n'ai garde de les croire. Je n'ai rien fait encore qui me paraisse digne, ni de Varus, ni de Cinna ; c'est la voix crierde de l'oïson, au milieu du chant mélodieux des cygnes.

MÉRIS. Je voudrais te satisfaire, Lycidas, et je cherche dans ma mémoire certaine chanson.... qui n'est pas sans quelque mérite : « Viens, ô Galatée ! quel charme te retient sur les eaux ? Ici le printemps déploie ses riches couleurs ; ici la terre libérale émaille de mille fleurs diverses le bord des ruisseaux ; ici le peuplier blanc se balance sur ma grotte, et les vignes entrelacées l'ombragent de leurs rameaux. Oh ! viens, et laisse les flots follement irrités battre les rivages » .

miseræ Cremonæ!),  
cycni cantantes  
ferent subline  
tuum nomen  
ad sidera. »

LYCIDAS.

Sic tua examina  
fugiant taxos Cyrneas!  
sic vaccæ  
pastæ cytiso  
distentent ubera!  
Incipe,  
si habes quid.  
Pierides  
fecere et me poetam;  
carmina sunt et mihi;  
pastores  
dicunt me quoque vatem :  
sed ego  
nou credulus illis;  
nam neque videor  
adhuc  
dicere digna  
Varo nec Cinna,  
sed strepere anser  
inter olores argutos.

MÆRIS.

Ago id quidem,  
Lycida, et tacitus ipse  
voluto mecum,  
si valeam meminisse;  
neque est carmen ignobile :  
« Ades huc, o Galatea :  
nam quis ludus est  
in undis?  
Hic ver  
purpureum;  
hic circum flumina  
humus fundit  
flores varios;  
hic candida populus  
imminet antro,  
et vites lentæ  
textunt umbracula.  
Ades huc :  
sine fluctus insani  
feriant littora.

de la malheureuse Crémone!),  
les cygnes en chantant  
porteront en-haut (élèveront)  
ton nom  
jusqu'aux astres. »

LYCIDAS.

Ainsi que tes essaims  
évitent les ifs de-Corse!  
ainsi que *tes* vaches  
repues de cytise  
gonflent *leurs* mamelles de lait!  
Commence,  
si tu as quelque chose à chanter.  
Les Piérides  
ont fait aussi moi poëte;  
des vers sont aussi à moi ;  
les bergers  
disent moi aussi inspiré :  
mais moi  
*je ne suis pas* crédule pour eux (je ne les  
car je ne me parais pas [crois pas];  
jusqu'ici  
dire des *vers* dignes  
de Varus ni de Cinna,  
mais crier *comme un* oïson  
parmi des cygnes mélodieux.

MÆRIS.

Je songe à ceci certes,  
Lycidas, et sans-rien-dire moi-même  
je roule avec moi (j'examine en moi-  
si je peux me souvenir; [même],  
et ce n'est pas un chant méprisable :  
« Viens ici, ô Galatée :  
car quel jeu est à toi  
dans les eaux?  
Ici *est* le printemps  
aux-éclatantes-couleurs;  
ici aux environs des ruisseaux  
la terre verse (produit)  
des fleurs variées;  
ici le blanc peuplier  
domine la grotte,  
et les vignes flexibles  
entrelacent *leurs* ombrages.  
Viens ici :  
permets que les flots insensés  
frappent les rivages.

## LYCIDAS

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem  
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem.

45

## MÆRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?  
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum <sup>1</sup>,  
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo  
Duceret apricis in collibus uva colorem.

Inserere, Daphni, piro, carpent tua poma nepotes. »

50

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos  
Cantando puerum memini me condere soles <sup>2</sup> :

Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mærin

Jam fugit ipsa : lupi Mærin videre priores.

Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas.

55

## LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.

Et nunc omne tibi stratum silet æquor <sup>3</sup>, et omnes

( Adspice ) ventosi ceciderunt murmuris auræ :

Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum

LYCIDAS. Et ces autres vers que je t'entendis chanter seul, pendant une belle nuit? j'en ai retenu l'air ... si les paroles ne m'avaient échappé.

MÆRIS. « Pourquoi, Daphnis, contemples-tu le lever des anciennes constellations? vois monter à l'horizon l'astre de César, fils de Vénus. C'est sous l'influence de cet astre que désormais nos guérets s'enrichiront de moissons. C'est par lui que sur nos coteaux brûlants la vigne verra se colorer ses raisins. Plante tes poiriers, Daphnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

L'âge emporte tout, Lycidas, tout, jusqu'à l'esprit même. Je me souviens que, tout jeune encore, je passais des journées entières à chanter; tous ces vers que je savais sont maintenant oubliés; la voix même manque à Mæris; des loups ont vu les premiers le pauvre Mæris; mais ces vers, aujourd'hui sortis de ma mémoire, Ménalque te les redira souvent.

LYCIDAS. Mon désir s'accroît des délais que tu m'opposes; tu le vois, Mæris, maintenant l'onde se tait et ne présente plus qu'une surface unie; les vents ont étouffé leur bruyant murmure. Nous voici parvenus à la moitié du chemin, car là-bas se montre déjà à mes

LYCIDAS.

Quid , quæ  
audieram te canentem  
solum sub nocte pura?  
Memini numeros,  
si tenerem verba.

MÆRIS.

« Daphni,  
quid suspicis  
antiquos ortus  
signorum?  
Ecce processit astrum  
Cæsaris Dionæi,  
astrum, quo segetes  
gauderent frugibus,  
et quo uva  
duceret colorem  
in collibus apricis.  
Daphni, insere piros,  
tui nepotes  
carpent tua poma. »

Ætas fert omnia,  
animum quoque.  
Memini me puerum  
condere sæpe cantando  
longos soles :  
nunc tot carmina  
oblita mihi;  
vox quoque ipsa  
jam fugit Mærin :  
lupi videre Mærin priores.  
Sed tamen Menalcas  
referet tibi ista  
satis sæpe.

LYCIDAS.

Causando  
ducis in longum  
nostros amores.  
Et nunc, adspice ,  
omne æquor stratum  
silet tibi,  
et omnes auræ  
murmuris ventosi  
ceciderunt :  
hinc adeo  
est nobis media via;  
namque

LYCIDAS

Quoi, *les vers* que  
j'avais entendu toi chantant  
seul sous (dans) une nuit sereine?  
Je me rappelle les notes,  
si je tenais (si je savais) les paroles.

MÆRIS.

« Daphnis,  
pourquoi regardes-tu  
les antiques levers  
des constellations?  
Voici qu'a paru l'astre  
de César Dionéen,  
astre, sous lequel les épis  
doivent-se-réjouir de *leurs* fruits ,  
et sous lequel le raisin  
doit-prendre couleur  
sur les coteaux exposés-au-soleil.  
Daphnis, plante des poiriers,  
tes petits-fils  
cueilleront tes fruits. »

L'âge emporte tout,  
*il emporte* l'esprit aussi.  
Je me souviens moi enfant  
consumer (avoir passé) souvent à chanter  
de longs soleils (de longues journées) :  
maintenant tant de vers  
*sont* oubliés par moi ;  
la voix aussi elle-même  
déjà fuit Mæris (me manque déjà) :  
des loups ont vu Mæris les premiers.  
Mais cependant Ménalque  
répètera à toi ces *vers*  
assez souvent.

LYCIDAS.

En donnant-des-prétextes  
tu conduis (tu traînes) en longueur  
nos désirs.  
Et maintenant, vois,  
toute la plaine *liquide* aplanie  
se tait pour toi ,  
et tous les souffles  
du murmure des-vents  
sont tombés :  
d'ici précisément  
est pour nous la moitié du chemin ;  
car

Incipit apparere Bianoris<sup>1</sup>. Hic, ubi densas  
 Agricolaë stringunt frondes, hic, Mœri, canamus;  
 Hic hædos depone; tamen veniemus in urbem.  
 Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,  
 Cantantes licet usque ( minus via lædet ) eamus :  
 Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

60

65

MŒRIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat agamus.  
 Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

yeux le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous donc en cet endroit, où tombe sous le fer de l'émondeur une épaisse ramée; dépose ici tes chevreaux; c'est ici que nous allons chanter, ou si tu crains qu'amenée par la nuit, la pluie ne survienne, qui nous empêche de poursuivre notre route en chantant? nous en sentirons moins la fatigue; pour que tu puisses chanter en marchant, je vais te soulager de ce fardeau.

MÉRIS. N'insiste pas davantage, jeune berger; d'autres soins doivent nous occuper maintenant. Quand Ménalque lui-même sera de retour, nous aurons tout loisir de chanter.



sepulcrum Bianoris  
incipit apparere.  
Canamus hic, Mœri,  
hic, ubi agricolæ  
stringunt frondes densas;  
depone hic hædos;  
tamen veniemus in urbem.  
Aut, si veremur  
ne nox colligat pluviam  
ante,  
licet eamus usque  
cantantes  
(via lædet minus) :  
ut eamus cantantes,  
ego levabo te hoc fasce.

MÆRIS.

Desine, puer,  
plura;  
et agamus  
quod instat nunc.  
Tum canemus carmina  
melius,  
quum ipse venerit.

le tombeau de Bianor  
commence à apparaître.  
Chantons ici, Mœris,  
ici, où les cultivateurs  
émondent les feuillages épais;  
dépose ici *tes* chevreaux;  
cependant nous irons à la ville.  
Ou, si nous craignons  
que la nuit n'amasse de la pluie  
avant *que nous y arrivions*,  
il est possible que nous allions toujours  
en chantant  
(la route *nous* fatiguera moins) :  
pour que nous allions en chantant,  
je soulagerai toi de ce fardeau.

MÆRIS.

Cesse, jeune homme,  
*de dire plus de parodes*;  
et faisons  
ce qui presse maintenant.  
Alors nous chanterons des chants  
mieux (plus à propos),  
lorsque *Ménalque* lui-même sera venu.

## ECLOGA X.

GALLUS <sup>1</sup>.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede iaborem.

Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,  
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?

Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,  
Doris <sup>2</sup> amara suam non intermisceat undam !

5

Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,  
Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.  
Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ  
Naides, indigno quum Gallus amore periret ?

40

Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi  
Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe <sup>3</sup>.

Illum etiam lauri, illum etiam flevire myricæ ;

Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem

Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi.

45

## ÉGLOGUE X.

## GALLUS.

Aréthuse, inspire-moi encore dans ce dernier chant ; je veux consacrer quelques vers à mon ami Gallus, mais des vers que lise Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser des vers à Gallus ? Ainsi, quand tu couleras sous la mer de Sicile, puisse l'onde amère de Doris ne pas corrompre la douceur de tes flots ! Commence, et pendant que mes chèvres broutent les tendres bourgeons des arbrisseaux, chantons les amoureux tourments de Gallus ; ces lieux ne sont pas sourds à nos chants : les échos des bois vont les redire.

Quels vallons, quelles forêts vous retenaient, jeunes Naïades, quand Gallus périssait, consumé par un funeste amour ? car vous l'étiez alors arrêtées ni sur les hauteurs du Parnasse ou du Pinde, ni sur les bords de la fontaine Aganippé. Les lauriers, les bruyères même, pleurèrent sur Gallus. Le Ménale, couronné de pins, et les rochers glacés du Lycée, versèrent aussi des larmes, en le voyant tristement étendu au pied d'une roche solitaire. Ses brebis étaient

## ECLOGA X.

## GALLUS.

Arethusa,  
concede mihi  
hunc extremum laborem.  
Pauca carmina  
sunt dicenda  
meo Gallo,  
sed quæ legat  
Lycoris ipsa :  
quis neget  
carmina Gallo ?  
Sic,  
quum subterlabere fluctus  
Sicanos,  
amara Doris  
non intermisceat tibi  
suam undam !  
Incipe ; dicamus  
amores sollicitos Galli,  
dum capellæ simæ  
attendant  
tenera virgulta.  
Non canimus surdis :  
silvæ  
respondent omnia.  
Quæ nemora,  
aut qui saltus  
habuere vos,  
puellæ Naides,  
dum Gallus peribat  
amore  
indigno ?  
Nam neque juga Parnassi  
nam neque ulla Pindi  
fecere vobis moram,  
neque Aonie Aganippe.  
Etiam lauri illum,  
etiam myricæ  
flevere illum ;  
etiam Mænalis pinifer,  
et saxa gelidi Lycæi  
fleverunt illum jacentem  
sub rupe sola.

## ÉGLOGUE X.

## GALLUS.

Aréthuse,  
accorde-moi  
ce dernier travail.  
Peu de vers  
sont à-dire (à composer)  
pour mon Gallus,  
mais *des vers* que puisse lire  
Lycoris elle-même :  
qui pourrait refuser  
des vers à Gallus ?  
Ainsi,  
lorsque tu couleras-sous les flots  
de-Sicile,  
que l'amère Doris  
ne mêle pas à toi (à tes ondes)  
son eau !  
Commence ; disons (chantons)  
les amours inquiètes de Gallus,  
tandis que les chèvres camarades  
tondent (broutent)  
les tendres rejetons.  
Nous ne chantons pas pour des sourds :  
les forêts  
répondent (répètent) tous *nos chants*.  
Quels bois,  
ou quelles forêts  
possédèrent vous (vous retenaient),  
jeunes-filles Naïades,  
tandis que Gallus dépérissait  
par un amour [ments] ?  
indigne (dont il ne méritait pas les tour-  
Car ni les hauteurs du Parnasse,  
car ni aucunes *hauteurs* du Pinde  
n'ont fait (causé) à vous du retard,  
ni l'Aonienne Aganippé.  
Même les lauriers *ont pleuré* sur lui,  
même les bruyères  
ont pleuré sur lui ;  
même le Ménale qui-porte-des-pins,  
et les rochers du froid Lycée  
ont pleuré sur lui étendu  
au pied d'une roche solitaire.

Stant et oves circum; nostri nec pœnitel illas;  
 Nec te pœniteat pecoris, divine poeta;  
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.  
 Venit et upilio; tardi venere bubulci,  
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20  
 Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi? » Venit Apollo :  
 « Galle, quid insanis? inquit : tua cura Lycoris  
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »  
 Venit et agresti capitis Sylvanus honore,  
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans. 25  
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi  
 Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem :  
 « Equis erit modus? inquit; Amor non talia curat.  
 Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,  
 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30  
 Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,  
 Montibus hæc vestris : soli cantare periti

immobiles autour de lui ; les brebis ne sont point indifférentes à nos maux ; et toi, divin berger, ne rougis pas de conduire des brebis : autrefois, le bel Adonis menait paître des troupeaux au bord des fleuves. Le berger accourut auprès de lui ; les bouviers s'y rendirent d'un pas plus lent. Ménalque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous l'interrogent : « D'où vient cet amour insensé? » Apollon se présente : « Gallus, dit-il, quel est ton délire? Lycoris, l'objet de ta tendresse, suit un autre amant à travers les neiges et les horreurs des camps. » Ensuite parut Sylvain, la tête ceinte d'une couronne champêtre, et agitant dans ses mains des fêrues en fleurs et des lis à longues tiges. Pan, dieu de l'Arcadie, nous l'avons vu nous-mêmes, vint aussi, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « N'est-il pas de terme à tes regrets? dit-il; va, l'Amour s'en met peu en peine; ce dieu cruel n'est jamais rassasié de nos larmes, pas plus que les prairies d'eau, les abeilles de cytise, et les chèvres de feuillage. »

Mais lui, accablé de tristesse, leur répondit : « Arcadiens, vous raconterez aux échos de vos montagnes les tourments que j'endure ;

Circum stant  
 et oves;  
 nec pœnitent illas  
 nostri;  
 nec pœniteat te  
 pecoris,  
 divine poeta;  
 et formosus Adonis  
 pavit oves  
 ad flumina.  
 Et upilio venit;  
 bubulci tardi venere;  
 Menalcas venit  
 uvidus  
 de glande hiberna.  
 Omnes rogant :  
 « Unde iste amor tibi ? »  
 Apollo venit :  
 « Galle, inquit,  
 quid insanis ?  
 Lycoris, tua cura,  
 secuta est alium  
 perque nives  
 perque horrida castra. »  
 Et Sylvanus venit  
 honore agresti  
 capitis,  
 quassans ferulas florentes  
 et lilia grandia.  
 Pan, deus Arcadiæ,  
 venit,  
 quem vidimus ipsi  
 rubentem baccis sanguineis  
 ebuli  
 minioque :  
 « Ecquis modus  
 erit ? inquit;  
 Amor non curat talia.  
 Nec crudelis Amor  
 satiatur lacrimis,  
 nec gramina ravis,  
 nec apes cytiso,  
 nec capellæ fronde. »  
 At ille tristis :  
 « Tamen, inquit, Arcades,  
 cantabitis hæc  
 vestris montibus :

Autour se tiennent  
 aussi des brebis;  
 ni l'ennui-ne-tient pas elles  
 de nous (elles ne nous haïssent pas);  
 et que l'ennui-ne-tienne-pas toi  
 de ton troupeau (aime aussi ton troupeau),  
 divin poète :  
 le bel Adonis aussi  
 a fait-pâître des brebis  
 au bord des fleuves.  
 Le pâtre aussi est venu;  
 les bouviers tardifs sont venus ;  
 Ménalque est venu  
 humide  
 du gland (de la glandée) d'hiver.  
 Tous demandent :  
 « D'où cet amour *est-il venu* à toi ? »  
 Apollon est venu :  
 « Gallus, dit-il,  
 pourquoi es-tu-hors-de-toi ?  
 Lycoris, l'objet de ton souci,  
 en a suivi un autre  
 et à travers les neiges  
 et à travers les rudes camps. »  
 Sylvain aussi est venu  
 avec l'ornement agreste  
 de sa tête,  
 secouant des férules en-fleurs  
 et des lis élevés.  
 Pan, le dieu de l'Arcadie,  
 est venu,  
 Pan que nous avons vu nous-mêmes  
 rougi des baies couleur-de-sang  
 de l'hièble  
 et de vermillon :  
 « Quel terme  
 sera à ta douleur ? dit-il ;  
 l'Amour ne se soucie pas de telles choses.  
 Ni le cruel Amour  
 ne se rassasie de larmes,  
 ni les gazons de ruisseaux,  
 ni les abeilles de cytise,  
 ni les chèvres de feuillage. »  
 Mais lui accablé-de-tristesse :  
 « Cependant, dit-il, Arcadiens,  
 vous chanterez ces *maux* que je souffre  
 à vos montagnes :



Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,  
 Vestra meos olim si fistula dicat amores!  
 Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuisset 35  
 Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!  
 Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,  
 Seu quicumque furor <sup>1</sup> (quid tum, si fuscus Amyntas?  
 Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),  
 Mecum inter salices lenta sub vite jaceret : 40  
 Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.  
 « Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;  
 Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.  
 Nunc insanus amor duri te Martis in armis  
 Tela inter media atque adversos detinet hostes. 45  
 Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum!  
 Alpinas, ah! dura nives et frigora Rheni  
 Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!

vous seuls, Arcadiens, êtes habiles à chanter. O que mollement reposera  
 ma cendre, si un jour votre flûte redit mes amours! Ah! que n'ai-je  
 vécu parmi vous, ou gardien de vos troupeaux ou vendangeur de  
 vos raisins mûris! Du moins, soit que j'eusse brûlé pour Phyllis,  
 soit que j'eusse aimé Amyntas ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas  
 soit brun? les violettes sont brunes, le vaciet est brun aussi);  
 l'objet de mes feux reposerait à mes côtés sous un berceau de saule  
 et de pampres verts; pour moi, Phyllis cueillerait des guirlandes de  
 fleurs; pour moi, Amyntas chanterait.

« Ici, ma Lycoris, sont de fraîches fontaines, de molles prairies, des  
 bois touffus; c'est ici qu'il me serait doux de passer avec toi le reste  
 de mes jours! Mais maintenant un fol amour te retient sous les dra-  
 peaux du cruel dieu de la guerre, au milieu des traits meurtriers, en  
 présence de l'ennemi. Loin de ta patrie (oh! que ne puis-je en dou-  
 ter), seule, hélas! et sans moi, tu affrontes les neiges des Alpes et

Arcades soli  
periti cantare.  
O quam molliter  
quiescant tum mihi ossa,  
si olim vestra fistula  
dicat meos amores!  
Atque utinam  
fuissem unus ex vobis,  
et aut custos vestri gregis,  
aut vinitor  
uvæ maturæ!  
Certè, sive Phyllis,  
sive Amyntas,  
sive furor quicumque  
esset mihi  
(quid tum,  
si Amyntas fuscus?  
et violæ  
sunt nigræ,  
et vaccinia nigra),  
jaceret  
mecum  
inter salices  
sub vite lenta :  
Phyllis legeret mihi  
serta ,  
Amyntas cantaret.  
« Hic  
fontes gelidi ;  
hic mollia prata, Lycori ;  
hic nemus ;  
hic consumerer tecum  
ævo ipso.  
Nunc amor insanus  
detinet te  
in armis duri Martis,  
inter media tela  
atque hostes adversos.  
Tu procul a patria,  
nec sit mihi  
credere  
tantum!  
ah! dura, sola sine me  
vides nives Alpinas  
et frigora Rheni.  
Ah! frigora  
ne lædant te!

les Arcadiens seuls  
*sont* expérimentés ( habiles ) à chanter.  
O combien mollement  
reposeraient alors à moi *mes os*,  
si un jour votre flûte  
disait mes amours!  
Et plût aux dieux  
que j'eusse été l'un de vous ,  
et *ou* le gardien de votre troupeau,  
ou le vendangeur  
de *votre* raisin mûr!  
Assurément, soit que Phyllis,  
soit qu'Amyntas,  
soit qu'une passion quelconque  
fût à moi  
(qu'*importerait* alors,  
si Amyntas *était* brun?  
les violettes aussi  
sont noires ,  
les vaciets aussi *sont* noirs),  
*l'objet de mon amour* serait couché  
avec moi  
parmi les saules  
sous une vigne flexible :  
Phyllis cueillerait pour moi  
des guirlandes,  
Amyntas chanterait *pour moi*.

« Ici  
*sont* des sources fraîches ;  
ici *sont* de molles prairies, *ô* Lycoris ;  
ici *est* un bois ;  
ici je serais consumé avec toi  
par la vie même (je passerais ma vie avec  
Maintenant un amour insensé [toi].  
retient toi  
parmi les armes du farouche Mars,  
au milieu des traits  
et des ennemis rangés-en-face.  
Toi loin de la patrie,  
et puisse-t-il être *possible* à moi  
de ne pas croire  
autant (à un si grand crime) !  
hélas! cruelle, seule sans moi  
tu vois les neiges des-Alpes  
et les frimas du Rhin.  
Ah! que les frimas  
ne fassent-pas-de-mal à toi!

Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!

« Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu <sup>1</sup>

50

Carmina pastoris Siculi modulabor avena.

Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,

Malle pati, tenerisque meos incidere amores

Arboribus : crescent illæ; crescetis, amores.

Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis,

55

Aut acres venabor apros; non me ulla vetabunt

Frigora Parthenios canibus circumdare saltus <sup>2</sup>.

Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes

Ire; libet Partho torquere Cydonia <sup>3</sup> cornu

Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris,

60

Aut deus ille malis hominum mitescere discat!

Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis

Ipsa placent; ipsæ rursum concedite, silvæ.

Non illum nostri possunt mutare labores;

les frimas du Rhin. Ah! puisse le froid t'épargner! puissent les glaçons ne pas blesser tes pieds délicats!

« J'irai parmi les bergers, moduler sur le chalumeau du pasteur de Sicile les vers que m'inspira le poëte de Chalcis. C'en est fait, j'en-sevelirai ma douleur au sein des forêts, au milieu des repaires des bêtes farouches. Je graverai mes amours sur la tendre écorce des arbres; ils croîtront; avec eux vous croîtrez, ô mes amours! Cependant, mêlé dans la troupe des Nymphes, je parcourrai le Ménale, je poursuivrai les fougueux sangliers; les rigueurs de l'hiver ne sauraient m'arrêter, et je cernerai de mes meutes aboyantes les forêts du mont Parthénien. Déjà, il me semble, je franchis ces rochers et ces futaies au loin retentissantes; à l'exemple du Parthe, je me plais à lancer les redoutables traits de Cydon. Vaines illusions! comme si c'était là un remède à des maux incurables! comme si le dieu cruel qui me poursuit savait s'attendrir aux peines des mortels! Mais déjà, hélas! les Nymphes des bois, déjà les vers ne me plaisent plus; déjà, forêts, je vous quitte; adieu, tous nos efforts sont impuissants pour tromper

Ah! glacies aspera  
 ne secet tibi  
 plantas teneras !  
 « Ibo,  
 et modulabor avena  
 pastoris Siculi  
 carmina  
 quæ condita sunt mihi  
 versu Chalcidico.  
 Est certum  
 malle pati in silvis,  
 inter spelæa ferarum,  
 incidereque meos amores  
 teneris arboribus :  
 illæ crescent ;  
 crescetis, amores.  
 Interea  
 lustrabo Mænala,  
 Nymphis  
 mixtis,  
 aut venabor  
 apros acres ;  
 non ulla frigora  
 vetabunt me  
 circumdare canibus  
 saltus Parthenios.  
 Jam videor mihi  
 ire per rupes  
 lucosque sonantes ;  
 libet torquere  
 cornu Partho  
 spicula Cydonia :  
 tanquam hæc  
 sint medicina  
 nostri furoris,  
 aut ille deus  
 discat mitescere  
 malis hominum !  
 Jam  
 rursum  
 neque Hamadryades,  
 nec carmina ipsa  
 placent nobis ;  
 ipsæ, silvæ,  
 concedite rursum.  
 Nostri labores non possunt  
 mutare illum ;

Ah! que la glace rude  
 ne coupe pas à toi  
 les plantes délicates *de tes pieds* !  
 « J'irai,  
 et je modulerai sur le chalumeau  
 du berger sicilien  
 les chants  
 qui ont été arrangés par moi  
 d'après le vers de-Chalcis.  
 Il est bien-arrêté *par moi*  
 d'aimer-mieux souffrir dans les forêts,  
 au milieu des tanières des bêtes féroces,  
 et graver mes amours  
 sur les tendres (jeunes) arbres :  
 ils croîtront ;  
 vous croîtrez aussi, *ô mes amours*.  
 Cependant  
 je parcourrai le Ménale,  
 les Nymphes  
 étant mêlées *à moi*,  
 ou je chasserai  
 les sangliers fougueux ;  
 aucuns frimas  
 n'empêcheront moi  
 d'entourer *de mes chiens*  
 les forêts parthéniennes.  
 Déjà je parais à moi (il me semble)  
 aller à travers les rochers  
 et les bois retentissants ;  
 il *me* plaît de lancer  
 avec l'arc du-Parthe  
 les traits de-Cydon :  
 comme si ces *exercices*  
 étaient un remède  
 à notre égarement,  
 ou comme si ce dieu (l'Amour)  
 apprenait à s'adoucir  
 par les souffrances des hommes !  
 Déjà  
 de nouveau (par un nouveau retour)  
 ni les Hamadryades,  
 ni les chants eux-mêmes  
 ne plaisent plus à nous ;  
 vous-mêmes, forêts,  
 retirez-vous (adieu) de nouveau.  
 Nos travaux (nos peines) ne peuvent pas  
 changer lui (l'Amour) ;



- Nec si frigoribus mediis Hebrumque<sup>1</sup> bibamus, 65  
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;  
 Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,  
 Æthiopum versèpous oves sub sidere Cancrî.  
 Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »
- Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam, 70  
 Dum sedet, et gracili fiscellam texit hibisco,  
 Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo;  
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,  
 Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.
- Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ; 75  
 Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbræ.  
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

l'Amour. En vain, au sein même de l'hiver, nous boirions les froides eaux de l'Hèbre; en vain nous braverions les neiges de la Sithonie et ses frimas humides; en vain, quand Sirius de son haleine de feu sèche l'écorce au sommet des plus grands ormes, nous conduirions nos troupeaux dans les sables de l'Éthiopie; l'Amour triomphe de tout, et nous, cédon's à l'Amour. »

Divines Piérides, arrêtons ici les vers que vous dictez à votre élève, tandis qu'assis il tresse en corbeille le jonc flexible. Faites maintenant que ces vers soient d'un haut prix aux yeux de Gallus, de Gallus pour qui mon amitié s'accroît d'heure en heure, comme au retour du printemps croît et s'élève dans l'air l'aune au vert feuillage.

Levons-nous : l'ombre est nuisible à la voix du chanteur, surtout l'ombre du genévrier; l'ombre est funeste aussi aux moissons. Allez, mes chèvres, retournez au bercail; vous êtes rassasiées, et l'étoile du soir commence à paraître.



nec si  
mediis frigoribus  
bibamusque Hebrum,  
subeamusque  
nives Sithonias  
hiemis aquosæ;  
nec si,  
quum liber moriens aret  
in ulmo alta,  
versemus  
oves Æthiopum  
sub sidere Cæcri.  
Amor vincit omnia,  
et nos cedamus Amori.»  
Erit sat, divæ,  
vestrum poetam  
cecinesse hæc,  
dum sedet,  
et texit fiscellam  
hibisco gracili, Pierides:  
vos facietis hæc  
maxima Gallo;  
Gallo,  
cujus amor  
crescit mihi in horas  
tantum, quantum vereno  
se subicit alnus viridis.

Surgamus:  
umbra solet  
esse gravis cantantibus;  
umbra juniperi gravis;  
umbræ nocent  
et frugibus.  
Ite domum,  
Hesperus venit,  
ite, capellæ saturæ.

pas même si  
au milieu des froids  
et nous buvions l'Hèbre,  
et nous entrons  
dans les neiges de-la-Sithonie  
d'un hiver (pendant un hiver) pluvieux:  
pas même si,  
lorsque l'écorce mourante se dessèche  
sur l'orme élevé,  
nous conduisions-ça-et-là (faisons paître)  
les brebis des Éthiopiens  
sous la constellation du Cancer.  
L'Amour est-vainqueur de tout,  
nous aussi cédon à l'Amour.»

Ce sera assez, déesses,  
votre poëte  
avoir chanté ces vers,  
tandis qu'il est assis,  
et qu'il tresse une corbeille  
avec la mauve menue, ô Piérides:  
vous ferez (vous rendrez) ces vers  
très-grands (très-précieux) à Gallus,  
à Gallus,  
dont l'amour (pour lequel mon affection)  
grandit en moi d'heure en heure  
autant qu'au printemps nouveau  
s'élève l'aune vert.

Levons-nous:  
l'ombre a coutume  
d'être nuisible à ceux qui chantent:  
l'ombre du genévrier est nuisible;  
les ombres nuisent  
aussi aux moissons.  
Allez à la maison,  
l'étoile-du-soir vient (se lève):  
allez, mes chèvres rassasiées.

---

## NOTES.

---

### ÉGLOGUE I.

Page 2 : 1. *Deus*... Ce mot désigne Auguste. C'est une flatterie poétique, et comme un pressentiment de ce titre de *divus*, déferé à Auguste par le Sénat, après la défaite de Sextus Pompée (an de Rome, 718). La flatterie de Virgile était après tout excusable : Auguste était son bienfaiteur.

Page 8 : 1. Le verbe *tentare* s'emploie particulièrement pour exprimer les premières atteintes d'une maladie. Nous trouverons plus loin (*Georg.*, lib. III, 441) : *Tentat oves scabies*.

— 2. *Hyblæis*. Hybla est un nom commun à trois villes de Sicile. Celle qui fournissait le miel si connu d'*Hybla*, était *Hybla parva*, nommée ensuite *Mégare*, et dont on voit les ruines sur les bords de la mer. Les coteaux qui l'entourent sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Page 10 : 1. *Ararim*... *Tigrim*. La Saône prend sa source dans les montagnes des Vosges, qui faisaient partie de la Haute-Germanie des Romains. Le cours de cette rivière est si lent, que César a pu dire : *Influit incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit.* (*BELL. GALL.*, lib. I, XII.) — *Tigrim*, Le Tigre, sorti des montagnes d'Arménie, coulait dans l'empire des Parthes.

— 2. *Ibimus Afros*. L'omission de la préposition *in* ou *ad* est remarquable ici, parce que l'usage ne l'a autorisée que dans le langage épique; nous en trouverons de fréquents exemples dans l'*Énéide*. — *Afros*, les peuples de l'Afrique.

— 3. *Scythiam*... *Cretæ Oaxem*... *Britannos*. Les limites précises de la Scythie ne sont pas bien connues; il faut généralement entendre par Scythie, en lisant Virgile, les contrées de la côte septen-

trionale du Pont-Euxin, autour du Palus-Méotide, des bouches du Borysthène et du Danube.—*Oaxem*, l'Oaxe, fleuve de Crète. On croit que c'est aujourd'hui le *Gasi*, qui se jette dans la mer à l'occident de Candie.—*Britannos*, la Grande-Bretagne.

— 4. *En unquam* pour *unquamne*.

Page 12 : 1. *Poteras*, au lieu de *posses* ou *possis*, habitude poétique dont les exemples abondent. Ovide, *Métam.* I, 679 :

*Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo.*

## ÉGLOGUE II.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile s'est représenté dans cette églogue, sous le nom de Corydon. Ils disent qu'Alexis était un esclave de Mécène, que Virgile voulait instruire dans les sciences et dans les lettres, et qui refusa ses leçons. Nous croyons que Virgile n'a eu d'autre intention que celle d'imiter une des plus belles idylles de Théocrite, *le Cyclope*. Il y a dans le poète grec plus de passion que dans le poète latin ; il y a aussi peut-être plus de naturel et de naïveté ; mais Virgile l'emporte presque toujours sur Théocrite par la perfection des détails.

Page 16 : 1. *Amphion Dircaeus in Actæo Aracyntho*. Amphion était fils d'Antiope et de Jupiter. Il avait, disent les poètes, reçu d'Apollon une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit la ville de Thèbes. On connaît ces vers de Boileau :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,  
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

Amphion est surnommé *Dircaeus*, de Dircé, fontaine de Béotie, près de Thèbes. — Le mont Aracynthe était dans la même province et sur le rivage de la mer, d'où l'expression *Actæus*, du mot grec ἀκτὴ, rivage.

— 2. *Staret ventis*, pour *a ventis*, comme s'il y avait, à l'ablatif absolu, *ventis quiescentibus*. De même, *Géorg.* IV, 484 :

*Atque Ixionii vento rota constitit orbis.*

Page 18 : 1. *Trivisse labellum*. Cet infinitif marque une action souvent répétée; *trivisse*, pour *terere sæpe*. Il a, comme on le voit, une grande analogie avec ce qu'on est convenu d'appeler chez les Grecs l'aoriste d'habitude.

### ÉGLOGUE III.

Page 24 : 1. *Cujum pecus*. Du temps même de Virgile, l'adjectif interrogatif *cujus*, *cuja*, *cujum*, était déjà un archaïsme.

Page 26 : 1. *Fures*, c'est-à-dire *servi*, par opposition à *domini*. Ainsi, chez les poètes comiques, les esclaves dont il y a lieu de se méfier sont souvent appelés *fures*, bien qu'on n'ait aucun vol à leur reprocher.

Page 28 : 1. *Tute*, pour *tu*. L'usage a condamné ce redoublement, tandis qu'il autorisait quelquefois *memet*, et qu'il consacrait *sese*. Ces anomalies se rencontrent dans toutes les langues.

— 2. *Conon*, et... *quis fuit alter*? Conon, célèbre astronome d'Alexandrie. Bérénice, femme de Ptolémée-Évergète, ayant consacré sa chevelure à Vénus, et cette chevelure ayant disparu du temple, Conon publia qu'elle avait été changée en astre, et nomma *Chevelure de Bérénice* la constellation connue depuis sous ce nom. — *Quis fuit alter*? C'est ou Archimède ou Aratus, mais plus vraisemblablement ce dernier, auteur d'un poème sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*.

Page 30 : 1. *Amant alterna Camænæ*. On rapproche naturellement ces mots du vers d'Homère (*Iliade*, I, 604) :

Μουσάων θ', αἵ ἄειδον ἀμειβόμενοι ἐπὶ καλῇ.

Page 32 : 1. *Ille colit terras*. Outre le sens ordinaire de *cultiver*, *colere* prend souvent chez les poètes celui d'*aimer*, de *visiter fréquemment*, d'*habiter*, et encore, comme ici, de *protéger*.

Page 34 : 1. Le verbe *facere* s'emploie absolument pour dire *offrir un sacrifice*. De même aussi *operari*. Voy. *Géorg.*, I, 329. De même en grec ῥέζειν ou mieux ῥέξει. Homère, (*Iliade*, I, 444) : ῥέξαν ὑπὲρ Δαναῶν.

— 2. *Pollio*. Voyez la note 4 de la page 40.

Page 36 : 1 *Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi*. Ba-



vius et Mévius furent deux mauvais poètes contemporains de Virgile et d'Horace, et ennemis de ces grands hommes. Ce vers est le seul vers satirique que se soit permis la muse de Virgile.

— 2. *Reice*, syncope pour *rejice*.

Page 38 : 1. *Tres pateat*, etc. Dans la première de ces énigmes il s'agit, suivant les commentateurs, du ciel considéré au fond d'un puits dans la seconde, il s'agit de la fleur d'hyacinthe, sur laquelle se trouvent tracées les deux premières lettres d'Ajaj, lequel fut changé en cette fleur. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul (*gladiolus italicus purpureo-violaceus*), dont les linéaments représentent en effet, mais imparfaitement, les lettres *Ai*.

#### ÉGLOGUE IV.

Page 40 : 1. *Sicelides Musæ*. Virgile invoque les muses de la Sicile, parce qu'elles ont inspiré Théocrite : par la même raison il dira *Syracosio versu*, au commencement de la sixième églogue ; enfin, c'est pour cela encore que, dans la dixième, il invoquera Aréthuse, fontaine et Nymphe de Sicile.

— 2. *Ultima Cumæi venit...* La sibylle de Cumès, dont il est parlé dans l'*Énéide* (liv. III, 443 et liv. VI, 35), avait prédit qu'après un certain nombre d'âges ou de siècles, les astres revenant dans la même situation où ils étaient au commencement du monde, les mêmes événements qui avaient déjà paru sur la terre, reparaitraient dans le même ordre ; qu'ainsi on verrait un nouveau siècle d'or, et que les dieux reviendraient habiter sur la terre. C'est donc cette longue période de siècles et ces temps heureux qui vont recommencer. J.-B. Rousseau, dans son ode sur la *Naissance du duc de Bretagne*, s'est très heureusement inspiré du début de cette églogue : la huitième strophe et la seconde moitié de la neuvième imitent ou traduisent de la manière la plus éloquente et la plus poétique les trois vers : *Magnus ab integro...*

— 3. *Tuus jam regnat Apollo*. Allusion au jeune Octave, qui ai-



maît à se montrer dans les festins particuliers sous le costume d'Apollon, et qui d'ailleurs protégeait les lettres.

— 4. *Pollio*. C. Asinius Pollion. Il fut, comme Mécène, le protecteur de Virgile et d'Horace. Il avait écrit des tragédies et une histoire des guerres civiles de Rome en vingt-sept livres. Ces ouvrages ont été perdus. Voyez Horace, *ad Asinium Pollionem* (*Od. lib. II, 1*). Le *te duce* du vers suivant fait allusion aux victoires remportées par Pollion sur les Parthes et les Dalmates, attachés au parti de Brutus et de Cassius, victoires qui valurent à Pollion les honneurs du triomphe.

— 5. *Sceleris nostri*, désigne la guerre civile. Les exemples de *scelus* employé dans ce sens ne manquent assurément pas. Il suffit d'ouvrir Horace : *Cui dabit partes scelus expiandi?* Et *Quo, quo, scelesti, ruitis?*

Page 42 : 1. *Herba veneni*, pour *herba venenosa*.

— 2. *Alter erit tum Tiphys*. Le poète va rappeler ici l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie. Ce passage est imité d'Hésiode.

Page 44 : 1. *Juga solvet arator*. Il est inutile, sans doute, de faire remarquer que la traduction littérale donne ici le singulier pour le pluriel latin, ce qui se rencontrera d'un bout à l'autre de Virgile. On verra aussi, mais plus rarement, le singulier traduit par un pluriel. Il est impossible de transporter dans notre langue, sans que la clarté en souffre, cette habitude des poètes latins, qui emploient perpétuellement un nombre pour l'autre.

Page 46 : 1. *Risu cognoscere matrem*. Quelques traducteurs disent que c'est l'enfant qui sourit à sa mère, et la reconnaît à ses tendres soins. C'est le délicieux tableau de Catulle (*Julia et Manlii epithal.*, LIX) :

*Torquatus volo parvulus*  
*Matris e gremio suæ*  
*Porrigens teneras manus,*  
*Dulce rideat ad patrem,*  
*Semihians labello.*

Ils ajoutent que, chez les anciens, la tristesse dans un enfant était regardée comme un mauvais présage et un signe de mort prochaine.

D'autres interprètes pensent que c'est la mère qui sourit à l'enfant et ils ont en faveur de leur opinion ce qui arriva à la naissance de Vulcain, fils de Junon. Junon, dit la Fable, ne sourit point à ce fils, né difforme, et Jupiter, ne le jugeant pas digne de s'asseoir à la table des dieux, le précipita du haut de l'Olympe. Plus tard, Jupiter permit à Vulcain d'épouser Minerve, mais la déesse refusa de s'unir à lui.

Si les derniers vers de cette églogue sont une allusion à cette fable, le sens qu'ils renferment est facile à saisir : l'enfant à qui sa mère n'a pas souri, n'est pas digne de s'asseoir à la table des dieux, ni d'entrer dans le lit d'une déesse

Mais enfin, quel était ce miraculeux enfant ? Ou Marcellus, ou Drusus, répond-on : Marcellus, fils d'Octavie, neveu d'Auguste, et le même dont Virgile a si éloquemment déploré la mort prématurée à la fin du sixième livre de l'*Énéide* ; Drusus, fils de T. Claudius Néron et de Livie, seconde femme d'Auguste. Ces deux opinions manquent également de vraisemblance, si l'on donne à cette églogue sa date naturelle, celle du consulat de Pollion, à qui elle est adressée (714). La naissance de Marcellus est de deux ans antérieure à ce consulat, et celle de Drusus lui est de deux ans postérieure : or, l'enfant dont Virgile présage ici les grandes destinées n'est pas encore né ; mais sa naissance est proche ; il est attendu, il va naître : *Casta, fave, Lucina*. Cela n'est applicable, comme on voit, ni à Marcellus, ni à Drusus. Il semble, de plus, qu'il ne peut être question ici que du propre enfant de l'empereur, et non de son beau-fils ou de son neveu : *Pacatumque reget patriis virtutibus orbem*, l'indique assez. Nous croyons donc que cette églogue a été écrite en 714, sous le consulat de Pollion, au moment où la grossesse de Scribonie, première femme d'Auguste, faisait naître, à la cour de l'empereur, ces espérances d'un héritier de l'empire que Virgile a embellies de toutes les magnificences d'une poésie qui ne s'est jamais élevée plus haut. Malheureux-

sement l'événement démentit le poète et trompa l'attente du peuple romain : Scribonie mit au monde une fille, cette Julie qui ne fut fameuse que par ses débordements.

— 2. Allusion à Vulcain. Voyez la note précédente.

### ÉGLOGUE V.

Virgile est le Ménélaque de cette églogue, comme on le voit par les vers 85 et 86. Mopsus est, dit-on, un des disciples de Virgile connu sous le nom de Cébès ; enfin, on veut voir aussi dans le personnage de Daphnis, Flaccus Maro, un frère de Virgile qui mourut dans l'adolescence.

Page 48 : 1. *Boni calamos inflare*. Cette construction de l'adjectif *bonus* avec un infinitif est imitée du grec. Théocrite (VIII, 4) :

Ἄμψω σπρίσδεν δεδαημένω, ἄμψω ἀειδεῖν.

— 2. *Phyllidis... Alconis... Codri*. Nous croyons qu'il ne s'agit ici ni de Phyllis, fille de Lycurgue, roi de Thrace, ni d'Alcon, de Crète, ni de Codrus, dernier roi d'Athènes ; ce sont des noms de bergers ; ils se retrouvent dans la septième églogue, vers 14, 22, 26, où ils ont le même sens pastoral qu'ici.

Page 50 : 1. *Curru*, forme poétique du datif, *u* pour *ui* ; on en trouve quelquefois des exemples en prose, surtout chez Tacite.

Page 56 : 1. *Vina Ariusia*. Les vins d'un coteau de l'île de Chio (aujourd'hui Scio), dans l'Archipel grec.

— 2. *Lyctius*, de Lyetus, ville de Crète, patrie d'Idoménée ; *Lyctis Idomeneus*, *Æn.*, lib. III, 401.

### ÉGLOGUE VI.

Page 60 : 1. *Deductum carmen*, métaphore empruntée à la laine, qu'on amincit en la filant. Horace a dit (*Ép.* II, I, 225) : *Tenui deducta pœmata filo*.

— 2. *Varus*. Suivant quelques interprètes, ce Varus est le Quintilius Varus qui perdit, dans les défilés de Teutbourg, trois légions ro-

maines taillées en pièces par Arminius. Suivant d'autres, le Varus de cette églogue est un autre Quintilius Varus, homme de goût qui vécut loin des camps, ami de Virgile et d'Horace, et à qui ce dernier a adressé l'ode : *Nullam, Vare, sacra vite.....* (lib. I, XVIII). Enfin, quelques-uns ont dit que c'est ce Varus qui fut chargé, conjointement avec Tucca, de revoir l'*Énéide* après la mort de Virgile. Ceci est une erreur : c'est le poète L. Varius, qui partagea avec Tucca le soin de cette révision.

— 3. *Pagina*, pour dire une composition poétique, *carmen* ; Horace emploie de même *chartæ*.

Page 62 : 1. *Rhodope... Ismarus*, hautes montagnes de la Thrace.

Page 64 : 1. *Nerea*. Nérée se prend ici pour la mer. Nérée, fils de l'Océan et de Thétis, époux de Doris, père des Néréides.

— 2. *Hylan*. Hylas accompagnait Hercule dans l'expédition des Argonautes. Il se noya en allant puiser de l'eau. Les poètes feignent qu'il fut enlevé par les Nymphes du fleuve, éprises de sa beauté.

— 3. *Pasiphaen*. Pasiphaé était fille du Soleil, et femme de Minos, roi de Crète. Voyez l'*Énéide* (liv. VI, 23, et aux notes du même livre).

— 4. *Virgo*. Pasiphaé était déjà mère de Phèdre, d'Ariadne et d'Androgée ; mais le mot *virgo* est quelquefois appliqué à une femme encore jeune. Plaute et Térence en offrent de nombreux exemples.

Page 66 : 1. *Prætides*. Les Prétides, les filles de Prétus. Ces princesses ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches. Elles parcouraient les campagnes en poussant des gémissements.

— 2. *Gortynia*. Gortyne, ville de Crète, au sud de Gnosse. Il n'y a aujourd'hui que des ruines, mais ces ruines occupent une grande étendue, et sont d'une merveilleuse beauté. Elles donnent une haute idée de la magnificence de l'ancienne Gortyne.

— 3. *Gallum*. Le même Gallus à qui est adressée la dixième églogue.

Page 68 : 1. *Ascræo seni*. Ces mots désignent Hésiode, né dans le bourg d'Ascrea en Béotie. Suivant l'opinion la plus accréditée, Hésiode est contemporain d'Homère.



— 2. *Grynei*. Gallus avait célébré la forêt de Grynée en Éolide. Apollon y avait un temple et y rendait des oracles, d'où l'épithète de *Grynéen* (*Æn.* lib. IV, 345).

Page 70 : 1. *Eurotas*, aujourd'hui l'*Iri* ou le *Vasili-Potamo*, fleuve du Péloponèse, dont la source était peu éloignée de celle de l'Alphée ; il arrosait la Laconie. Les bords de l'Eurotas étaient couverts de lauriers et de myrtes. Les Spartiates l'adoraient comme un dieu, et lui donnaient le nom de *Fleuve-Roi* (*Basileus Potamos*), d'où le nom moderne *Vasili-Potamo*.

### ÉGLOGUE VII.

Page 72 : 1. *Ilice arguta*. Un chêne qui rend des sons, un murmure, qui est agité par le vent. Les Grecs disent aussi, en parlant d'un arbre : ῥῥοει, συρίζει, μελίζεται, etc.

— 2. *Pares cantare*. Nous avons déjà vu, Églogue V, *boni inflare calamos*.

— 3. *Mincius*. Le Mincio, aujourd'hui Menzo (royaume Lombard-Vénitien), sort du lac de Garda, et forme lui-même autour de Mantoue une sorte de lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville, patrie de notre poète. Le Mincio est d'un cours très-lent, et il a beaucoup de roseaux sur ses rives. (*Georg.*, lib. III, 15.)

Page 74 : 1. *Alternis*. Voyez la note 1 de la page 30.

— 2. *Libethrides*. Les Muses sont appelées ici Libéthrides, parce que les Béotiens leur avaient consacré, près du mont Hélicon, un autel du nom de *Libethrium*.

— 3. *Hedera*. On couronnait de lierre les poètes (*Virg.*, *Égl.* VIII, 13 ; *Hor.*, *Od.*, lib. I, 1 ; *Pers.*, Prol. 5). Le lierre était particulièrement consacré à Bacchus, et l'on nommait *bacchæ* les couronnes de lierre que l'on portait aux fêtes de ce dieu.

— 4. *Ultra placitum laudarit*, parce que c'est encore une manière de dénigrer, et la plus habile de toutes peut-être, que d'accorder des louanges exagérées.

— 5. *Baccare*. Le *baccaris* ou *baccar*, vulgairement nommé *Gand-*



*Notre-Dame*, était, suivant les anciens, un préservatif contre les enchantements et contre les langues envieuses et médisantes.

Page 76 : 1. *Nerine Galatea*. Galatée était une des cinquante Néréides, filles de Nérée et de Doris. Voyez la note 1 de la page 64.

— 2. *Sardois... herbis*. Les herbes de la Sardaigne passaient pour être très-amères. Une de ces herbes causait à la bouche de ceux qui en mangeaient un mouvement convulsif tel, qu'ils paraissaient rire malgré eux ; de là, dit-on, *risus sardonicus*, le rire *sardonique*.

— 3. *Somno mollior herba*. Théocrite a dit : Τάπητες ὕπνω μαλακώτεροι.

Page 78 : 1. *Solstitium pecori defendite*. Tournure élégante et poétique, pour *defendite pecus a solstitio*, c'est-à-dire *a sole*. On lit dans Horace, *Odes*, I, 17, 3 : *Faunus et igneam defendit æstatem capellis*.

### ÉGLOGUE VIII.

Page 82 : 1. *Tu... Timavi*. Le poëte s'adresse à Pollion. Voyez la note 4 de la page 40. — *Timavi*. Le Timave est un fleuve du Frioul, fort large et même navigable, mais dont le cours n'a guère qu'une lieue de longueur. Il se jette dans l'Adriatique, entre Aquilée et Tergeste (Trieste).

Page 84 : 1. *Mænalus*. Le Ménale (aujourd'hui *mont Roïno*) dans l'Arcadie, était consacré à Pan.

— 2. Ce vers rappelle celui d'Horace (*Art poët.*, 13).

*Serpentes avibus gementur, tigribus agni.*

— 3. *Sparge, marite, nuces... OEtam*. L'époux, le jour de son mariage, jetait des noix aux enfants pour faire entendre que dès ce moment il renonçait aux jeux de l'enfance. — *OEtam*. L'OEta, aujourd'hui le mont *Commatta* ou *Katavothra*, sur les confins de la Grèce propre et de la Thessalie. Cette montagne est si haute, que les peuples voisins croyaient que les astres se levaient de son sommet. C'est là que, selon la Fable, Hercule monta sur le bûcher.

Page 86 : 1. *Isarus.... extremi Garamantes*. L'Ismare, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hèbre. Elle avait un vignoble

célèbre (*Géorg.*, II, 37). — *Extremi Garamantes*. Les Garamantes, peuple de l'intérieur de l'Afrique, au midi des Gétules. Les Romains, au temps de Virgile, ne connaissaient rien en Afrique au delà des Garamantes; de là l'expression *extremi*.

— 2. *Amor docuit matrem commaculare manus*. Allusion à Médée qui, comme on sait, égorga les enfants qu'elle avait eus de Jason.

— 3. Ce vers est sans doute interpolé; néanmoins on le conserve dans toutes les éditions, parce qu'il se trouve dans un assez grand nombre de manuscrits.

Page 90 : 1. *Rumpitur anguis*. *Rumpi* ne peut avoir ici d'autre sens que *dissilire*, dans le vers suivant d'Ovide :

*Carmines dissiliunt, abruptis faucibus, angues.*

Page 92 : 1. *Has olim exuvias*, etc. Comparez à ce vers et aux suivants le quatrième livre de l'*Énéide*, 495 et suiv.

### ÉGLOGUE IX.

Il s'agit dans cette églogue, comme dans la première, du modeste héritage de Virgile. Cet héritage avait été donné par Auguste au centurion Arius; mais, grâce à Pollion, le poëte en obtint la conservation. Le soldat toutefois tenta de s'emparer par la force de ce domaine, et Virgile n'échappa à la mort qu'en traversant le Mincio à la nage. Virgile s'est représenté dans cette églogue sous le nom de Ménalque, et il a donné celui de Méris à son père, qu'il nous montre portant à Mantoue deux chevreaux pour apaiser par ce présent le redoutable Arius.

Page 98 : 1. *Varo*. Q. Varus, à qui est adressée la sixième églogue. Voyez la note 2 de la page 60.

Page 100 : 1. *Cinna*. Cinna, neveu de Pompée, devint le favori d'Auguste et conspira ensuite contre lui. Auguste lui pardonna. Cet acte de clémence est le sujet du *Cinna* de Corneille.

— 2. *Purpureum*. Cet adjectif a presque toujours, dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant* (*Géorg.*, liv. IV, 54, 275 et 372, et aux notes).

Page 102 : 1. *Dionæi... Cæsaris astrum*. Après la mort de J. César, il parut une nouvelle étoile qui se montra durant sept jours. Le peuple crut que c'était l'âme de César qui avait été reçue dans le ciel. —

*Dionæi*. César est appelé *Dionæus*, c'est-à-dire descendant de Vénus, fille de Jupiter et de Dioné, Nymphé de la mer.

— 2. *Condere soles*, pour *videre soles condi* ou *se condere*, c'est-à-dire prolonger une occupation jusqu'à ce qu'on ait vu le soleil se coucher, passer tout le jour à.... Callimaque :

Ἐμνήσθην δ' ὅσσ' αἰεὶ ἀμφοτέροι

Ἥλιον ἐν λίσσῃ κατεδύσκειν.

— 3. *Æquor*. La mer n'est pas dans le voisinage de Mantoue où Virgile a placé la scène de ce petit drame : *æquor* doit s'entendre ici du Mincio, qui entoure cette ville d'une sorte de lac (Égl. VII, note sur le vers 13).

Page 104 : 1. *Bianoris*. Bianor ou Ocnus était fils de la nymphe *Manto*. Il fonda Mantoue et lui donna le nom de sa mère (*Æn.*, ib. X, 198). Son tombeau était sur le bord du chemin, suivant la coutume des anciens, qui en usaient ainsi pour perpétuer dans l'esprit des peuples la mémoire des grands hommes. De là ces formules d'épithètes : *Sta, viator; abi, viator*.

### ÉGLOGUE X.

Page 106 : 1. *Gallus*. Cornélius Gallus avait été créé gouverneur d'Égypte par Auguste, en récompense des services qu'il lui avait rendus dans la guerre d'Alexandrie. Gallus se conduisit dans ce poste important avec beaucoup de hauteur et de dureté, s'oubliant même jusqu'à faire des railleries amères d'Auguste son bienfaiteur. Celui-ci se contenta de lui ôter son gouvernement, mais le sénat le condamna au bannissement. Gallus ne put supporter sa disgrâce et se donna la mort. Il avait composé quatre livres d'élégies qui ne nous sont pas parvenues. Celles qui existent sous son nom sont visiblement supposées; elles paraissent être du sixième siècle. Gallus dans ses élégies avait chanté Lycoris (la comédienne Cithéris, dit-on), qui

l'abandonna pour suivre Antoine dans les Gaules. Gallus était l'ami et le protecteur déclaré de Virgile.

— 2. *Doris*. Doris, fille de l'Océan et de Thétis et femme de Nérée, se prend ici pour la mer.

— 3. *Aonie Aganippe*. Fontaine au pied de l'Hélicon, en Phocide. Elle était consacrée aux Muses, qu'on nomme souvent pour cette raison *Aganippides*. — *Aonie*, c'est-à-dire de la Béotie, quelquefois nommée *Aonie*. De là aussi dans les poètes *Aonides*, *Aoniæ sorores*, les Muses.

Page 110 : 1. *Furor* s'emploie pour désigner toute passion violente qui porte le trouble dans l'esprit ou dans les sens, et surtout l'amour.

Page 112 : 1. *Chalcidico... versu*. Gallus avait traduit en latin quelques ouvrages d'Euphoriion, de Chalceis, dans l'île d'Eubée, et il avait employé le style bucolique dont Théocrite, de Sicile, est le modèle. De là les expressions *Chalcidico versu*, *avena pastoris Siculi*.

— 2. *Parthenios saltus*. Montagne d'Arcadie, la plus haute du Péloponèse; elle s'étend des environs de Tégée jusqu'auprès d'Argos.

— 3. *Cydonia*, ville de Crète et l'une des plus considérables avec Gnossé et Gortyne. Ses habitants excellaient à tirer de l'arc, et les flèches de Cydon passaient pour les meilleures.

Page 114 : 1. *Hebrum... Sithonias*. L'Hèbre (aujourd'hui la *Maritza*) grand fleuve de Thrace qui naît au pied du mont Hémus... — La Sithonie est la partie de la Thrace qui entoure le golfe Toronaïque. Les hautes montagnes qui la traversent et qui sont presque toujours couvertes de neige, rendent ce pays extrêmement froid.



# LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

---

## OUVRAGES

A L'USAGE DES CANDIDATS

A U

# BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

---

SESSIONS DE 1887 et 1888<sup>1</sup>.

---

## PREMIER EXAMEN

ÉPREUVES ÉCRITES

VERSION LATINE

**Lexique latin-français**, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Chatelain, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; troisième édition, revue et corrigée. 1 vol. in-16, cartonné en percaline. 6 fr.

Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.

**Recueil de versions latines**, dictées à la Sorbonne pour les examens du baccalauréat ès lettres, de 1878 à 1882, et publiées par M. L. Delestrée. *Textes et traductions*. 2 vol. in-16, brochés. 3 fr.

On vend séparément :

1<sup>re</sup> partie, textes latins.

1 fr. 50

2<sup>e</sup> partie, traductions françaises.

1 fr. 50

**Manuel théorique et pratique de version latine**, par M. Lévêque. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 80

---

1. Par *mesure transitoire*, les candidats, conformément à la décision ministérielle du 14 janvier 1886, seront interrogés en 1887, pour la *Troisième* et la *Seconde*, d'après les programmes de 1880.



## COMPOSITION FRANÇAISE

- Recueil de compositions françaises :** lettres, récits, discours, dissertations (sujets et développements), à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres et à l'école de Saint-Cyr, par M. Marais, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Modèles de composition française,** empruntés aux écrivains classiques; comprenant des descriptions, des portraits, des narrations, des dialogues, des lettres, des discours, des dissertations morales et littéraires, avec des arguments et des préceptes sur chaque genre de composition, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres; publiés par M. Chassang, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- Sujets et modèles de composition française,** à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres, publiés par M. Pellissier, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

## LANGUES VIVANTES

- Lexique français-allemand,** rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Koch, professeur au lycée Saint-Louis; nouvelle édition. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
- Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.
- Cours de thèmes allemands,** à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres et à l'école de Saint-Cyr, par M. Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
- Traduction allemande** du Cours de thèmes. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Cours de thèmes allemands,** accompagnés de vocabulaires, par M. Bacharach. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr. 25
- Lexique français-anglais,** rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par MM. Battier et Legrand, agrégés de l'Université; nouvelle édition. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
- Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.
- Exercices sur le cours complet de grammaire anglaise** de Fleming, comprenant des thèmes, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par Auguste Beljame (3<sup>e</sup> édition). 1 vol. in-8°, cartonné. 3 fr.
- Cours de thèmes anglais,** à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Morel, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

## ÉPREUVES ORALES

## AUTEURS GRECS

- Euripide : Théâtre.** Texte grec, publié avec des notices, des arguments analytiques et des notes par M. Weil. Format petit in-16, cartonné : *Iphigénie à Aulis*; *Hécube*; *Alceste*, etc. Chaque tragédie. 1 fr.
- *Iphigénie à Aulis*, traduction française par MM. Fix et Le Bas. In-16. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Fix et Le Bas. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- *Hécube*, traduction *juxtalinéaire* par M. C. Leprévost. 1 vol. in-16. 2 fr.
- *Alceste*, traduction française par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- Hérodote : Morceaux choisis.** Texte grec, publié avec une introduction et des notes par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Giguet. 1 vol. in-16, br. 3 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 7 fr. 50

- Homère : *Odyssée*.** Texte grec, publié avec des notes par M. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, divisé en six parties, contenant chacune quatre chants. Chaque partie, cartonnée. 75 c.  
 Les chants 1, 2, 6, 11 et 12 se vendent séparément, chacun, 25 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 6 vol. in-16, contenant chacun 4 chants, se vendent séparément, brochés, 4 fr.  
 Les chants 1, 2, 6, 11 et 12 se vendent séparément, chacun, 1 fr.
- Lucien : *Dialogues des morts*,** disposés et annotés par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. Texte grec. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50  
 — *Dialogues des morts*, traduction *juxtalinéaire* par M. Leprévost. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 25
- Plutarque : *Vie d'Alexandre*.** Texte grec, publié avec des notes par M. Bétolaud. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bétolaud. 1 volume in-16, broché. 3 fr.
- *Vie de Démosthène*. Texte grec, publié avec un argument et des notes par M. Graux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par Ricard. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- *Vie de Cicéron*, suivie du parallèle de Démosthène et de Cicéron. Texte grec, publié avec des arguments et des notes par M. Graux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Sommer. 1 vol. in-16. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- Xénophon : *Anabase* (les sept livres).** Texte grec, publié avec des notes par M. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.  
 Chaque livre séparément, 75 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Talbot. 1 vol. in-16, br. 5 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 2 vol. in-16, brochés. 12 fr.  
 Chacun des sept livres, séparément, 2 fr.
- *Cyropédie*, premier livre. Texte grec, publié avec des notes par M. Huret. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lehrs. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *Cyropédie*, deuxième livre. Texte grec, publié avec des notes par M. Huret. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *Economique*. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Graux, et complété par M. A. Jacob, maître de conférences à l'École des Hautes Études. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Talbot. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

## AUTEURS LATINS

- Cicéron : *Pro Archia poeta*.** Texte latin, publié et annoté par M. E. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cart. 30 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Chanselle. In-16, br. 90 c.
- *In Verrem oratio de suppliciis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. O. Dupont. In-16, br. 3 fr.

- Cicéron** (Suite). *De senectute dialogus*. Texte latin, publié avec des notes par E. Charles, recteur de l'académie de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française par MM. Paret et Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 80 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par MM. Paret et Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *In Catilinam orationes quatuor*. Texte latin, publié avec des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 60 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- *Somnium Scipionis*. Texte latin, publié avec une introduction, des notes et un appendice par M. V. Cuheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française par M. Pottin. 1 vol. in-16, br. 50 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par M. Pottin. In-16, br. 50 c.
- *Pro Milone*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. In-16. 1 fr. 50
- *Pro Murena*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française par J. Thibault. 1 vol. in-16, br. 1 fr.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- *Choix de lettres*. Texte latin, publié avec des analyses et des notes par M. V. Cuheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française par J.-V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- Horace** : *Œuvres*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes, et précédé d'un précis sur les mètres employés par Horace, par E. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.  
**LE MÊME AUTEUR**, traduction française par J. Janin. 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50  
**LE MÊME AUTEUR**, traduction *juxtalinéaire* :  
*Art poétique*, par M. E. TAILLEFERT. 1 vol. in-16, broché. 75 c.  
*Épîtres*, par M. TAILLEFERT. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.  
*Odes et Épodes*, par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. in-16, br. 4 fr. 50  
Tome I, livres I et II des Odes. 2 fr.  
Tome II, livres III et IV des Odes et les Épodes. 2 fr. 50
- Lucrèce** : *Morceaux choisis*. Texte latin, publié avec une notice, des arguments, des analyses, des résumés et des notes par M. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française de Lagrange, revue par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Plin le Jeune** : *Choix de lettres*. Texte latin, publié avec des analyses et des notes par M. Waltz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80
- Salluste** : *De conjuratione Catilinæ; de bello Jugurthino*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. Lallier, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction française par M. Croiset. 1 vol. in-16. 2 fr. 50  
**LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire* par M. Croiset. 2 vol. in-16, br. :  
*Catilina*. 1 vol. 1 fr. 50  
*Jugurtha*. 1 vol. 3 fr. 50



**Tacite : *Annalium reliquiæ*.** Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. E. Jacob, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Materne. 4 vol. in-16 :  
 1<sup>er</sup> volume, livres I, II, III. 6 fr.  
 2<sup>e</sup> volume, livres IV, V, VI. 4 fr.  
 3<sup>e</sup> volume, livres XI, XII, XIII. 4 fr.  
 4<sup>e</sup> volume, livres XIV, XV, XVI. 4 fr.

— *Annalium libri* I, II et III. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. E. Jacob. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

— *Historiarum libri* I et II. Texte latin, publié avec une introduction, un commentaire critique et explicatif et un appendice par M. E. Gœzler, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80

— *De vita et moribus Julii Agricolaë*. Texte latin, publié avec un argument et des notes par E. Jacob. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Rendu. 1 vol. in-16, br. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Nepveu. In-16. 1 fr. 75

**Térence : *Les Adelphes*.** Texte latin, publié avec une introduction et des notes par MM. Psichari et Benoist. 1 vol. petit in-16, cartonné. 80 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Materne. 1 vol. in-16. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Materne. In-16. 2 fr.

**Tite-Live : *Ab urbe condita libri* XXI-XXX.** Texte latin, publié avec une notice, des arguments et des notes par M. Riemann, maître de conférences à l'École normale supérieure, et M. E. Benoist, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. Format petit in-16, cartonné :

*Livres* XXI et XXII. 1 vol. 2 fr.

*Livres* XXIII, XXIV et XXV. 1 vol. 2 fr. 25

*Livres* XXVI à XXX. 1 vol. (Sous presse). » »

— *Histoire romaine*, traduction française par M. Gaucher. 4 vol. in-16. 14 fr.

— *Livres* XXI et XXII, traduction française de M. Gaucher, avec le texte en regard. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

LES MÊMES LIVRES XXI et XXII, traduction *juxtalinéaire* par M. Uri. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.

— *Livres* XXIII, XXIV et XXV, traduction française de M. Gaucher, avec le texte en regard. 1 vol. in-16. 3 fr.

LES MÊMES LIVRES XXIII, XXIV et XXV, traduction *juxtalinéaire* par M. Uri. 1 vol. in-16, broché. 7 fr. 50

**Virgile : *Œuvres*.** Texte latin, publié par M. E. Benoist, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'*Énéide*. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25

— *L'Énéide*, traduction française par M. Desportes. 2 vol. in-16, brochés. 4 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 4 vol. in-16, brochés. 16 fr.

Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis, 4 fr.

Chaque livre, séparément, 1 fr. 50

— *Les Bucoliques* et *les Géorgiques*, traduction française par M. Desportes. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.

— *Les Bucoliques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

— *Les Géorgiques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.

## AUTEURS FRANÇAIS

**Textes classiques de la littérature française**, extraits des grands écrivains avec notices biographiques et bibliographiques, appréciations littéraires et notes explicatives par M. Demogeot; nouvelle édition. 2 vol. in-16, cart. 6 fr.

I. *Moyen âge, seizième et dix-septième siècles*. 1 vol. 3 fr.

II. *Dix-huitième et dix-neuvième siècles*. 1 vol. 3 fr.

**Bolleau** : *L'art poétique*, publié avec des notes par M. Geruzex. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.

**Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle*, revu sur les meilleurs textes et publié avec des notes par M. Olleris. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

— *Oraisons funèbres*. Edition accompagnée d'une étude sur l'oraison funèbre, d'analyses et de notes, par M. C. Aubert. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 60

**Buffon** : *Discours sur le style*. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.

**Cornille** : *Horace*, tragédie, publiée et annotée par M. Petit de Julleville, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

*La même tragédie*, annotée par M. Anthoine, 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25

*La même tragédie*, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.

— *Le Cid*, tragédie, publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

*La même tragédie*, annotée par M. Anthoine. 1 vol. in-18, cartonné. 1 fr. 25

*La même tragédie*, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.

— *Cinna*, tragédie, publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

*La même tragédie*, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.

— *Nicomède*, tragédie, publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

*La même tragédie*, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.

— *Théâtre choisi*, publié avec une notice biographique et littéraire et des notes, par le même. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

**Extraits de la Chanson de Roland et de la Vie de saint**

**Louis** par JEAN DE JOINVILLE, publiés avec introductions, notes et glossaires complets, par M. Gaston Paris, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50

**Fénelon** : *Opuscules académiques*, contenant la *Lettre à l'Académie* sur l'éloquence, la poésie, l'histoire, publiés avec des notes par M. Delzons. 1 vol. in-16, cartonné. 80 c.

**Joinville** (sire de) : *Histoire de saint Louis*. Texte original, ramené à l'orthographe des Chartes, précédé de notions sur la langue et la grammaire de Joinville, et suivi d'un glossaire par M. Natalis de Wailly, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.

**La Bruyère** : *Caractères*, annotés par M. Servois. 1 vol. in-16 cart. 2 fr. 50

**La Fontaine** : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire, et accompagnées de notes par M. Geruzex. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60

**Molière** : *L'avare*, comédie, annotée par M. Lavigne, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

— *Le misanthrope*, comédie, annotée par le même. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.

— *Les femmes savantes*, comédie, publiée et annotée par M. Vapereau, inspecteur général de l'Instruction publique 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25

*La même comédie*, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.

— *Le tartuffe*, comédie, annotée par M. Lavigne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

**Montesquieu** : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, publiées avec des notes par M. C. Aubert. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25



- Racine :** *Andromaque*, tragédie, annotée par M. Lavigne, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.  
 — *Les plaideurs*, comédie, annotée par le même. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.  
 — *Iphigénie*, tragédie, annotée par M. Lanson, professeur au lycée de Toulouse. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.  
*La même tragédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.  
 — *Théâtre choisi*, publié avec des notes par M. Geruzez. 1 vol. in-16, cart. 2 fr. 50
- Voltaire :** *Siècle de Louis XIV.* Édition accompagnée d'une notice et de notes par M. A. Garnier. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 75  
 — *Choix de lettres*, publié avec une introduction et des notes par M. L. Brunel, docteur ès lettres, professeur au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25

## RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE

- Études littérales sur les classiques français** des classes supérieures et du baccalauréat ès lettres par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique; nouvelle édition, revue et complétée conformément aux programmes de 1885, et augmentée d'une bibliographie pratique. 2 vol. in-16, brochés. 8 fr.  
 I. Corneille. — Racine. — Molière. 1 vol. 4 fr.  
 II. Chanson de Roland. — Joinville. — Montaigne. — Pascal. — La Fontaine. — Boileau. — Montesquieu. — La Bruyère. — Bossuet. — Fénelon. — Voltaire. — Buffon. 1 vol. 4 fr.
- Éléments de rhétorique française**, par M. Filon. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50
- Principes de rhétorique française**, par M. Pellissier. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50
- Histoire de la littérature française** depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. Demogeot. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
- Histoire de la littérature grecque**, par M. Alexis Pierron. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
- Histoire de la littérature romaine**, par le même. 1 vol. in-16, br. 4 fr.

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 395 à 1270**, par M. V. Duruy; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Troisième). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
- Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 1270 à 1610**, par le même; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Seconde). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 1610 à 1789**, par le même; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Rhétorique). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- Géographie physique, politique et économique de l'Europe**, par M. E. Cortambert (classe de Troisième). 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.  
*Atlas correspondant* (33 cartes). 5 fr.
- Géographie physique, politique et économique de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie**, précédée d'un résumé de la géographie générale, par le même (classe de Seconde). 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.  
*Atlas correspondant* (39 cartes). 5 fr. 50
- Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses possessions coloniales**, précédée de la revision sommaire des notions générales de géographie, par le même (classe de Rhétorique). 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.  
*Atlas correspondant* (18 cartes). 3 fr. 50

## LANGUES VIVANTES

## AUTEURS ALLEMANDS

**Morceaux choisis en prose et en vers des classiques allemands**, par M. Eichhoff. 3 vol. in-16, cartonnés :

Classe de Troisième. 1 vol.

1 fr. 50

Classe de Seconde. 1 vol.

2 fr. 50

Classe de Rhétorique. 1 vol.

3 fr.

**Auerbach** : *Choix de récits villageois de la Forêt-Noire*. Texte allemand, publié et annoté par M. B. Lévy, ancien inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. petit in-16, cartonné.

3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Lang. Petit in-16, br.

3 fr. 50

**Chamisso** : *Pierre Schlemihl*. Texte allemand, publié et annoté par M. Koell, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné.

1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 1 vol. petit in-16, broché.

1 fr.

**Goethe** : *Campagne de France*. Texte allemand, publié et annoté par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, trad. française par M. Porchat. 1 vol. petit in-16, br.

2 fr.

— *Le Tasse*. Texte allemand, publié par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cart.

1 fr. 80

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Porchat. 1 vol. in-16, br.

2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lang. In-16.

3 fr. 50

— *Iphigénie en Tauride*. Texte allemand, publié et annoté par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, br.

2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lang. In-16, br.

3 fr. 50

— *Hermann et Dorothee*. Texte allemand, publié et annoté par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné.

1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy. In-16, br.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Lévy. In-16.

3 fr. 50

— *Morceaux choisis*. Texte allemand, contenant des extraits des *Poésies lyriques*, de *Goetz de Berlichingen*, d'*Iphigénie*, du *Tasse*, d'*Hermann et Dorothee*, du *Voyage en Italie*, de la *Campagne de France*, etc. ; recueil publié avec des notices et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart.

3 fr.

**Hauff** : *Lichtenstein*. Texte allemand, édition complète. 1 vol. in-16.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. de Suckau. In-16.

1 fr. 25

**Lessing** : *Dramaturgie de Hambourg*. Texte allemand. Extraits publiés avec une introduction et des notes par M. Cottler, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Desfeuilles. 1 vol. in-16.

3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Desfeuilles.

7 fr. 50

**Schiller** : *Guillaume Tell*, drame. Texte allemand, publié et annoté par M. Th. Fix. 1 vol. in-16, cartonné.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix. 1 vol. in-16, br.

2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16.

5 fr.

— *La fiancée de Messine*. Texte allemand, publié et annoté par M. Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier. In-16.

2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Schnauffer. In-16.

3 fr. 50

— *Jeanne d'Arc*. Texte allemand, publié et annoté par M. Bailly, maître de conférences à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cart.

2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte.

1 vol. petit in-16, broché.

2 fr.

— *Marie Stuart*, Texte allemand, annoté par M. Fix. 1 vol. cart.

1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix. 1 vol. in-16, broché.

4 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16, br.

6 fr.

— *Histoire de la révolte des Pays-Bas*. Texte allemand, publié avec des notes et un vocabulaire historique et géographique par M. Lange, chargé de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné.

2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte.

1 vol. petit in-16, broché.

3 fr.

- Schiller** (Suite). *Wallenstein*, poème dramatique. Texte allemand, publié et annoté par M. Cottler. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.  
 — *Morceaux choisis*. Texte allemand, contenant des extraits des *Poésies lyriques*, de *Guillaume Tell*, de *Marie Stuart*, de *Wallenstein*, de *la Fiancée de Messine*, de *la Guerre de Trente ans*, de *la Révolte des Pays-Bas*, etc. Recueil publié avec des notices et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.

## AUTEURS ANGLAIS

- Morceaux choisis en prose et en vers des classiques anglais**, par M. Eichhoff. 3 vol. in-16, cartonnés :  
 Classe de Troisième. 1 vol. 1 fr. 50  
 Classe de Seconde. 1 vol. 2 fr. 50  
 Classe de Rhétorique. 1 vol. 3 fr.  
**Byron** : *Childe Harold*. Texte anglais, publié et annoté par M. Émile Chasles, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Bellet. 1 vol. in-16, br. 3 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bellet. 1 vol. in-16. 6 fr.  
 Chacun des trois premiers chants. 1 fr. 50  
 Le quatrième chant. 2 fr. 50  
**Dickens** : *Histoire d'Angleterre*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50  
 — *David Copperfield*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 2 vol. in-16, brochés. 2 fr. 50  
 — *Nicolas Nickleby*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 2 vol. in-16, brochés. 2 fr. 50  
**Eliot** (G.) : *Silas Marner*. Texte anglais, publié et annoté par M. Malfroy, professeur au lycée de Nantes. 1 volume petit in-16, cartonné. » »  
**Irving** (Washington) : *Le livre d'esquisses* (The sketch book). Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50  
**Goldsmith** : *Le voyageur ; Le village abandonné*. Texte anglais, publié et annoté par M. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Legrand. 1 vol. in-16, br. 75 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand. In-16. 1 fr. 50  
**Macaulay** : *Morceaux choisis de l'histoire d'Angleterre*. Texte anglais, publié avec une notice et des notes par M. Battier. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50  
**Shakespeare** : *Jules César*, tragédie. Texte anglais, publié et annoté par M. Fleming. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 25  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. E. Montégut. In-16. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand. In-16. 2 fr. 50  
 — *Macbeth*. Texte anglais, accompagné de notes par O' Sullivan. Grand in-18. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. E. Montégut. In-16. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Angellier. In-16. 2 fr. 50  
 — *Richard III*. Texte anglais, accompagné de notes. 1 vol. petit in-16. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Bellet. 1 vol. in-16. 2 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bellet. 1 vol. in-16. 4 fr.  
**Tennyson** : *Poèmes choisis*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.  
 — *Enoch Arden*. Texte anglais, annoté par M. Al. Beljame. » »  
**Walter Scott** : *L'antiquaire*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.  
 — *Ivanhoe*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.  
 — *Les puritains d'Ecosse* (Old mortality). Texte anglais. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.  
 — *Quentin Durward*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.  
 — *Rob Roy*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.



## AUTEURS ESPAGNOLS

- Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol, publié avec une notice et des notes par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le captif (El cautivo)*. Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes par M. Merson. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Merson. 1 vol. in-16, br. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Merson. In-16. 3 fr.
- Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol, publié avec une notice par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
- Solis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol, publié avec une notice par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 80

## AUTEURS ITALIENS

- Dante** : *L'enfer, 1<sup>er</sup> chant*. Texte italien publié avec un argument analytique de tout le poème et des notes par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Melzi. In-16, br. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les fiancés*. Texte italien, précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- Tasse** : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

## DEUXIÈME EXAMEN

## PHILOSOPHIE

- Études sur les principaux philosophes**, rédigées conformément aux programmes de 1885, pour la classe de Philosophie et les candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Ch. Adam, chargé du cours de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
- Leçons de philosophie** : Nouveau cours, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, par M. E. Rabier, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. 3 vol. in-8, brochés :
- Tome I. *Psychologie*. 1 vol. 7 fr. 50
- Ouvrage couronné par l'Institut.
- Tome II. *Logique*. 1 vol. 5 fr.
- Tome III. *Morale et métaphysique*. (Sous presse.)
- Notions de philosophie**, comprenant des notions d'économie politique, par M. Jourdain, membre de l'Institut ; 17<sup>e</sup> édition, refondue conformément aux programmes de 1880. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.
- Sujets et développements de compositions françaises** (dissertations philosophiques) données à la Sorbonne depuis 1866 jusqu'en 1883, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres, recueillies par M. Albert Le Roy. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Descartes** : *Discours de la méthode; première méditation*. Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes par M. Charpentier, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- *Les principes de la philosophie*, première partie, publiée avec une préface, une table de Descartes, et des notes par M. Charpentier. Petit in-16, cart. 1 fr. 50



- Malebranche** : *De la recherche de la vérité*, livre II (de l'Imagination), première partie, chap. I et V ; deuxième et troisième parties, publiées avec une introduction et des notes par M. R. Thamin, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Pascal** : *Opuscules philosophiques* comprenant : De l'autorité en matière de philosophie ; entretien avec M. de Sacy ; de l'esprit géométrique, publiés avec une vie de Pascal et des notes par M. Ch. Adam, chargé des cours de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
- Leibniz** : *Nouveaux essais sur l'entendement humain, avant-propos et livre I<sup>er</sup>*, publiés d'après les meilleurs manuscrits, avec une introduction et des notes par M. H. Lachelier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 75
- *La Monadologie*, publiée d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Hanovre, avec une introduction et des notes, par M. H. Lachelier. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.
- Condillac** : *Traité des sensations*, livre I<sup>er</sup>, publié avec une introduction et des notes par M. Charpentier, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Xénophon** : *Mémoires*, livre I<sup>er</sup>. Texte grec publié avec une introduction et des notes par M. Lebègue, maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- Platon** : *République*, VI<sup>e</sup> livre. Texte grec, publié avec une introduction et des notes par M. Aubé, ancien professeur de philosophie au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Aubé. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
- Aristote** : *Morale à Nicomaque*, livre X. Texte grec, publié avec une introduction et des notes par M. Hannequin, professeur au lycée de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de F. Thurot, revue et annotée par M. Ch. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Épictète** : *Manuel*. Texte grec, publié avec une introduction, des notes et un vocabulaire par M. Thurot. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- Lucrèce** : *De natura rerum, liber V*. Texte latin, publié à l'usage des élèves, avec une introduction et des notes par MM. Benoist et Lantoin. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
- Cicéron** : *De natura deorum, liber II*. Texte latin, publié avec une introduction et des notes par M. Thiaucourt, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. J. V. Le Clerc, avec le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- *De officiis libri tres*. Texte latin, publié avec des sommaires et des notes par M. H. Marchand. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Sommer, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 6 fr.
- Sénèque** : *Lettres morales à Lucilius*, I à XVI. Texte latin, publié avec une notice et des notes par M. Aubé, ancien professeur de philosophie au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. J. Baillard, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

## HISTOIRE

**Histoire de France et histoire contemporaine depuis 1789 jusqu'à la constitution de 1875**, par M. G. Ducoudray, agrégé d'histoire (classe de Philosophie); nouvelle édition refondue. 1 vol. in-16, cart. 6 fr.

## SCIENCES

**Arithmétique élémentaire**, rédigée conformément aux programmes de 1885, par M. Pichot, ancien censeur du lycée Condorcet (classes de Quatrième, Troisième et Philosophie). 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

**Géométrie élémentaire**, rédigée conformément aux programmes de 1885, par M. Bos, inspecteur d'Académie (classes de Quatrième, Troisième, Seconde, Rhétorique et Philosophie). 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 2 fr.

**Algèbre élémentaire**, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, par M. Pichot (classes de Troisième, Seconde et Philosophie). 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 2 fr.

**Cours de physique**, rédigé conformément aux programmes de 1885, à l'usage des classes de Troisième, Seconde et Philosophie, par M. Gossin, proviseur du lycée de Lille. 1 fort vol. in-16, avec 460 figures et 1 planche en couleur, cartonné en percaline. 4 fr.

**Cours de physique**, par M. Ganot, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres; 9<sup>e</sup> édition entièrement refondue par M. Maneuvrier, agrégé des sciences physiques et naturelles. 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, broché. 6 fr. 50

Relié en percaline. 7 fr.

**Notions élémentaires de physique**, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, par MM. Privat-Deschanel, ancien proviseur du lycée de Vanves, et Pichot (classes de Troisième, Seconde, et Philosophie). 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, cartonné. 5 fr.

**Éléments de physique**, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage des classes de Troisième, Seconde et Philosophie, par M. Angot, ancien professeur de physique au lycée Condorcet. 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, cartonné. 5 fr.

**Traité élémentaire de physique**, par M. Ganot, suivi d'un recueil de 100 problèmes avec solutions; 19<sup>e</sup> édition, refondue par M. Maneuvrier, agrégé des sciences physiques et naturelles, et contenant les matières indiquées par les programmes de 1885. 1 fort vol. in-16, avec 1014 fig. et 2 planches en couleur, broché. 8 fr.

Relié en percaline. 8 fr. 50

**Éléments de chimie**, rédigés conformément aux programmes de 1885, à l'usage des classes de Rhétorique et de Philosophie, par M. A. Joly, maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. 1 vol. in-16, avec figures, cartonné en percaline. 3 fr.

**Éléments de chimie**, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage des classes de Rhétorique et de Philosophie, par M. Schützenberger, professeur au Collège de France. 1 vol. in-16, avec 124 figures, cart. 3 fr.

**Anatomie et physiologie animales**, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage de la classe de Philosophie, par M. Perrier, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris. 1 vol. in-8, avec 328 figures, broché. 8 fr.

**Anatomie et physiologie végétales**, rédigées conformément aux programmes de 1885, à l'usage de la classe de Philosophie, par M. Mangin, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-16, avec figures et planches, cartonné. 5 fr.

# BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

---

**Mémento du baccalauréat ès sciences**, 2 volumes petit in-16, cartonnés : 13 fr.

**TOME I, Partie littéraire**, comprenant : Conseils sur les différentes épreuves; — Notices sur les auteurs et les ouvrages latins, français, allemands, anglais, espagnols et italiens indiqués pour l'explication orale; — Philosophie; — Histoire; — Géographie; par MM. Albert Le Roy, Ducoudray et Cortambert. 6 fr. 50

**TOME II, Partie scientifique**, comprenant : Arithmétique; — Géométrie; — Algèbre; — Trigonometrie rectiligne; — Géométrie descriptive; — Cosmographie; — Mécanique; — Physique; — Chimie; par MM. Bos, Bezodis, Pichot, Mascart et Boutet de Monvel. 6 fr. 50

**Programme de l'examen du baccalauréat ès sciences complet.**  
Brochure in-16. 30 c.

## ÉPREUVES ÉCRITES

**Recueil de versions latines** dictées dans les Facultés, depuis 1874 jusqu'en 1881, pour les examens du baccalauréat ès sciences, et accompagnées de notes et de notices par M. Marais. *Textes et traductions.* 2 vol. in-8. 6 fr.  
Chaque volume se vend séparément, 3 fr.

**Problèmes d'algèbre et exercices de calcul algébrique**, avec les solutions par M. Ritt. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.

**Problèmes de géométrie et de trigonométrie**, avec la méthode à suivre pour la résolution des problèmes de géométrie, et les solutions par M. Ritt. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.

**Nouveaux problèmes de physique** par MM. Bary et Brion. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.

## ÉPREUVES ORALES

### AUTEURS LATINS

**Narrationes selectæ e scriptoribus latinis.** Recueil extrait des auteurs classiques, publié avec des notes, des arguments et des modèles d'analyse littéraire par M. Chassang, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné, 2 fr. 25

**César : Commentarii de bello gallico et civili.** Selectas aliorum suasque notas adjecit Ad Regnier. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

— **Guerre des Gaules**, traduite en français par M. Sommer, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

**LE MÊME OUVRAGE**, traduction juxtalinéaire par M. Sommer. 2 volumes in-16, brochés. 9 fr.

Tome I : livres I, II, III, IV. 4 fr.

Tome II : livres V, VI, VII. 5 fr.



- Cicéron** : *In Catilinam orationes quatuor*. Texte latin, publié avec des notes par M. Noël, professeur au lycée de Versailles. 1 vol. petit in-16, cart. 60 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. J. Thibault, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par J. Thibault. 1 vol. in-16. 2 fr.
- *In Verrem oratio de signis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- *In Verrem oratio de suppliciis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. O. Dupont. 1 volume in-16, broché. 3 fr.
- *De amicitia dialogus*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, recteur de l'Académie de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 50 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Legouëz, avec le texte latin. 1 vol. in-16, broché. 80 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legouëz. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- Virgile** : *Œuvres*. Texte latin, publié par M. Benoist, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 25
- *Églogues* ou *Bucoliques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
- *L'Énéide*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. Livres I, II et III réunis. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
- Chaque livre séparément. 1 fr. 50  
 (Le programme indique les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> livres de l'Énéide.)
- Horace** : *Œuvres*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes, et précédé d'un précis sur les mètres employés par Horace, par E. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Satires*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 volume in-16, broché. 2 fr.

## AUTEURS FRANÇAIS

- Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle*, revu sur les meilleurs textes et publié avec la chronologie des Bénédictins et celle de Bossuet, et des notes par M. Olleris. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- Voltaire** : *Siècle de Louis XIV*, accompagné d'une notice et de notes par M. A. Garnier. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 75
- Théâtre classique**, contenant : le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, de Corneille; Britannicus, Esther, Athalie, de Racine; Mérope, de Voltaire, et le Misanthrope, de Molière; avec les préfaces des auteurs, les examens de Corneille, les variantes, les principales imitations et un choix de notes. Nouvelle édition, revu sur les meilleurs textes par M. Adolphe Regnier. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.
- Boileau** : *Œuvres poétiques*, publiées avec une notice biographique et littéraire, et des notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- La Fontaine** : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire; suivies de Philémon et Baucis, et accompagnées de notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60



## AUTEURS ALLEMANDS

- Lessing** : *Laocoon*. Texte allemand, publié avec une notice, un argument et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Courtin, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- *Lettres sur la littérature moderne et lettres archéologiques*. Extraits publiés avec une notice et des notes par Cottler. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Cottler, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr. 50
- Gœthe** : *Hermann et Dorotheë*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, des sommaires et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy, avec le texte et des notes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Lévy. In-16, br. 3 fr. 50
- Schiller** : *Histoire de la guerre de Trente ans*. Texte allemand, publié avec une notice, des arguments et des notes, suivi d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux par MM. Schmidt et Leclaire. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50
- *Guillaume Tell*, drame. Texte allemand, publié avec une notice littéraire et des notes par M. Th. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix, avec le texte. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16. 5 fr.
- Schiller et Gœthe** : *Extraits de leur correspondance*. Texte allemand, publié avec une introduction et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. B. Lévy, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50

## AUTEURS ANGLAIS

- Pope** : *Essai sur la critique*. Texte anglais, publié avec une notice, un argument et des notes par M. J. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Motheré, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Motheré. 1 volume in-16, broché. 1 fr. 50
- Shakespeare** : *Macbeth*. Texte anglais, publié avec des notices et des notes par M. O'Sullivan. 1 vol. grand in-18, cartonné. 1 fr.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Montégut, avec le texte anglais. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Angellier. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
- Milton** : *Le Paradis perdu*. Livres I et II. Texte anglais, publié avec une notice sur Milton, un argument de tout le poème et des notes par M. Aug. Beljame. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.  
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand, professeur au lycée de Versailles. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

## AUTEURS ESPAGNOLS

- Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol, publié avec une notice et des notes par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le captif* (El cautivo). Texte espagnol extrait de don Quichotte, publié avec des notes par M. Merson. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Merson, précédée du texte espagnol. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Merson. In-16. 3 fr.
- Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol, publié avec une notice et un argument analytique par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
- Solis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol, publié avec une notice et un argument analytique par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80

## AUTEURS ITALIENS

- Dante** : *L'enfer, 1<sup>er</sup> chant*. Texte italien, publié avec un argument analytique de tout le poème et des notes par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Melzi. In-16. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les fiancés*. Texte italien, précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- Tasse** (Le) : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien expurgé, à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. In-16. 2 fr. 50

## SCIENCES

- Éléments d'arithmétique** par M. Pichot, ancien censeur du lycée Condorcet. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.
- Éléments d'algèbre** par M. Bos, inspecteur de l'Académie de Paris. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Éléments de géométrie** par MM. Bos et Rebière. 1 vol. in-8, avec 450 figures dans le texte, broché. 7 fr.
- Géométrie descriptive** par MM. Pichot et de Batz de Trenquelléon. 1 vol. in-8, avec de nombreuses figures, broché. 1 fr. 50
- Complément de géométrie descriptive**, à l'usage des candidats de Saint-Cyr, par les mêmes auteurs. 1 vol. in-8, avec 167 figures, broché. 2 fr.
- Éléments de trigonométrie rectiligne** par M. Pichot. 1 vol. in-8, avec 66 figures, broché. 3 fr. 50
- Traité élémentaire de cosmographie** par le même. 1 volume in-8, avec 207 figures, broché. 6 fr.
- Éléments de mécanique** par MM. Pichot et de Batz de Trenquelléon. 1 vol. in-8, avec 178 figures, broché. 3 fr. 50
- Traité de physique élémentaire** par M. Angot. 1 vol. grand in-8, avec 486 figures, broché. 8 fr.

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Histoire de l'Europe et particulièrement de la France, de 1610 à 1789**, par M. V. Duruy. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- Histoire de France et histoire contemporaine, de 1789 à la constitution de 1875**, par M. G. Ducoudray. 1 vol. in-16, avec des cartes, cartonné. 6 fr.
- Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses possessions coloniales**, précédée de la revision sommaire des notions générales de géographie, par M. Cortambert. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
- Atlas correspondant** (18 cartes). 1 vol. grand in-8, cartonné. 2 fr. 50







THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON

Printed by J. Sturges, at the

PRINTERS, in Pall-mall

1734

Vol. I.

Part I.

Chapter I.

The

beginning of the

Reign of Charles the

First

# LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

### PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS

FORMAT IN-16

- CÉSAR**: Guerre des Gaules. 2 vol. 9 fr.  
 1<sup>er</sup> vol.: livres I, II, III et IV. . . . . 4 fr.  
 2<sup>e</sup> vol.: livres V, VI et VII. . . . . 5 fr.  
 — Guerre civile, livre I. . . . . 2 fr. 25
- CICÉRON**: Brutus. . . . . 4 fr.  
 — Catilinaires (les). . . . . 2 fr.  
 — Des devoirs. . . . . 6 fr.  
 — Des lois: livre I. . . . . 1 fr. 50  
 — Dialogue sur l'amitié. . . . . 1 fr. 25  
 — Dialogue sur la vieillesse. . . . . 1 fr. 25  
 — Discours pour la loi Manilia. 1 fr. 50  
 — Discours pour Ligarius. . . . . 75 c.  
 — Discours pour Marcellus. . . . . 75 c.  
 — Discours sur les statues. . . . . 3 fr.  
 — Discours sur les supplices. . . . . 3 fr.  
 — Philippique (seconde). . . . . 2 fr.  
 — Plaidoyer pour Archias. . . . . 90 c.  
 — Plaidoyer pour Milon. . . . . 1 fr. 50  
 — Plaidoyer pour Muréna. . . . . 2 fr. 50  
 — Songe de Scipion. . . . . 50 c.
- CORNELIUS NEPOS**: Les vies des grands capitaines. . . . . 5 fr.
- HEUZET**: Histoires choisies des écrivains profanes. 2 vol. . . . . 12 fr.
- On vend séparément :*
- Chacun des deux volumes. . . . . 6 fr.  
 Le 1<sup>er</sup> livre, 1 fr.  
 Le 2<sup>e</sup> livre, 1 fr. 25 } 1<sup>er</sup> volume.  
 Le 3<sup>e</sup> livre, 5 fr.  
 Le 4<sup>e</sup> livre, 5 fr. 50 } 2<sup>e</sup> volume.  
 Le 5<sup>e</sup> livre, 4 fr.
- HORACE**: Art poétique. . . . . 75 c.  
 — Épitres. . . . . 2 fr.  
 — Odes et épodes. 2 vol. . . . . 4 fr. 50
- On vend séparément :*
- 1<sup>er</sup> vol.: livres I et II des odes . . . . . 2 fr.  
 2<sup>e</sup> vol.: livres III et IV des odes et les épodes. . . . . 2 fr. 50  
 — Satires. . . . . 2 fr.
- JUSTIN**: Histoires philippiques. 2 volumes. . . . . 12 fr.  
 Chaque volume séparément. 6 fr.
- LHOMOND**: Abrégé de l'histoire sainte. . . . . 3 fr.  
 — Des hommes illustres de la ville de Rome. . . . . 4 fr. 50
- LUCRÈCE**: Morceaux choisis par C. Poyard. . . . . 3 fr. 50
- OVIDE**: Métamorphoses. . . . . 6 fr.
- PHÈDRE**: Fables. . . . . 2 fr.
- PLAUTE**: La marmite (Aululaire). . . . . 1 fr. 75
- QUINTE-CURCE**: Histoire d'Alexandre le Grand. 2 vol. . . . . 12 fr.  
 1<sup>er</sup> vol.: livre III, IV, V et VI. . . . . 6 fr.  
 2<sup>e</sup> vol.: livre VII, VIII, IX et X. . . . . 6 fr.
- SALLUSTE**: Catilina. . . . . 1 fr. 50  
 — Jugurtha. . . . . 3 fr. 50
- SÉNÈQUE**: De la vie heureuse. 1 50
- TACITE**: Annales. 4 vol. . . . . 18 fr.  
 1<sup>er</sup> vol.: livres I, II et III. . . . . 6 fr.  
 2<sup>e</sup> vol.: livres IV, V et VI. . . . . 4 fr.  
 3<sup>e</sup> vol.: livres XI, XII et XIII. . . . . 4 fr.  
 4<sup>e</sup> vol.: livres XIV, XV et XVI. . . . . 4 fr.  
 — Germanie (la). . . . . 1 fr.  
 — Vie d'Agricola. . . . . 1 fr. 75
- TÉRENCE**: Adelphes. . . . . 2 fr.  
 — Andrienne. . . . . 2 fr. 50
- TITE-LIVE**: Liv. XXI et XXII. 5 fr.  
 — Livres XXIII, XXIV et XXV. 7 fr. 50
- VIRGILE**: Bucoliques. . . . . 1 fr.  
 — Énéide. 4 volumes. . . . . 16 fr.  
 1<sup>er</sup> vol.: livres I, II et III. . . . . 4 fr.  
 2<sup>e</sup> vol.: livres IV, V et VI. . . . . 4 fr.  
 3<sup>e</sup> vol.: livres VII, VIII et IX. . . . . 4 fr.  
 4<sup>e</sup> vol.: livres X, XI et XII. . . . . 4 fr.  
 Chaque livre séparément. 1 fr. 50  
 — Géorgiques (les quatre liv.). . . . . 2 fr.

*A la même Librairie :*

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS

15398. — Imprimerie A. Lahure, rue de

LIBRARY OF CONGRESS



0 003 089 393 1